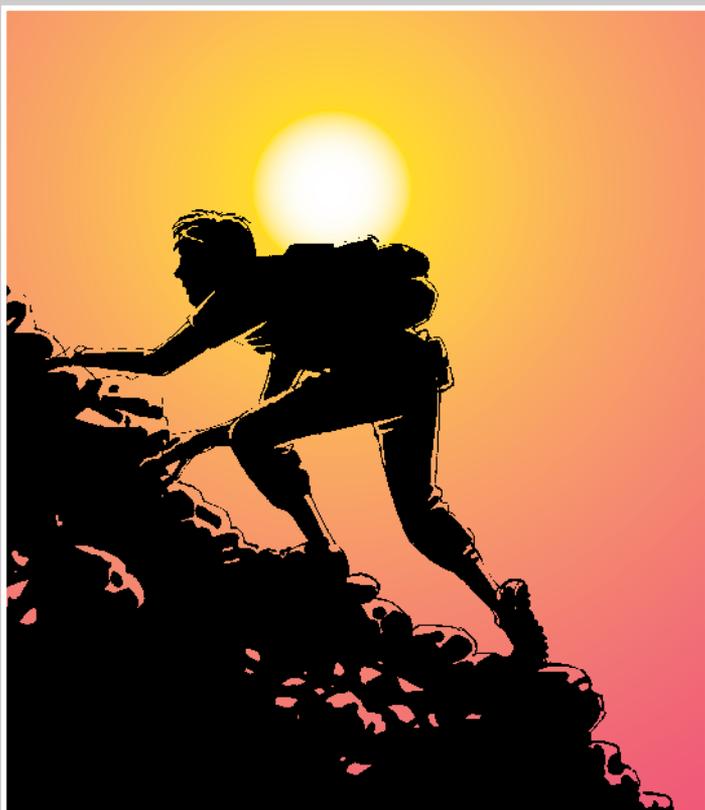


# *Pour le bonheur des miens*

*Léandre Lachance*



*42 ingrédients  
pour parvenir au sommet*



*La Fondation  
des Choisis de Jésus*



# *Pour le bonheur des miens*

*42 ingrédients  
pour parvenir au sommet*

*Léandre Lachance*



*La Fondation  
des Choisis de Jésus*

© Tous droits réservés en toute langue pour tous pays :

**La Fondation des choisis de Jésus**

CP 22019, Sherbrooke, QC, Canada J1E 4B4

Édition WEB, Avril 2010

Il est autorisé de faire des copies de cet ouvrage, en tout ou en partie, mais à la condition expresse que ce ne soit pas dans un but commercial. Cette autorisation vaut pour tout support médiatique.

La mission de la Fondation est de favoriser la diffusion, l'expérimentation et l'intégration des messages d'Amour du Seigneur confiés à Léandre Lachance.

## PRÉFACE

### DEMANDE DE MES ENFANTS

À l'occasion de mon anniversaire de naissance, en 1989, mes enfants m'ont demandé de mettre sur papier les valeurs qui m'ont animé dans ma vie personnelle, familiale, sociale et professionnelle. Lorsqu'ils m'ont remis un livre en blanc, j'ai été animé par un sentiment de fierté personnelle, me disant : ils tiennent donc beaucoup à mes pensées, puisqu'ils me les demandent par écrit ! Par la suite, j'ai éprouvé de la crainte : suis-je capable de transmettre par écrit ce que je crois profondément ?

Enfin, un troisième sentiment, plus fort que les deux précédents, a surgi : celui de servir et d'aider ceux et celles que je rencontre, principalement ceux et celles que j'aime de tout mon cœur. Je me suis mis au travail en pensant surtout à mes enfants, à leurs conjoints, à mes petits-enfants, aux employés de L. Lachance & Associés Inc. et à toute autre personne qui voudrait parcourir ces pages.

Quatorze ans plus tard, je m'appête à rééditer ce volume *Pour le Bonheur des Miens*. Il importe de garder à l'esprit que ce volume a été édité en 1989, soit sept ans avant que débute l'écriture des trois volumes *Pour le bonheur des Miens, Mes choisis, JÉSUS*. Il y a beaucoup d'enseignements que j'ignorais à l'époque. Les changements ou même les contradictions qui pourraient vous sauter aux yeux démontrent que mon cheminement est toujours en évolution. Les raisons qui me motivent à vous présenter cette nouvelle édition sont de :

1. Partager tout simplement avec vous les valeurs qui m'ont guidé.
2. Poursuivre ensemble un cheminement.
3. Réfléchir avec vous sur le vrai sens du succès.

## CE QU'EST LE SUCCÈS

Ce volume parle beaucoup de succès. Pour moi, le succès est beaucoup plus qu'une réussite en affaires ou sur le plan professionnel. Il s'agit de la croissance de l'être... Dans cette deuxième édition de ce volume, il m'apparaît important de compléter ma pensée. En effet le succès peut se concrétiser sur le plan matériel ou professionnel ; mais le véritable succès se situe au niveau spirituel. En d'autres termes, le succès est la *croissance constante de la personne sur le chemin de la sainteté*, peu importe ce qu'elle réalise sur cette terre. Autrement dit, il vaut mieux réussir sa vie que de réussir dans la vie.

## UN PEU D'HISTOIRE

Après avoir écrit ce petit volume, en 1989, et avoir reçu quantité de beaux témoignages, dont certains sont relatés, plusieurs m'ont suggéré d'écrire un deuxième volume. Certains me suggéraient de mettre l'accent sur mes expériences en affaires ; d'autres étaient plus intéressés par la vente ou encore la famille. Il était clair que, si je devais en écrire un deuxième, l'accent serait mis davantage sur la Foi et la Société Nouvelle. A deux reprises, je me suis mis au travail pour écrire. Après bien des efforts, je me suis senti incapable de répondre aux attentes.

En novembre 1996, pour être docile à l'action de l'Esprit Saint, j'accepte d'écrire alors que je n'ai rien à dire. Ces inspirations ont continué, si bien qu'à la fin de 1998, je constate, avec étonnement, qu'un deuxième volume Pour le bonheur des Miens, Mes choisis JÉSUS, volume 1, est écrit. Je crois n'avoir produit qu'un vingtième des efforts antérieurement déployés pour le premier volume que vous avez en main. Et, selon les dires d'un ami, il est vingt fois meilleur.

## INTRODUCTION

Je n'ai pas eu le bonheur de connaître mes grands-parents et j'ai toujours désiré en savoir davantage sur eux : leur manière de penser, leur genre de vie...

Si aujourd'hui l'on me disait que l'un d'eux avait écrit ses réflexions sur la vie, même si ce volume était en Chine ou quelque part dans le monde, je m'empresserais d'aller le chercher. S'il y avait de mes petits-enfants, que je n'aurais pas eu le plaisir de connaître et qui voudraient en savoir davantage sur moi et sur ce que je pense de la vie, oui, en pensant à eux, écrire ces pages est motivant.

S'il y avait dans le futur une personne plus heureuse qui pourrait se réaliser pleinement, grâce à ces pensées qui ont été les miennes tout au cours de ma vie (même à mon insu), j'aurai atteint mon objectif.

## MES EXPÉRIENCES

Toute ma vie, j'ai cherché à comprendre pourquoi tout semble réussir à certaines gens tandis que c'est le contraire pour d'autres. On dirait que les malchances leur collent à la peau et qu'ils sont incapables de réussir quoi que ce soit.

Ayant dirigé une équipe d'une vingtaine de vendeurs pendant plus de trente ans, j'ai lu tout ce que j'ai pu trouver sur le succès et la motivation. De plus, j'ai vécu plusieurs expériences pouvant m'aider à comprendre le comportement humain.

Je veux donc vous partager, dans les pages qui suivent, ce que j'ai découvert. En me lisant, il se peut fort bien que vous soyez en désaccord ; c'est votre droit ; je sais que je n'ai pas la vérité absolue. Ce que j'écris est le fruit de mon expérience qui, mêlée à la vôtre,

pourra, je l'espère, vous aider à découvrir un bonheur plus profond et une plus grande réalisation de vous-mêmes.

Lorsque vous serez en désaccord, prenez le temps d'accueillir l'idée, de réfléchir ; peut-être y trouverez-vous ce qui vous est nécessaire pour aller plus loin.

## MISE EN GARDE

Plusieurs fois, je parlerai de Dieu et des valeurs spirituelles. C'est pour moi une croyance profonde. Si je n'en parlais pas, ce ne serait pas moi. Je ne pourrais pas vous livrer toute ma pensée. Il se pourrait que je reçoive la critique suivante : "Léandre a dit de belles choses, c'est déplorable qu'il ait tout mélangé ; il a mêlé Dieu aux affaires, il a parlé de religion, de la famille et c'est tout mêlé."

Pour moi, au contraire, je n'ai rien mêlé du tout, c'est tout à fait intentionnellement que je parlerai de Dieu en plusieurs occasions, parce qu'Il est au centre de nos vies. Il est présent partout. Il s'intéresse à tout. Il a dit que "pas un cheveu ne tombera de notre tête sans sa permission".

C'est par notre erreur humaine que certains ont voulu le placer dans un compartiment comme si nous avions des tiroirs différents pour notre vie de famille, d'affaires, de travail ; pour notre vie sociale, physique, intellectuelle et spirituelle. Notre foi en Dieu fait de nous ce que nous sommes et, si elle est bien vécue, elle aura une influence partout, peu importe où nous sommes et quoi que nous fassions.

Le professionnel ou l'homme d'affaires, animé par une foi profonde n'a pas le même comportement que celui dont le dieu est l'argent. D'ailleurs pour moi, il est de prime importance de débiter par cette prière :

## PRIÈRE

Seigneur Jésus, je veux Te remercier, Te louer, Te bénir et Te rendre grâce pour tout ce que Tu m'as donné au cours de ma vie. Oui, Tu m'as réellement comblé par ceux et celles que Tu as mis autour de moi. Je pense principalement à l'amour que Tu m'as donné par mes

parents, par Élisabeth, mon épouse, par mes enfants, leurs conjoints et nos petits-enfants, en plus de ceux et celles avec qui j'ai eu le plaisir de travailler ou d'avoir des relations d'affaires.

Je Te demande de combler du même Amour ceux et celles qui liront ces pages. Inspire-moi, viens Toi-même conduire ma plume afin que je puisse transmettre par écrit ce que Tu m'as donné, ou que Tu as permis que je reçoive ou découvre tout au cours de ma vie. AMEN!

## RÉUSSIR

Tous, tant que nous sommes, nous voulons réussir; malheureusement beaucoup arrivent à un certain âge en ayant l'impression d'avoir échoué. Je ne prétends pas avoir la recette infaillible du succès, mais je crois qu'il y a des ingrédients qui nous y conduisent, alors que d'autres nous amènent à l'échec.

Je veux donc parler de ces différents ingrédients qui, selon moi, sont les plus importants pour nous orienter vers le succès, en nous permettant de nous réaliser pleinement, de connaître le véritable Amour et ainsi d'accomplir notre véritable mission sur cette terre: soit contribuer à bâtir un monde meilleur, pour le plus grand bien des hommes et pour la gloire du Père.



## TÉMOIGNAGES

*Ce livre est riche en expériences et riche en espoirs.*

*Je suis contente que quelqu'un ose enfin parler de Dieu, de sa femme et de sa famille dans un livre, racontant ses expériences... et vous racontez que tous ces éléments réunis aident au succès... C'est vraiment très enrichissant, car tout ce que vous dites est vrai, quand on s'y arrête. Ce livre contient de vrais trésors qu'il fait bon de découvrir...*

J.B., étudiante, Magog.

*"Pour le bonheur des miens" porte bien son titre. Un témoignage concret de vie équilibrée et une invitation à équilibrer la sienne. Cette invitation est d'ailleurs assortie de moyens simples mais efficaces pour traduire en résultat cet objectif souhaité et poursuivi.*

*J'aime croire que cette publication rejoindra, dans l'espace et dans le temps, bien d'autres personnes qui s'associent à votre famille élargie et apprendront aussi à avoir foi en Dieu, en eux-mêmes et dans les autres et à demeurer ainsi toujours en croissance, en comptant sur Lui comme vous le rappelez si bien.*

G.C., ptre. Sherbrooke.

*Je vous félicite et je suis certaine que votre volume deviendra un livre de chevet, un texte d'échanges pour plusieurs personnes. Certains passages ont même servi à alimenter le feuillet paroissial de la Cathédrale...*

P.L., f.c.s.c.j., Sherbrooke.

*Magnifique partage de ton expérience de vie.*

*Je tiens à te féliciter d'avoir eu le courage d'exprimer en toute franchise la conception et ta philosophie de la vie. Ton partage est semé et il produira des fruits. Déjà cela m'a aidé. Dès hier soir je suis allé à Sherbrooke pour rencontrer mon petit dernier (25 ans) qui passe un moment difficile, pour lui dire que je l'aimais et que je priais Dieu de lui donner la force*

*d'accomplir Sa volonté. Nous avons jaser beaucoup. A peine revenu chez moi, il me téléphone pour me dire: "Papa, merci de t'être dérangé, je t'aime beaucoup."*

J.B., Magog.

*Une occasion toute privilégiée de repenser et de rechoisir le sens que je veux donner à ma vie. Ce n'est pas peu dire!*

*Chaque fois que j'en relis des passages, je retrouve le brin d'oxygène et les repères dont j'ai besoin. C'est extraordinaire. Cela me frappe beaucoup et me donne le goût d'y revenir.*

*Les exemples concrets que tu y apportes, de même que les faits vécus, ajoutent des accents persuasifs et déclenchent en moi des réflexions qui vont dans toutes les directions.*

*Cela raffermi mes convictions, me donne de l'élan et de l'énergie et me pousse à l'action. Je dirais même que tu nous ouvres des pistes nouvelles pour mieux vivre l'Évangile de Jésus-Christ, aujourd'hui.*

*C'est un témoignage comme le tien qui donne des ailes à ceux qui te lisent et te regardent agir. Continue...*

G.T., Hillsboro Beach.

*Ce que je retiens de cette lecture, est la présence d'une foi qui peut déplacer les montagnes.*

*Le chapitre "DÉCOUVRIR LA PUISSANCE DE LA PRIÈRE" m'a émue aux larmes. Il nous concerne en tant que parents.*

*"L'IMPORTANCE DE SE CHANGER SOI-MÊME" m'a amené à réfléchir sur mon comportement face aux autres.*

*Félicitations et merci. Ce fut pour moi un genre d'examen de conscience.*

J.L., Québec.

*Je ne puis que te féliciter pour cet excellent ouvrage qui devrait venir en aide à tous ceux qui voudront bien le lire.*

*La méditation qu'apporte le contenu de cet ouvrage ne peut qu'être bénéfique.*

*On dit qu'il n'est jamais trop tard, mais j'aurais aimé lire ce livre il y a trente ans.*

J.M., Montréal.

*42 ingrédients à inclure  
dans une recette à succès  
pour atteindre  
de nouveaux sommets*





## LE SUCCÈS N'EST PAS L'EFFET DU HASARD

Je crois que pour réussir, nous devons croire que tout dépend de Dieu, que nous devons Lui donner pleine confiance, et nous abandonner totalement entre Ses Mains ; Lui demander de nous guider, nous inspirer, nous transformer afin de devenir et d'accomplir ce qu'Il veut que nous soyons et fassions. De notre côté, nous devons nous disposer à tout déployer comme si tout dépendait de nous, comme étant les principaux artisans de notre propre succès : par notre façon de penser, d'être et d'agir.

Il est bien certain qu'il y a beaucoup d'événements que nous ne contrôlons pas, mais notre réaction devant ceux-ci détermine notre succès, comme l'exemple du cultivateur qui ne peut contrôler le vent, la grêle, etc... Mais tout de même, celui qui sème et qui arrose abondamment en temps opportun a plus de chance d'avoir une bonne récolte.

Le succès se présente rarement à nous lors d'une première tentative, mais bien après avoir travaillé avec détermination et généralement après avoir connu quelques difficultés. Les grands succès ont généralement été précédés de grandes difficultés ou de grands échecs.

Comme vous pourrez le constater en plusieurs endroits dans ce livre, le succès est pour moi beaucoup plus qu'une réussite en affaires ou sur le plan professionnel ; il s'agit de toute la croissance de l'être. Cependant, dans ce chapitre, je me limiterai à un exemple sur le plan de mon travail, exemple qui a été pour moi un moyen de croissance.

La période la plus difficile que j'ai vécue a aussi été la période la plus bénéfique, alors que j'ai perdu mon emploi à l'âge de 30 ans. J'avais travaillé comme vendeur d'assurances depuis l'âge de 18 ans, principalement avec une compagnie appelée "Les Assurances U.C.C.". A 26 ans, à la demande de cette compagnie, j'ai vendu mon

---

\* U.C.C. signifie: Union Catholique des Cultivateurs.

bureau d'assurances pour devenir gérant des ventes dans la région de l'Estrie. Après avoir fait un succès de cette gérance, la plus petite au départ, elle se classait en deuxième position sur dix.

Je m'étais identifié à cette compagnie, j'en étais fier, ça faisait partie de moi-même et jamais je n'aurais pensé aller travailler pour une autre compagnie d'assurances, même avec une augmentation de 50% de mon salaire.

Voilà que cette compagnie tombe en difficulté financière, que le portefeuille d'assurances générales est vendu à une autre compagnie d'assurances et moi, je me retrouve sans emploi.

C'était La grande épreuve. Je me suis rappelé une phrase de Dale Carnagie "*sachez profiter d'une situation difficile pour améliorer votre sort*". En me répétant cette phrase, j'ai profité de cette circonstance pour faire le bilan de ma vie, ce que j'étais, ce que j'aimais. J'en ai également profité pour m'informer davantage sur ce que les autres compagnies d'assurances avaient à offrir. Comme j'étais de tempérament indépendant, avec le goût du risque et le désir d'être payé en fonction du mérite, j'ai opté pour ouvrir mon propre bureau, soit L. Lachance & Associés Inc.

Perdre mon emploi a donc été la meilleure chose de ma vie. Aujourd'hui, je suis convaincu que derrière chaque difficulté rencontrée se cache un succès plus grand que celle-ci.

PETITE DIFFICULTÉ = petit succès  
MOYENNE DIFFICULTÉ = moyen succès  
GRANDE DIFFICULTÉ = grand succès

Dans cette optique, nous pouvons nous réjouir de nos difficultés en pensant au succès qui nous attend et, déjà, tout mettre en oeuvre pour atteindre ce succès qui nous dirigera vers de nouveaux sommets.

## **AVOIR UNE BONNE ATTITUDE**

Ce qui est plus important que nos aptitudes, nos talents, nos connaissances, notre avoir, c'est notre attitude, notre façon de penser, notre façon de voir les choses, les événements, les contrariétés, les épreuves et tout ce qui nous arrive dans la vie; "il n'y a pas de véritable épreuve, il n'y a que des occasions de preuve".

Je place l'attitude au premier rang, car, avec celle-ci, nous pouvons obtenir ce que nous voulons réellement, en terme de connaissance, de croissance spirituelle, de compétence, d'argent, etc... Par contre, la mauvaise attitude peut nous faire perdre tout ce que nous pensons posséder ou nous empêcher de le mettre en valeur.

Pour mieux expliquer cette façon de voir, laissez-moi vous raconter cette expérience. Lorsque j'ai ouvert mon bureau d'assurance-vie et I.A.R.D.\*, (comme nous étions principalement une organisation d'assurance-vie), j'avais entendu la remarque suivante : "Le bureau de Lachance est un bon bureau en assurance-vie, mais en assurances générales, ils ne connaissent pas ça". Toute ma vie, j'ai su que je manquais de compétence mais, me le faire dire, je n'ai jamais aimé ça !... Mon ambition était donc d'avoir beaucoup de compétences d'assurances I.A.R.D. dans mon bureau et, lorsque j'ai eu l'occasion d'embaucher de véritables compétences, j'ai fait les efforts nécessaires pour les engager. Je me suis retrouvé avec des anciens inspecteurs de compagnies d'assurances, des diplômés des hautes études commerciales, des fellows en assurance I.A.R.D., d'autres qui avaient enseigné l'assurance à l'Université etc... J'avais donc un bureau avec beaucoup de compétences, mais il n'en demeurait pas moins que j'éprouvais de grandes difficultés à le faire bien fonctionner.

Un jour, j'ai entendu un conférencier dire que le bureau de courtage d'assurances, qui avait connu le plus grand succès en Amérique du Nord depuis les quinze dernières années, avait été fondé par un camionneur et que le premier critère d'embauche était que la personne n'ait jamais travaillé dans un autre bureau d'assurance ; qu'il recherchait des gens avec de bonnes attitudes, qui voulaient devenir compétents et qui épouseraient la philosophie et les valeurs de son bureau.

J'ai compris que, voulant avoir trop de compétences, j'avais négligé l'essentiel, "l'attitude" et qu'avec celle-ci, nous pouvions obtenir de la compétence, mais que cette dernière n'apporte pas nécessairement une bonne attitude.

Par la suite, j'ai fait des expériences très heureuses en embauchant des gens non expérimentés, mais démontrant une très bonne attitude. Celle-ci est donc pour moi le premier critère de succès.

---

\* I.A.R.D. signifie: Incendie, automobile, responsabilité et risques divers.

Voici ce que signifie, à mon point de vue, une bonne attitude par opposition à une mauvaise :

## **BONNE ATTITUDE**

Voir le côté positif d'un événement

Aimer les gens

Aimer son travail

Aimer son client

Accueillir favorablement

Accueillir ouvertement un projet ou une nouvelle idée

Aider, collaborer, coopérer

Manifester de l'intérêt pour ceux qui nous entourent

Accepter de l'aide

Demander les opinions des autres

Chercher des idées pour améliorer une situation

Accepter les autres tels qu'ils sont en voulant les aider

Accepter de se remettre en cause

Tenter de comprendre les autres

Témoigner son appréciation aux autres

Reconnaître ses erreurs

Prendre le temps d'expliquer ou d'échanger sur nos opinions

Etre à l'écoute pour bien comprendre le point de vue de l'autre

Donner toujours le maximum de service pour sa propre satisfaction

## **MAUVAISE ATTITUDE**

Ne voir que le côté négatif

Les critiques

Se plaindre

Trouver qu'il est dérangeant difficile à servir

Refuser toute critique une remarque

Ne voir que le côté négatif et tenter de démolir tout ce qui est nouveau

Se limiter strictement à sa tâche

Ignorer les autres et être centré sur soi-même

Se montrer suffisant

Refuser toute opinion qui ne vient pas de nous

Critiquer les autres de ne pas avoir solutionné le problème

Être intransigeant pour les autres et se justifier soi-même

Trouver un coupable en dehors de soi

Les blâmer à propos de tout

Tenter de se mettre en valeur en démontrant

aux autres qu'on est meilleur qu'eux

Refuser d'admettre qu'on s'est trompé

Imposer ses opinions aux autres et tenter de les dominer

Démontrer son désaccord rapidement avant qu'il ait pu terminer son point de vue

Avoir comme état d'esprit :

"pour ce que ça paie on n'a pas besoin d'en faire tant"

Voir l'argent comme étant l'une des récompenses pour les services donnés

Voir les difficultés comme une occasion de croissance

Croire que tout nous est dû avant même d'avoir prouvé notre compétence et notre savoir-faire

Se laisser écraser par le poids de chaque difficulté en l'amplifiant

La bonne attitude est la base solide sur laquelle nous pouvons construire, nous réaliser pleinement. Développer nos aptitudes, acquérir de bonnes habitudes pour ainsi prendre de l'altitude et nous diriger vers de nouveaux sommets.

## **AVOIR UN BUT ET DES OBJECTIFS DÉFINIS**

Pour bien canaliser nos énergies, mettre en action notre esprit créateur et accepter de faire plus que la moyenne des gens, il est très important d'avoir un but et des objectifs bien définis, très clairs ; autrement dit : "Sache exactement ce que tu veux, quand tu le veux et comment tu le veux".

Est-ce que tu veux réussir dans la vie ou réussir ta vie, "attention, il y a une très grande différence entre les deux". Beaucoup de gens, en voulant réussir dans la vie, ont raté leur vie.

À court terme, il est plus facile et même possible d'avoir un succès éclatant en mettant toutes ses énergies dans une seule chose, soit les sports, soit les affaires, mais à moyen et long terme, ça peut très bien conduire à l'échec de sa propre vie. Prenons l'exemple que je connais le mieux : Un individu qui veut réussir en affaires et qui oublie de s'occuper de son conditionnement physique, intellectuel, familial ou social, en arrive à un échec dans l'une ou l'autre des sphères de sa vie, ce qui le conduit souvent à un échec total, même en affaires.

Tu peux te demander quels moyens prendre pour arriver à garder cet équilibre de vie ? Je n'en connais qu'un seul et c'est en se rapprochant de Dieu pour bénéficier de Sa Sagesse.

Donc, si tu veux réussir ta vie, tu dois te fixer un but qui se concilie avec tes valeurs, tout en respectant l'ordre établi par le Créateur, lesquelles, je dirais, sont étalées sur quatre thèmes très simples à retenir.

**LE PREMIER :** Dieu, ton Créateur, est Celui qui t'a fait et qui a fait toutes choses, qui te permet d'être ce que tu es, d'accomplir ce que tu réalises présentement ; sans Lui, tu ne serais même pas là.

**LE SECOND :** L'homme ou la société toute entière qui a un pouvoir sur les choses, les animaux et les plantes. Il faut se rappeler qu'après Dieu, nous nous devons d'abord à notre conjoint, ensuite à nos enfants, après à notre entourage le plus immédiat et à la société toute entière. Cet ordre est très important, il ne faut jamais l'inverser, notre propre bonheur et celui de notre famille en dépendent.

**LE TROISIÈME :** Il y a les biens matériels qui permettent à l'homme de se loger, de se vêtir, de se nourrir, de s'offrir du confort, de l'aisance, des distractions, etc... Et enfin,

**LE QUATRIÈME :** L'argent qui n'a aucune valeur en soi, mais qui est simplement une invention des hommes pour faciliter l'échange des biens matériels.

Beaucoup de gens arrivent dans la vie du travail en inversant cette échelle. Ils placent l'argent au premier rang et en font leur dieu.

En deuxième, ils placent les biens matériels, la grosse maison, le chalet, le bateau etc...

En troisième, arrive l'homme. On s'occupera des humains quand on aura satisfait son besoin d'argent et de biens matériels, hélas!

Comme il n'y a pas un être intelligent qui peut placer Dieu en quatrième place, ils tentent de vivre comme si Dieu n'existait pas.

En établissant ton but et en prenant tes décisions, tu te dois de respecter cette échelle des valeurs. Tu peux désirer des biens matériels et de l'argent, en autant que ce n'est pas au détriment de l'homme, ou contraire à l'ordre établi par le Créateur. Le mieux, c'est de considérer l'argent comme étant un genre de récompense pour les services que tu as rendus aux autres ou à l'humanité toute entière.

Plus ton but est élevé, plus il respecte les différentes sphères de ta vie et de tes valeurs, plus grande sera ta motivation, ta détermination, ta persévérance, etc... Un but doit être quelque chose qui fait vibrer tout ton être au moment où tu y penses ou alors que tu en

parles. Il doit être clair, il doit être écrit, il doit être relu et présent dans ton esprit. Il doit être le centre de toutes tes décisions.

Lorsqu'on te présente quelque chose, si c'est compatible avec ton but, tu dis oui, si c'est incompatible, tu dis non. Un but bien défini, clair et précis, aide à prendre des décisions rapidement et permet d'atteindre des objectifs, peu importe les tâtonnements au départ.

A titre d'exemple, prenons deux personnes résidant à Sherbrooke et qui n'ont rien à faire. L'une sans avoir de but attend des occasions pour voyager, elle rencontre quelqu'un qui lui offre d'aller à Montréal, elle accepte; une fois rendue là, elle s'interroge, ne sachant que faire: elle revient et un autre lui offre d'aller à Québec, elle accepte encore, et, une fois parvenue à destination, elle ne sait que faire et revient. Elle peut ainsi passer beaucoup de temps à prendre des "tours" en revenant toujours au point de départ, sans être plus avancée.

L'autre personne a un but et désire profiter de ses journées libres pour visiter le vieux Québec. Les décisions sont faciles à prendre si elle rencontre quelqu'un qui va dans la direction de Québec. Peu importe le chemin, elle accepte parce que ça la rapproche de son but. Si c'est le contraire, elle refuse.

Ce qui est encore plus intéressant, c'est que même sans moyen ni argent, elle va atteindre Québec plus rapidement que celle qui aurait sa voiture et beaucoup d'argent sans savoir où elle va.

Pour réaliser quelque chose dans la vie et atteindre de nouveaux sommets, il est donc plus important d'avoir un but et un objectif que d'avoir de l'argent et des biens.

## **SAVOIR ÉTABLIR SES BUTS ET SES OBJECTIFS**

Beaucoup de gens n'arrivent pas à se fixer un but et des objectifs, tout simplement parce qu'ils ne se sont jamais arrêtés à y penser ou parce qu'ils ont étouffé les désirs qui montaient en eux, en se disant qu'ils étaient incapables; ce n'était pas pour eux; qu'ils n'avaient pas les aptitudes, etc... Et ils ont maintenu en leur esprit ce blocage qui les a empêchés de découvrir leurs buts et objectifs.

Une bonne manière de débloquer est d'aller fouiller dans nos rêves d'enfants. Nous pouvons aussi nous poser les questions suivantes :

- Pourquoi ai-je opté pour tel genre d'études ?
- Pourquoi ai-je accepté tel emploi ?
- Pourquoi ai-je oeuvré dans tel mouvement ?
- Pourquoi ai-je pratiqué tel sport ?
- Pourquoi ? Pourquoi ? etc...

Après avoir répondu à ces différentes questions, nous pouvons faire le bilan de ce que nous aimons et de ce que nous n'aimons pas. Ceci nous donne généralement un fil conducteur qui vient nous connecter avec nos aspirations profondes, nos rêves et nos désirs. Si nous ne les étouffons pas par des phrases comme "je suis incapable" "ce n'est pas pour moi", nous pourrions découvrir notre but et nos objectifs. Très souvent, nous avons besoin d'aide pour y arriver et réduire nos blocages.

Personnellement, j'ai eu besoin d'aide pour arriver à découvrir ma motivation profonde qu'il vous est sans doute possible d'identifier à travers cette lecture.

Ce qui m'a aidé à me débarrasser de mes blocages, c'est lorsque j'ai découvert que je pouvais faire tous les rêves éveillés que je voulais. Tant et aussi longtemps que je ne passais pas à l'action, il n'y avait rien de changé à la réalité.

Avant de traduire ces plans en action, je les ferais passer par la raison pour un plus grand discernement quant à la faisabilité, les chances de succès, le prix à payer si je m'aventure dans ce projet, et l'importance du risque que je prends.

Nous sommes tous très bien équipés pour découvrir notre but et nos objectifs, car ils sont là à l'intérieur de nous et ne demandent qu'à être présents à notre esprit, pour nous permettre d'atteindre de nouveaux sommets.

## **FAIRE LA DIFFÉRENCE ENTRE UNE EXIGENCE ET UN DÉSIR**

Lorsque nous sommes aux prises avec beaucoup d'exigences, nous subissons une pression qui peut devenir très lourde et même nous

empêcher d'avancer, alors qu'un désir est quelque chose de motivant et d'emballant.

Il est donc très important, lorsque nous fixons nos buts et nos objectifs, de faire la distinction entre une exigence et un désir.

L'exigence doit être maintenue à son plus bas niveau pour éviter la pression, alors que le désir doit demeurer à son niveau le plus élevé pour nous permettre d'atteindre de nouveaux sommets.

A titre d'exemple, lorsque j'ai inauguré L. Lachance & Associés en 1964, mes revenus étaient égaux à mes dépenses et je pouvais vivre un an à même mes économies. Elles étaient là, mes exigences.

Mon désir était d'offrir quelque chose de neuf et de meilleur pour les vendeurs d'assurances, ce qui me permettrait d'avoir un bureau plus important dans un terme relativement court. Pour moi "important" voulait dire vendre pour 4,000,000.\$ de protections en assurance-vie dans un an et 1,000,000.\$ de primes en assurances I.A.R.D. Cet objectif a été atteint dès la deuxième année pour l'assurance-vie et à la neuvième année pour l'assurance I.A.R.D.

Ayant négligé de me fixer d'autres buts et objectifs, j'ai tenté de me réaliser ailleurs, soit en acquérant une grosse ferme, soit en accédant à des postes clé tels que : président fondateur du Collège du Sacré-Coeur, Association coopérative, vice-président de l'association provinciale des assureurs-vie, président de la Fédération des courtiers d'assurances du Québec. L'objectif que je m'étais fixé étant atteint, il m'était devenu difficile de me réaliser à l'intérieur de mon entreprise.

Ce n'est que lorsque je me suis fixé d'autres buts et objectifs plus profonds que j'ai pu continuer à avancer et à aider davantage les gens de mon entourage.

Pour maintenir notre motivation, nous avons donc avantage à nous fixer d'autres buts et des objectifs plus élevés, en nous basant sur l'objectif que nous venons d'atteindre. Ceci nous dirigera vers de nouveaux sommets.

## AVOIR DES DÉSIRS ÉLEVÉS

Le désir que nous maintenons en nous et que nous cultivons par nos pensées, nos paroles et nos actions, a une très grande puissance dans notre existence et en arrive à la changer complètement. Il est donc important de bien discerner s'il s'agit de bons désirs, qui vont nous faire avancer à moyen et à long terme, ou s'il s'agit de mauvais désirs qui se présentent à nous en nous apportant plaisir et satisfaction à court terme mais qui vont nous détruire trop rapidement.

Il nous faut demeurer branchés sur le moyen et le long terme en essayant de voir, de prévoir ce que ce désir peut produire pendant une longue période ; ceci nous aide à identifier les désirs que nous devons éliminer de notre esprit et ceux que nous devons cultiver.

Un autre moyen pour identifier un bon désir, c'est lorsqu'il est en accord avec nos sentiments, c'est-à-dire notre coeur, notre raison, notre intelligence et nos valeurs, en autant qu'ils ne sont pas faussés. Une manière sûre, c'est de les vérifier avec la Parole de Dieu, telle qu'interprétée par l'Eglise.

Un autre moyen pour nous aider à bien discerner, c'est la prière, la pratique des sacrements et l'adoration.

Une fois le discernement fait et qu'il s'agit de bons désirs, nous avons avantage à ne pas les étouffer par des pensées négatives, comme la peur ou des blocages, en nous diminuant nous-mêmes, nous disant incapables de les réaliser.

Il se peut qu'il s'agisse de désirs trop grands pour nos faibles épaules, mais, avec le temps et la grâce de Dieu, tout est possible. "Si Dieu est avec moi, qui peut être contre moi."

Nous avons tous des désirs d'ordre matériel et spirituel. La grande distinction entre les deux, c'est que sur le plan matériel, nous désirons toujours ce que nous n'avons pas. Une fois cela obtenu, ça ne nous apporte pas ce que nous avions espéré. Alors, quelle déception ! Et nous continuons à désirer autre chose. Ces désirs sont souvent en fonction d'autrui pour améliorer notre image.

Tandis que sur le plan spirituel, c'est très différent. Nous ne pouvons désirer que ce que nous possédons déjà ; si nous désirons la foi, c'est que nous la possédons déjà ; si nous désirons l'amour, c'est qu'il

est déjà en nous. Il en est de même pour les autres dons de l'Esprit, qu'il s'agisse de la paix, de la douceur, de la joie, de la sagesse, etc...

Plus nous les possédons, plus nous les apprécions et plus nous les désirons. Ces désirs sont souvent incompris par les autres qui ne les possèdent pas ; nous devons donc oublier les opinions d'autrui pour les désirer et en jouir pleinement.

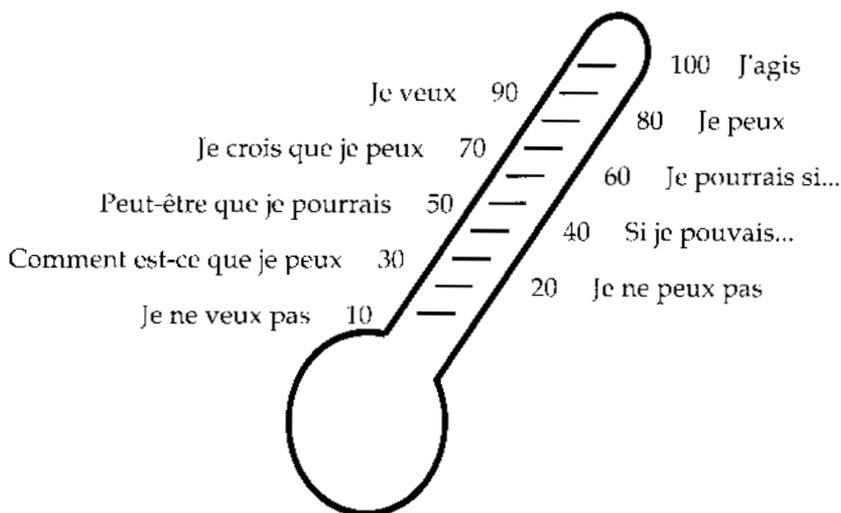
Nos désirs maintenus dans notre esprit vont faire de nous des personnages bien différents, comme nos pensées font de nous ce que nous sommes. Aussi faut-il maintenir de beaux, de bons et de grands désirs à un niveau élevé, pour nous permettre d'atteindre de nouveaux sommets !

## VOULOIR RÉELLEMENT ATTEINDRE SON BUT

A l'intérieur du vouloir, il y a plusieurs degrés ; ceux et celles qui réussissent ont un point en commun : ils veulent plus que les autres.

Nous rencontrons beaucoup de personnes qui voudraient... mais qui ne veulent pas réellement. A la première difficulté, ils abandonnent. C'est le vouloir qui produit la persévérance, qui maintient une attitude mentale positive, qui provoque de l'énergie, de l'enthousiasme et qui développe une attitude de vainqueur.

### ÉCHELLE DU VOULOIR



J'ai rencontré des gens riches de beaucoup d'aptitudes, de talents : de très belles personnalités. Ils avaient tout pour réussir, mais ils ont raté toute leur vie, parce qu'ils ne voulaient pas vraiment. Ils essaient de réussir sans s'y mettre pour vrai.

Depuis plusieurs années déjà, je refuse d'embaucher quelqu'un qui vient "essayer" de vendre de l'assurance. Je ne veux pas perdre mon temps avec des gens qui viennent "essayer", je veux travailler avec ceux qui viennent réussir.

Un jour, j'avais besoin d'un vendeur à Magog. Mon directeur d'assurance-vie me présente un candidat que je trouve peu brillant et qui en plus, s'était mal présenté. Je demande donc à mon directeur de me trouver un autre candidat avec une plus forte personnalité, qui selon moi, aurait plus de chance de succès.

Une semaine plus tard, c'était ce candidat que j'avais refusé qui se présentait à mon bureau en me disant : "Je veux que vous me donniez l'occasion de vous prouver que je peux réussir dans la vente d'assurances. Si vous n'avez pas assez confiance en moi pour m'avancer 150.00\$ par semaine, avancez-moi 100.00\$ et si vous n'avez pas assez confiance pour m'en avancer 100.00\$, avancez-moi 50.00\$. Il ajoute : " J'ai regardé ça avec mon épouse hier et avec 50.00\$ par semaine, nous sommes capables de nous organiser, d'ici à ce que je vous aie prouvé que je peux réussir dans la vente d'assurances."

Moi qui ai toujours aimé les gens de vrai vouloir, j'ai reculé sur ma chaise, en regardant ce candidat d'un autre oeil. Nous l'avons embauché. Après trois semaines de formation, mon directeur m'arrive découragé, en me disant : "Il se présente toujours mal et il n'apprend réellement pas vite." J'ai donc demandé à un autre de mes collaborateurs d'aller travailler avec lui ; ce dernier me revient avec les mêmes commentaires. Je suis allé à mon tour pour constater la même chose. A la première visite en sa compagnie, il a oublié de me présenter ; mais, il *voulait*...

Jamais je n'avais rencontré un tel vouloir ; il me disait que tous les gens allaient devenir ses clients. De plus, il était débordant d'enthousiasme.

De retour au bureau, j'ai dit à mon directeur : "Il veut tellement qu'il va réussir ; faisons-lui confiance."

Peu de temps après, il a commencé à réussir, pour devenir pendant trois ans, mon meilleur vendeur I.A.R.D. Malheureusement, il est tombé malade (sa maladie n'avait aucun lien avec son travail) et est décédé. Durant sa maladie, j'allais le voir ; sur son lit d'hôpital il me disait qu'il allait assurer l'infirmière et le médecin !...

Dix ans après son décès, des clients nous parlaient encore de ce courtier, de son dévouement et de son esprit de service. Son vouloir était plus fort que tous ses points faibles.

Depuis ce temps, j'ai la certitude que si j'avais un moyen pour détecter le degré de vouloir d'un candidat, je pourrais prédire ses chances de succès.

Lorsque nous voulons réellement, nous acceptons d'en payer le prix, car il y en a toujours un à payer pour toute chose.

Vouloir vraiment, voilà un excellent moyen d'atteindre de nouveaux sommets.

## **AVOIR FOI EN DIEU, EN LES AUTRES ET EN NOUS-MÊMES**

Que nous le voulions ou non, nos croyances ont une très grande influence sur les gestes que nous posons, même sur ceux que nous ne posons pas.

L'on nous a enseigné qu'il faut croire à ce que nous faisons et en nous-mêmes, pour réaliser quelque chose. Mais il y a toujours des points hors de notre contrôle, d'où l'importance de croire en Dieu. De croire qu'Il est Amour, que rien n'arrive sans Sa permission. Tout ce qu'Il permet qui nous arrive est pour notre plus grand bien, même si nous ne le comprenons pas.

En toute confiance, nous pouvons Lui confier nos entreprises et ne plus nous inquiéter pour les choses dont nous n'avons pas le contrôle. Mettre notre énergie et notre créativité sur les points où nous sommes appelés à travailler, en abandonnant les résultats à Dieu. La foi que nous avons en Dieu nous aide à avoir foi en l'homme que Dieu a créé.

C'est Dieu qui nous a donné notre intelligence, nos talents, qui nous inspire au moment opportun, qui nous a donné des charismes bien particuliers, puisqu'il n'y a pas un autre être humain comme nous sur cette terre. Nous sommes un exemplaire unique. Donc, nous sommes uniques et notre mission aussi. Dieu nous a équipés pour bien accomplir cette mission et personne d'autre ne peut la réaliser à notre place. Nous avons donc toutes les raisons au monde d'avoir foi en nous pour accomplir ce pourquoi Il nous a placés ici-bas.

De plus, Il met sur notre chemin les personnes dont nous avons besoin pour nous permettre de bien accomplir cette mission. Ce qui est vrai pour nous l'est aussi pour toutes les personnes que nous rencontrons. Nous avons avantage à avoir foi aux gens qui nous entourent, principalement envers ceux et celles avec qui nous travaillons, notre foi en eux va contribuer à les rendre meilleurs.

Pour bien fonctionner, nous devons aussi croire aux produits que nous fabriquons ou vendons, aux services que nous rendons. Nous devons aussi croire en l'entreprise pour laquelle nous travaillons, tout en sachant qu'il n'y a rien de parfait. Notre foi va contribuer à faire croître les points forts et ainsi neutraliser les points faibles.

J'ai toujours remarqué que ceux et celles qui ont une foi très grande dans notre entreprise sont ceux et celles qui réussissent le mieux.

En résumé, notre foi en Dieu, en nous, dans les autres, en notre produit, en nos services et en notre entreprise, cette foi vivante va nous permettre d'atteindre de nouveaux sommets.

## **AVOIR UNE CONFIANCE À TOUTE ÉPREUVE**

La confiance m'apparaît comme ayant une relation très étroite avec la foi. En développant la confiance, nous faisons grandir la foi et, en obtenant celle-ci, nous augmentons notre confiance; que ce soit dans notre relation avec Dieu, avec nous-mêmes, envers les autres ou en tout ce que nous entreprenons.

Très souvent, nous avons besoin des autres pour faire naître ou grandir notre confiance. Quand je regarde en arrière, je crois que si j'ai pu accomplir ce que j'ai réalisé jusqu'à maintenant, c'est en grande partie dû à la confiance que j'ai eue en Dieu, en moi-même et dans les autres. Toute ma vie, j'ai tenté de cultiver cette confiance

qui m'a été transmise par mes parents, (par celle qu'ils avaient en Dieu et par celle qu'ils m'ont donnée). Ils se fiaient à Dieu et par là, ils m'ont appris la confiance.

À peine âgé de 10 ans, mes parents me permettaient d'aller faire les commissions au village. Je partais seul avec la voiture tirée par le cheval; j'allais vendre les oeufs à plusieurs familles du village. Avec l'argent ramassé, j'achetais alors moi-même le nécessaire pour la maison et la ferme.

Une telle confiance de la part de mes parents ne pouvait qu'engendrer une attitude responsable de ma part.

Plus tard, lorsque, pour la première fois, j'ai eu à animer une soirée sociale, je craignais de ne pouvoir accomplir cette tâche. Ma mère me dit alors, d'un ton sûr d'elle-même: "Toi, tu réussis toujours ce que tu entreprends; je suis très confiante, tu vas bien faire cela." Cette confiance de la part de ma mère m'a permis d'être sûr de moi et d'accomplir cette tâche avec mérite.

Je veux partager un autre exemple:

Lors de notre rencontre bi-annuelle avec chacune de nos succursales, nous mettons toujours l'accent sur les points forts de chacun et de chacune. Je suis émerveillé de voir ceux-ci se développer, de voir l'évolution de ces personnes. Je me souviens lors de la première réunion de ce genre, une jeune fille était tellement timide qu'elle parlait tout bas, au point que nous ne pouvions pas la comprendre. Nous avons fait remarquer ses points forts en lui disant qu'elle avait tout pour réussir et qu'elle devait prendre sa place; et comme points à travailler, pourquoi ne pas parler plus fort et s'affirmer davantage? Elle est devenue une de nos meilleures représentantes de service avec une très forte personnalité. Présentement, elle est directrice de sa succursale.

Si nous avons besoin des autres pour développer notre confiance, eux de même ont besoin de nous. Nous pouvons aider beaucoup de gens à grandir autour de nous, en mentionnant leur compétence, leurs aptitudes, en leur témoignant notre confiance en ce qui concerne leur travail ou entreprise. Nous pouvons aussi les aider à avoir confiance en Dieu et aux autres personnes, en leur partageant la nôtre. Développer notre confiance et aider à la faire grandir chez les autres est un excellent moyen d'atteindre de nouveaux sommets.

## ÊTRE DÉBORDANT D'AMOUR

L'amour est le sentiment le plus puissant que je connaisse. C'est une source d'énergie extraordinaire. Nous n'avons qu'à nous rappeler l'énergie obtenue lorsque nous avons connu l'amour pour la première fois.

Quand je parle d'amour, il s'agit d'amour avec un grand "A". Ce qui définit le mieux pour moi ce mot, c'est l'oubli de soi pour ne penser qu'au bonheur de l'autre.

L'amour est quelque chose de tellement grand, de puissant et d'important, qu'un Homme-Dieu a accepté de mourir sur une croix, après nous l'avoir enseigné de multiples façons et nous avoir prouvé "qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime". Tous, tant que nous sommes, nous avons besoin d'aimer et d'être aimés. Il m'apparaît qu'il y a une relation très étroite entre l'amour que nous pouvons donner et celui que nous pouvons recevoir. Il me semble qu'il est même plus difficile de se laisser aimer que d'aimer. Je me suis souvent posé cette question : "Pourquoi cette difficulté à se laisser aimer ?"

Je pense qu'il y a d'abord notre orgueil ; lorsque nous aimons, nous sommes le grand qui donne au petit, lorsque nous nous laissons aimer, nous sommes le petit qui reçoit du grand. Plus nous serons le petit qui se laisse aimer, qui reçoit, plus nous deviendrons grands, capables d'aimer et de donner, car il y a une plus grande satisfaction à donner qu'à recevoir.

Il y a sûrement un autre point plus important. Comment pouvons-nous accepter de nous laisser aimer si nous ne nous acceptons pas nous-mêmes ? Nous sommes rongés par des sentiments de culpabilité, lorsque nous commençons à comprendre l'amour que Dieu a pour nous. Il nous aime non seulement malgré nos fautes, mais avec nos fautes. Il est miséricordieux et Son Amour nous transforme. N'attendons pas d'être aimables pour nous laisser aimer par Dieu, mais acceptons Son Amour qui va nous rendre aimables et, en retour, nous serons capables d'aimer même ceux qui nous apparaissent peu aimables, et notre amour contribuera à les rendre plus aimables.

## AMOUR QUI TRANSFORME

La première fois que j'ai pris conscience que l'amour pouvait transformer une personne, c'était à mes débuts dans la vente d'assurances. J'étais chez un de mes clients à Disraéli (dans le bout d'un rang) lequel avait insisté pour que je prenne le repas chez lui. A cette époque, j'étais président du Cercle Lacordaire de ma paroisse (mouvement où nous nous engageons à ne pas prendre ni offrir aucune sorte de boisson alcoolisée), et mon client me raconte être maintenant membre de ce mouvement, alors qu'il avait été jadis un très grand buveur. A chaque semaine, il allait au village faire les achats nécessaires à la ferme et revenait dans un état d'ébriété très avancé. Devenu veuf, il s'est remarié. Il m'a raconté ce qui suit: "Dans les premiers temps de mon second mariage, j'ai décidé de faire attention à ne pas prendre de boisson. Mes habitudes étant ce qu'elles étaient, peu de temps après, en allant au village un après-midi, j'arrête à l'hôtel et je reviens vers les 11 heures, bien "paqueté". Heureusement que mon cheval connaissait le chemin!... En arrivant à la maison, mon épouse m'attendait et quand elle a vu dans quel état j'étais, elle s'est empressée de sortir dehors avec la lumière "le fanal" afin de m'aider à vider la voiture, à dételer le cheval et m'éviter tout accident. En entrant dans la maison, elle était de bonne humeur, elle m'a servi un bon souper. Je me suis dit: "Elle est assez fine pour ne pas me chicaner alors que je suis en boisson, mais demain, elle va sûrement se reprendre".

Le lendemain, le travail reprit comme si rien ne s'était passé; pas un mot! Comme ma mauvaise habitude de boire était forte, cette situation s'est répétée à plusieurs reprises et c'était toujours la même attention qu'elle me portait. Je me disais: quand elle va éclater, ça ne sera pas beau! Mais non, jamais un mot! Devant cette bonté, je me sentais tellement coupable, que je ne pouvais plus continuer sur cette voie. Un jour, je lui dis: "Je vais prendre cet engagement envers toi: chaque fois que je vais prendre de la boisson, je vais te donner un montant d'argent équivalent à celui que j'ai dépensé. J'ai tenu cette promesse, mais je n'avais pas les moyens de boire "en double", j'ai donc décidé d'entrer dans le Cercle Lacordaire et je n'ai pas pris de boisson depuis 15 ans." Cette expérience m'a profondément marqué.

Quelques années plus tard, il en fut de même pour un de mes amis qui m'a raconté avoir arrêté de boire après avoir vu sur la table de chevet de son épouse, un livre intitulé "Comment apprendre à vivre

avec un alcoolique?”. Il s’est dit : “Comment? elle m’aime assez pour lire un tel livre, afin d’apprendre à vivre avec l’alcoolique que je suis”? Ressentant cet amour, j’ai décidé d’entrer dans les mouvements d’Alcooliques Anonymes et j’ai arrêté de boire.

Vu l’importance de ce sujet, permettez-moi d’autres exemples. Je savais que mon fils Julien éprouvait des difficultés à prendre sa place à côté de moi dans l’entreprise, je savais qu’il avait besoin de ressentir plus fortement mon amour, mais entre hommes, père et fils, ce n’est pas si facile que cela de l’exprimer. Lorsque nos enfants sont petits, c’est facile de les cajoler, de leur dire qu’on les aime, mais quand ils deviennent adolescents, nous prenons nos distances. Je lui avais exprimé mon amour par lettre, car à la maison, nous avons l’habitude de ne pas nous donner un cadeau sans y joindre une carte pour exprimer ce que nous apprécions de l’autre et lui dire qu’on l’aime; mais je savais qu’il avait besoin de plus que cela. Alors qu’il avait 25 ans, qu’il était marié, dans une circonstance mineure, il s’est montré très agressif envers moi. J’avais été peiné de son attitude et je m’étais laissé emporter par mon caractère, en lui répondant sur le même ton.

Le lendemain, en entrant au bureau, nous sentions le besoin d’avoir une bonne explication d’homme à homme, et c’est ce qui advint. Et comme cette situation le peinait, il s’est levé, reconnaissant ses torts et chargé d’émotion. J’en ai profité pour le prendre par les épaules, le serrer dans mes bras et je lui ai dit : “Une chose est plus importante que tout cela, c’est que je t’aime”. Je ne peux affirmer que c’est dû uniquement à ce geste, car il y a toujours une multitude de facteurs, mais une chose est certaine, c’est qu’à partir de ce moment, j’ai vu se transformer notre relation pour devenir de plus en plus agréable et facile.

Alors que je trouvais notre vie de couple plus difficile, j’ai accepté d’en parler avec un homme que je considérais comme étant sage. Il avait de belles valeurs et il m’inspirait confiance. Après qu’il m’eût bien écouté, je croyais qu’il était pour me dire, soit: je vais rencontrer ton épouse, ... tu as raison, ... ce n’est pas facile, ou bien d’autres choses, je ne savais pas. Il ne m’a rien dit de tout cela; il m’a donné un seul et unique conseil, que je savais pourtant, mais qui était le seul vrai conseil important, il m’a dit : “Aime-la et dis-lui que tu l’aimes”. C’est ce que j’ai fait et j’ai vu se transformer toutes les situations que je déplorais. Son agressivité s’est changée en douceur, ses critiques en compliments, son anxiété en calme, ce qui a fait dire

à notre fille Edith, dans une lettre qu'elle écrivait à sa mère : "Maman, tu as tellement changé, on dirait une fleur qui vient de s'ouvrir".

J'ai le sentiment de creuser le sujet le plus important de ce livre. Toi qui es à lire ces lignes, si tu éprouves des difficultés, des peines, des angoisses en ce moment – peut-être que je ne te connais pas – mais je veux que tu saches que j'écris parce que je t'aime et que je veux que tu sois plus heureux. Je suis limité alors qu'il y a Quelqu'un de tout-puissant qui t'aime tel que tu es, qui a accepté de mourir sur la croix par amour pour toi ; Il attend que tu Lui donnes la permission de t'aimer et Il te comblera de Ses grâces et de Ses bénédictions. Oui, l'Amour que Jésus a pour toi est d'une puissance extraordinaire, qui dépasse tout ce que tu peux imaginer ! Il est guérissant, libérateur, transformant, sécurisant, épanouissant... Il possède en plénitude tous les bons attributs qu'on peut Lui donner ; de plus, Il est là tout près de toi, à ta porte, Il ne demande qu'une seule chose de ta part, c'est que tu Lui dises un oui sans conditions. Plus tu vas goûter à Son Amour, plus tu seras capable d'en donner aux autres et d'en recevoir et c'est cet amour qui va t'aider à réussir tout ce que tu entreprends, que ce soit dans ta vie de famille, de travail, au plan intellectuel, physique ou social.

Sur le plan du travail, l'amour pour tes clients, tes compagnes ou compagnons de travail, pour l'entreprise où tu travailles, aura une influence déterminante sur ton succès. Il y a des gens qui ne se sont jamais appliqués à aimer leur travail, ils ont cherché toute leur vie un travail qu'ils aimeraient ; pourtant, il est plus facile d'aimer son travail que de trouver un travail que l'on aime.

L'amour nous donne de l'enthousiasme et celui-ci est communicatif, il nous permet de réaliser de grandes choses. L'amour que nous recevons de Dieu ou des autres, l'amour que nous donnons aux autres, ce même amour que nous recevons de nouveau en plus grande quantité et que nous redonnons en abondance, c'est ce qui nous permet de gravir rapidement de nouveaux sommets.

## L'AMOUR DU TRAVAIL

Lorsque mon fils Patrick avait 15 ans, nous lui avions demandé de faire un certain travail au bureau, insérer des feuilles dans des "porte-polices" et, comme c'était des enveloppes de plastique

transparent, c'était un travail difficile et ennuyeux. Il avait réussi à faire à peine 30 porte-polices en 2 heures et demie. Je l'écoutai attentivement et je m'informai de la façon dont il s'y prenait et où il avait travaillé. J'appris qu'il s'était installé dans la pièce d'entreposage des documents, sur des boîtes de carton et qu'il allait chercher chaque document dans sa boîte. Je lui ai dit qu'il y avait sûrement un moyen de rendre ce travail plus intéressant et qu'il était important de s'organiser pour que le travail que nous accomplissons devienne intéressant et soit une source de motivation.

Je lui raconte que j'avais été fortement impressionné de lire dans un livre de Dale Carnegie qu'une secrétaire de bureau, alors qu'à chaque mois elle devait taper des rapports, n'était pas convaincue de l'utilité de son travail: elle le trouvait ennuyeux au point que durant tout le mois, elle appréhendait cette période difficile et ennuyeuse et vivait beaucoup d'anxiété à voir venir la fin de mois. Un jour, elle s'est dit: "Serait-il possible pour moi de rendre ce travail intéressant?" et elle se souvint que son professeur lui avait enseigné la valeur d'une bonne secrétaire: sa rapidité sur sa dactylo avec un minimum d'erreurs. Elle se dit que la seule façon d'arriver à la rapidité avec un travail bien fait, c'était dans la pratique et qu'il n'y avait pas de meilleure pratique pour elle que la fin de mois. Elle décida d'inscrire le temps et les erreurs, en tentant de s'améliorer d'un mois à l'autre. Elle s'aperçut qu'à chaque mois, elle était capable d'une meilleure performance que le mois précédent; elle trouvait ses fins de mois tellement intéressantes, qu'elle avait hâte à la prochaine fin de mois pour connaître sa performance.

Lui ayant raconté ceci, je propose donc à Patrick, en retournant au bureau, de prendre le temps de s'installer dans un bureau avec l'air climatisé, de placer tous ses documents à la portée de la main et de chronométrer le nombre d'enveloppes qu'il passait dans une heure. Une heure plus tard, il entre dans mon bureau, débordant d'enthousiasme, pour me dire qu'il avait réussi dans une heure, ce qui lui avait demandé 2 heures et demie dans l'avant-midi. "Tu viens de découvrir l'essentiel du travail", car il est toujours possible de rendre un travail intéressant, et, lorsqu'on aime son travail, on le fait mieux.

Il est aussi très important d'avoir de bonnes techniques de travail. Savoir comment réagir face aux événements nous aide à aimer notre travail. Au tout début de ma carrière dans la vente d'assurances, je visitais un client qui possédait une vaste ferme et, de plus, il était maire de sa paroisse. Entrant dans la maison et m'étant présenté, la

dame me dit : “Oh ! je ne sais pas si vous serez bien reçu de la part de mon mari, parce qu’il n’est pas content du tout de votre compagnie d’assurances.” Ne sachant trop que faire, je me suis référé aux volumes de Dale Carnagie (que je possédais et savais presque par coeur pour les avoir lus trois fois) pour savoir comment me comporter devant un tel événement ; et ce qui m’est venu à l’esprit, c’était : “Va directement au but”. Je lui dis : “Madame Bouchard, j’aimerais bien le rencontrer” et en mon intérieur, j’espérais qu’elle me dise : “Il est à l’extérieur” ce qui m’aurait permis d’avoir du temps pour me préparer. Au contraire, elle me dit : “Vous pouvez le rencontrer immédiatement, il est à la laiterie”. Je suis donc allé le voir et, tout en vérifiant mes notions de Carnagie, à savoir de quelle façon je pouvais l’aborder, je lui dis : “Monsieur Bouchard, je suis Léandre Lachance des assurances U.C.C. J’ai appris que vous étiez très mécontent de notre compagnie et je me suis empressé de venir vous rencontrer.” Il me répond : “Qui t’a dit ça toi, que je n’étais pas content ?” – “Votre femme” – Lui de me répondre : “Tu sais les femmes exagèrent toujours”. Déjà j’avais 75% de mon problème de réglé uniquement par l’approche.

Dans une autre circonstance, il y avait une personne qui parlait contre ma compagnie et, en différentes occasions, je me faisais dire par des clients : “On dit que ta compagnie ne paie pas bien les réclamations etc, etc...” Quand je réussissais à savoir d’où cela provenait, on me donnait toujours le nom d’un monsieur Grenier. Un jour, dans une cordonnerie à Lac Mégantic, en déposant ses chaussures pour la réparation, il se nomme et je réalise que c’est lui. Alors, sans perdre une minute, je lui dis : “Monsieur Grenier, ça me fait plaisir de vous saluer, je suis Léandre Lachance, des assurances U.C.C. et j’aimerais vous parler”. Nous nous sommes éloignés un peu et je lui dis : “En plusieurs occasions, je me suis laissé dire que vous parliez contre la compagnie que je représente ; vous avez sûrement une bonne raison. J’aimerais savoir ce que vous n’avez pas aimé de ma compagnie”. Il m’a expliqué les événements.

Après l’avoir écouté attentivement, je lui demandai : “Avez-vous quelque chose d’autre contre ma compagnie ?” et lui de me répondre : “Non, tu ne trouves pas que c’est assez ?” Te lui répondis : “Si j’ai bien compris, vous êtes mécontent”. Et je reprends ses paroles (selon une technique que j’ai souvent utilisée) pour qu’il sache que j’avais saisi la cause de son insatisfaction. “Eh bien ! croyez-moi, ai-je ajouté, si j’étais à votre place, je penserais comme vous. Maintenant est-ce que je peux vous expliquer pourquoi la compagnie a agi de

cette façon ?” et je lui fournis l’explication. Par la suite, dès qu’il a changé de voiture, il m’a appelé pour assurer son véhicule et ce type m’a été depuis un client très fidèle.

Apprendre à travailler, à devenir efficace, a été pour moi assez facile. Enseigner aux autres aussi. La partie que j’ai trouvée plus difficile, c’est d’apprendre à gérer au travers les autres. Comment faire une bonne délégation sans perdre les contrôles et garder les gens intéressés ? Récemment, j’ai vécu une expérience très intéressante avec Julien, à partir du moment où il a assumé la responsabilité des différentes succursales, comme directeur général. Au début, il arrivait à tout propos dans mon bureau pour me parler de tel problème et moi, je me croyais obligé de lui donner la solution. De plus en plus, cette façon de procéder me fatiguait parce qu’il arrivait toujours à un moment où j’étais absorbé dans un autre dossier. Lorsqu’il m’est arrivé à la fin de l’année avec tous les budgets où il avait une multitude de demandes de la part des différents directeurs de succursales, je lui ai demandé de me laisser les demandes sans que je lui donne les réponses sur le champ. J’ai conservé ses budgets avec les demandes et, quand nous nous sommes revus, je les lui ai remis en lui disant que nous devrions changer notre façon de travailler, parce que “si j’apporte la solution à chacun des problèmes que tu m’apportes, je vais sûrement me fourvoyer et ce ne sera pas au bénéfice de l’entreprise. Lorsque je vais dans une succursale, j’ai beaucoup de temps pour réfléchir au problème et trouver une solution. Ici, je me crois obligé d’apporter une réponse rapide avec les éléments que tu me donnes. A l’avenir, j’aimerais qu’après avoir pris conscience du problème, que tu me proposes tes solutions”.

Il a convenu avec moi de cette solution ; il s’est même fait une feuille de travail dans laquelle comme premier item est affiché le problème ; 2e : la cause du problème, le pour et le contre, et 3e : la philosophie de base de l’entreprise et les critères à respecter pour une bonne solution ; 4e : la solution proposée ; 5e : la solution retenue. Alors, nous avons établi un moment fixe chaque semaine pour nos rencontres. Comme j’aime bien travailler à trois, nous avons demandé à Sylvie d’assister à chacune de ces rencontres hebdomadaires. Nous réalisons que nous accomplissons beaucoup plus et que les décisions sont meilleures. Julien m’a mentionné qu’il était heureux que nous ayons changé la formule. Auparavant, il avait l’impression de faire des commissions ; il m’apportait un problème, je lui donnais la solution et il revenait devant le directeur. Ce dernier soulevait un autre point s’il n’était pas d’accord avec ce

que je recommandais et Julien avait l'impression d'être la balle qu'on se renvoie de l'un à l'autre. Aujourd'hui c'est sa solution : il l'a étudiée, analysée, il est capable de la défendre ; tout le monde s'en porte mieux, et moi aussi.

Il m'apparaît que ce n'est peut-être pas ce que nous accomplissons qui est réellement important, mais bien ce que nous devenons en accomplissant. Un jour, je l'ai compris alors que je vivais une période difficile au bureau. Me sentant seul, j'ai demandé à Dieu de m'aider, et la question qui m'est venue à l'esprit est celle-ci : *Daignera-t-Il, Lui, le Dieu de l'univers, considérer l'appel à l'aide d'un dirigeant d'un petit bureau d'assurances?* ... et là, j'ai imaginé l'univers dans son immensité car nous revenions d'une excursion au planétarium du Mont Mégantic où on nous avait dit qu'il y avait un milliard de planètes et d'étoiles dans notre galaxie, et qu'il y avait autant de galaxies, qu'il y a de planètes et d'étoiles dans la nôtre, donc un milliard de galaxies, et, à l'intérieur de ce milliard, il y a une petite galaxie, la nôtre, et, à l'intérieur de cette petite galaxie, il y a une petite planète, la terre, et, à l'intérieur de cette terre, il y a un petit pays qui s'appelle le Canada, et, à l'intérieur de ce petit pays, il y a une petite ville nommée Sherbrooke. À l'intérieur de cette petite ville, il y a une petite bâtisse, ... et ce dirigeant perplexe d'un petit bureau d'assurances en quête d'être secouru.

Je me suis dit, ce doit être à peu près la même chose que lorsque mon petit garçon de trois ans, voulant se faire une maison avec une boîte de carton dit : "Papa, viens m'aider à faire ma maison". Et moi de lui répondre : "Encore une autre traînerie qu'il faudra jeter aux poubelles". Mais il insiste ; pour lui, c'est important de construire sa petite maison au moyen d'une boîte de carton. Alors je prends le couteau, les ciseaux, le "scotch tape" et on fait des portes, des fenêtres. Avant que la maison soit complètement terminée, lui est déjà parti s'occuper à autre chose. Alors on prend ça et on l'expédie à la poubelle ! Je me demande alors pourquoi je l'ai aidé ? Pour la valeur de la maison ? Absolument pas, mais tout simplement pour ce qu'il devient, lui, en faisant une maison avec une boîte de carton. Et je pense que dans nos entreprises, Dieu vient nous aider, non pas pour la valeur de l'entreprise que nous bâtissons, mais bien pour ce que nous devenons en bâtissant, pour ce que nous devenons en travaillant.

L'amour que nous avons pour notre travail nous aide à atteindre de nouveaux sommets.

## AGIR AVEC FERMETÉ

Nous avons tendance à penser que, pour agir avec amour, il faut être mou, surtout si nous sommes en autorité, soit comme parent, soit comme patron.

Les enfants, aussi bien que les employés, ont besoin d'une direction ferme. Nous avons donc à concilier deux mots, amour et fermeté, ou fermeté dans l'amour, ou l'amour dans la fermeté. Lorsque notre fille Sylvie était en secondaire II, ses compagnes de classe allaient au Carnaval de Québec pour deux jours. J'avais entendu dire qu'il y circulait beaucoup de drogues pour les jeunes ; comme Sylvie avait deux ans de moins que les autres – ayant commencé son école à cinq ans et n'ayant pas fait de septième année – nous avons décidé, Elisabeth et moi, de ne pas lui permettre d'aller au Carnaval de Québec. Elle a insisté aussi longtemps que l'autobus n'a pas été parti et je ne vous cache pas que nous avons été tentés de céder, mais nous avons tenu notre position ferme.

Après le départ de l'autobus, elle m'a dit : "Tu sais papa, j'aurais bien aimé aller à Québec, mais après que tu m'as eu expliqué le pourquoi de ta décision, si tu avais changé d'idée à la suite de mon insistance, tu m'aurais déçue". Etre ferme ne veut pas dire être déplaisant, désagréable ; tout est dans la façon dont s'exerce cette fermeté. Bien qu'il m'apparaisse qu'à choisir entre une direction agréable et molle et une direction sévère et ferme, les gens préfèrent cette direction en autant que les décisions soient justes. Lorsque nous sommes en autorité, notre amour doit être assez grand pour risquer de perdre des amis, de la popularité, pour le plus grand bien des gens qui relèvent de nous, en acceptant d'agir courageusement dans la fermeté et dans l'amour, dans la justice et le respect des personnes. Voilà des moyens pour atteindre de nouveaux sommets.

## LE RESPECT DE LA LIBERTÉ

Nous avons tous été créés libres, et nous désirons tous jouir pleinement de notre liberté ; mais très souvent, nous sentons notre liberté brimée par les autres ou nous brimons celle des autres. J'ai remarqué qu'il est facile de respecter cette liberté à distance lorsqu'il s'agit d'étrangers, mais lorsque nous arrivons avec nos proches, avec ceux que nous aimons, il devient plus difficile de conserver cette liberté.

Lorsque trois de mes enfants, Sylvie, Julien et Edith ont commencé à travailler au bureau, nous avons eu une rencontre de plusieurs heures pour regarder ensemble les avantages et les inconvénients que nous avons à travailler ensemble, et nous avons passé beaucoup de temps à discuter du respect de la liberté de chacun, à l'effet qu'il serait toujours libre de quitter l'entreprise s'il le désirait. Je leur ai dit que mon rôle de père était plus important que celui de patron, mais j'avais besoin, comme patron, de sentir cette même liberté de les remercier ou congédier si ça m'apparaissait nécessaire. Nous avons convenu que nos rencontres familiales ne seraient pas des rencontres d'affaires. Je crois que ce sentiment de liberté, bien exprimé et ressenti de part et d'autre, a été un élément important dans le plaisir et le succès que nous avons à travailler ensemble depuis sept ans.

A l'âge de l'adolescence, Catherine, voyant que les trois aînés de la famille travaillaient avec moi, ne voulait pas se joindre aux autres, car elle voulait organiser sa propre orientation et, pour être sûre de ne pas prendre les mêmes chemins que les autres, elle fait son cours à l'Université du Québec à Montréal en psycho-sociologie de la communication. Après deux ans de cours, elle a réalisé que son désir est de s'occuper de l'humain dans l'entreprise ; et sa courte expérience de travail dans différents restaurants lui avait fait réaliser que ce n'est pas si facile que cela et, de plus, nous avons déjà une entreprise familiale qui véhicule ces valeurs. Donc, il serait plus facile pour elle de se réaliser à l'intérieur de l'entreprise, et elle demande de venir travailler au bureau durant les vacances ; après un mois de travail, elle me dit qu'elle n'était pas sûre de sa décision et qu'elle craignait de perdre sa liberté. Je lui ai dit qu'elle était tout à fait libre, et qu'elle le sera toujours, que sa propre réalisation en tant que personne humaine était beaucoup plus importante que le bureau. Par la suite, elle m'a dit que sa tension était disparue, qu'elle ne venait de personne d'autre que d'elle-même et, qu'effectivement, elle se sentait entièrement libre.

Pour bien fonctionner, nous avons besoin de sentir cette liberté et très souvent, c'est nous-mêmes qui la brimons par notre propre imagination. Notre liberté, et celle des autres, a une très grande valeur et c'est en évoluant dans un climat de liberté le plus complet possible, que nous pouvons atteindre de nouveaux sommets.

## DIRE TOUJOURS LA VÉRITÉ

Lorsque nous nous arrêtons et que nous demandons aux gens en général, tous nous diront qu'ils sont favorables à la vérité. Il n'y a rien de plus frustrant pour eux que de se faire dire des mensonges. Donc, si tout le monde est favorable à la vérité, nous pourrions conclure que tout le monde dit la vérité. Par contre, si nous posions à ces mêmes personnes la question suivante: "As-tu déjà fait un mensonge?" – "Eh bien! Oui, parfois dans certaines circonstances, etc... etc... il y a des petits mensonges qui ne font pas tort, n'est-ce pas?"

Comment se fait-il donc que nous soyons tous pour la vérité et que nous acceptions, dans certaines circonstances, de mentir? Il y a différentes raisons :

1. Pour ne pas déplaire à ceux qu'on aime, pour ne pas les blesser. On pense, par exemple, à un jeune enfant et on se dit: s'il apprenait telle chose, ça lui ferait tellement de peine. On pense à nos vieillards: s'ils apprenaient telle vérité, ça leur ferait très mal; on veut leur épargner des déceptions et nous acceptons de taire la vérité.
2. Nous avons peur de la réalité, soit parce que nous craignons que celle-ci nous fasse perdre des amis, soit qu'elle fasse perdre la confiance que les gens ont en nous. En d'autres mots, si nous choisissons de taire la vérité, c'est que nous sommes de grands peureux.
3. Nous anticipons tirer profit de la situation: ainsi nous ne dirons pas la vérité, espérant que nous allons en tirer avantage. Ou bien, nous nous interrogeons à savoir ce que nous devons dire et nous nous appliquons à dire ce qu'il faut dire plutôt que de dire la vérité, de peur que cela occasionne des points négatifs chez les autres.

Qu'en résulte-t-il, lorsqu'on apprend que quelqu'un ne nous a pas dit la vérité? Eh bien! tout de suite s'installe un manque de confiance et réciproquement. On dit: "La personne n'a pas eu confiance en moi: de mon côté, je ne peux plus avoir confiance en elle, parce qu'elle m'a induit en erreur".

Ceci a pour effet de produire chez les gens une grande déception, de développer aussi un esprit de méfiance et souvent de haine qui nuit

beaucoup à la communication, car, même si on ne l'apprend pas, si nous ne sommes pas sûrs que la personne a trompé, il y a une communication non verbale qui est plus importante que la communication verbale : il y a quelque chose qu'on ressent... Parfois nous entendons des gens dire : "Moi je ne sais pas, mais je n'ai pas confiance en cette personne-là". Nous ne nous sentons pas bien avec elle parce qu'il y a un sentiment intérieur qui nous informe qu'elle ne dit pas la vérité, même si nous n'en avons pas la preuve. Alors, à moyen et à long terme, l'amitié que nous craignons de perdre en disant la vérité, nous la perdons en la taisant. Ce qui est pire encore, c'est ce que le mensonge produit à l'intérieur de nous. D'abord, il y a une insatisfaction de soi-même parce qu'on désire la vérité et, si on la fausse, nous sommes déçus de nous-mêmes. Nous ne nous aimons pas et, très souvent, il s'ensuit un rejet de notre propre personne. Il devient donc difficile pour une personne de se réaliser pleinement si elle dit des mensonges.

Que produit la vérité ? La liberté ! L'individu qui la proclame toujours se sent libre de rencontrer chacune des personnes ; il ne craint aucune circonstance, il attire le respect et également la confiance et l'amour et, de plus, cela produit chez lui, un sentiment de fierté, un respect de lui-même et, ainsi, il pourra s'épanouir et se réaliser pleinement.

Je me souviens d'avoir omis d'ajouter une protection sur la police d'assurance d'un bon client très particulier. Heureusement qu'il n'y a pas eu de réclamation ; j'aurais pu faire reposer sur d'autres mon erreur ; au contraire, je l'ai avouée en lui exprimant ma désolation et en faisant tout ce qui était humainement possible pour la corriger. Il m'a félicité de ma franchise et il m'est toujours demeuré fidèle. De plus, j'étais fier d'avoir eu le courage de lui avoir avoué mon erreur.

Combien de fois j'ai vu des courtiers et des vendeurs d'assurances éprouver des difficultés auprès des compagnies d'assurances, parce que ces dernières n'étaient pas certaines que le courtier en question leur disait la vérité. Alors que pour d'autres, les relations avec les assureurs sont toujours faciles, parce qu'ils savent qu'ils obtiennent la vérité. Ce n'est que sur la franchise, l'honnêteté et la vérité absolue que nous pouvons atteindre de nouveaux sommets.

## ÊTRE FONCIÈREMENT HONNÊTE

L'honnêteté est définitivement une qualité essentielle à développer, qualité qui favorise beaucoup les affaires, car les gens aiment transiger avec quelqu'un que l'on sait foncièrement honnête. La plus belle leçon d'honnêteté m'a été donnée par mon oncle Georges Drouin.

Durant les années de la crise économique, au début des années 30, il avait dû faire faillite et aller s'établir dans le Nord de l'Ontario pendant quelques années, pour revenir par la suite à Waterville, s'acheter une vaste ferme. Lorsqu'il a vendu cette même ferme dans les années 50, il est retourné dans la Beauce, là où il avait vécu au moment de sa faillite, afin de rembourser tous et chacun des créanciers. Ceux-ci étaient-ils décédés que leurs enfants recevaient la somme due.

Vers les années 60, lorsqu'il a vendu un édifice à logements qu'il possédait à Sherbrooke, il m'a téléphoné pour me demander un service : est-ce que j'accepterais de partager entre mes frères et soeurs le montant que ma mère aurait reçu de plus en héritage, s'il n'avait pas fait perdre une somme d'argent à mon grand-père dans sa faillite ?

J'ai répondu en lui disant que je serais très heureux de lui rendre service, mais ne devait-il pas oublier cela vu que tout le monde l'avait oublié, que ma mère était décédée et qui, je savais, n'avait gardé aucun mauvais souvenir de cette question d'argent. Il a rétorqué en me disant : "Je ne t'ai pas demandé ton opinion ; de toute façon tu étais trop jeune, tu ne te souviens pas de cela. La seule chose que je veux savoir, c'est si tu acceptes de faire le partage entre les membres de ta famille". Ce que j'ai accepté. Et dans les jours qui ont suivi, j'ai reçu son chèque que j'ai partagé.

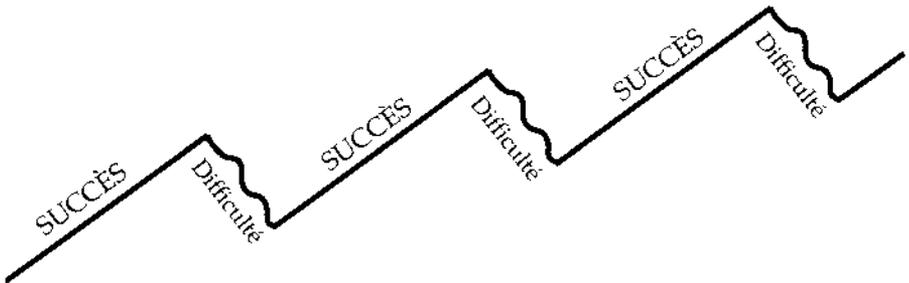
Il avait un sens profond de l'honnêteté. Même libéré légalement d'une dette qu'il n'avait pu honorer à cause de la récession économique, pour lui c'était important, face à sa conscience, de payer chacun de ses créanciers.

Cette expérience est demeurée très vivante dans mon esprit. Être foncièrement honnête face à sa propre conscience apporte une très grande paix intérieure, et c'est une source d'énergie pour nous aider à atteindre de nouveaux sommets.

## ACCEPTER DE FAIRE UN EFFORT DE PLUS

Beaucoup de gens semblent avoir de grandes ambitions et ont de très bonnes idées qu'ils n'arrivent jamais à mettre en pratique, parce qu'ils abandonnent après les premiers échecs qu'ils rencontrent, alors que le succès se découvre dans l'effort additionnel, dans la persévérance et la détermination. Ceux qui réussissent sont ceux qui ne lâchent pas facilement. D'ailleurs, dans tout ce que nous faisons, il y a une courbe d'acquisition. Au début, nous avons du succès : puis, tout à coup, il nous semble qu'il n'y a plus rien qui fonctionne, nous avons l'impression d'être pires qu'à nos débuts ; c'est durant cette étape difficile que nous apprenons réellement et c'est aussi cette période qui va nous permettre de nous dépasser et d'atteindre de nouveaux succès, plus grands que ceux du début pour celui qui persévère mais que ne connaîtront jamais ceux qui abandonnent. La courbe d'acquisition est généralement comme suit :

### COURBE D'ACQUISITION



En persistant, on découvre de nouvelles techniques, de nouvelles approches, de nouvelles idées, de nouvelles personnes et aussi de nouvelles forces qui vont nous permettre d'atteindre notre but et objectif. Ainsi, nous pourrons réaliser nos rêves, nos ambitions et plus encore, nous réaliser nous-mêmes.

Lorsque Julien avait 8 ans, il m'arrive un soir en me disant qu'il voulait vendre les journaux du dimanche matin. Celui qui s'occupait de la distribution durant les fins de semaine était un de mes vendeurs d'assurance-vie, mais je refusai de lui en parler, expliquant alors à Julien que s'il voulait devenir un homme d'affaires, il devait apprendre à régler ses problèmes lui-même. Je lui donnai tout de même son nom et son numéro de téléphone, afin qu'il puisse s'ar-

ranger avec lui. Un soir, il était tout heureux quand je suis entré à la maison, parce qu'il venait d'apprendre qu'il lui serait possible d'avoir sa propre clientèle, il y avait par contre un seul petit problème, il lui fallait la trouver lui-même. Le lendemain soir après l'école, il partit donc à la recherche de clients pour ne revenir que vers les 6 h 30 et dans le seul but de se prendre un autre crayon, car il avait perdu le sien. Elisabeth le reteint en lui indiquant qu'il était assez tard ; et elle lui fit promettre que le lendemain il devra être à la maison vers 6 heures. Mais pour lui, l'important était sa fierté d'avoir recruté 8 clients. Le lendemain, immédiatement après l'école, il retourna à ses occupations et en revint à 6 h 10. Elisabeth lui dit alors, je t'avais dit de revenir à 6 heures ; et lui, d'un air tout à fait fier lui répond : "heureusement que j'ai persisté, car je n'aurais eu qu'un nouveau client et là, j'en ai deux, c'est à la dernière porte où j'ai frappé que j'ai obtenu mon deuxième client." A ce moment, j'eus la certitude qu'il avait l'étoffe pour devenir un bon vendeur. "Un gagnant ne lâche jamais, alors qu'un lâcheur ne gagne jamais."

Très souvent, nous sommes comme l'individu qui circulait en automobile, dans une brume tellement épaisse, qu'il décide de ranger sa voiture à côté de la route et d'attendre. Comme la brume ne se dissipait pas, il décide de faire une petite marche à côté du chemin dans le but de se dégourdir et, en avançant d'environ 300 pieds, il découvre un temps très clair. Il était sur le point d'arriver et il avait lâché juste avant. Un effort de plus et la brume était dissipée. C'est en persévérant, en étant tenace et en faisant un effort de plus que nous réussissons à atteindre de nouveaux sommets.

## **ALLER AU FOND DES CHOSES**

Très souvent, nous tentons de régler un problème en fuyant ou en le traitant d'une façon superficielle, alors que nous aurions avantage à aller au fond des choses. Un soir, alors que notre fille Edith était au secondaire, elle nous raconte que son professeur de mathématiques avait exprimé son opinion, se disant favorable aux relations sexuelles avant le mariage.

Comme il s'agissait d'un professeur qui enseignait au Collège où j'avais travaillé à le faire survivre dans le but de donner à nos filles une formation chrétienne et humaine, je n'étais pas très heureux de cette déclaration et je m'empresse de voir le directeur pour lui faire part de cette situation que je déplorais grandement.

Le directeur, partageant mon opinion, me dit qu'il s'occupait de cette affaire. Je lui demande de ne pas impliquer Edith, car je craignais qu'elle subisse des représailles de la part de son professeur. Il m'informa qu'il aimerait cependant entendre sa version à elle, mais qu'elle ne serait impliquée d'aucune façon dans la rencontre avec le professeur ; et c'est ce qu'il fit. Mais il avait demandé Edith à son bureau à la connaissance de toute la classe, à peine quelques minutes avant de rencontrer le professeur en question. Ce dernier a fait part à la classe de la réprimande qu'il venait de recevoir de son directeur et, s'il était dans une situation difficile, c'était à cause d'une étudiante. Toute la classe en conclut qu'il s'agissait d'Edith. De plus, comme c'était un professeur aimé des étudiantes, ces dernières étaient toutes frustrées et ma fille s'aperçut rapidement que toute la classe avait changé de comportement envers elle. Lorsqu'elle arrivait dans un petit groupe, les autres filles arrêtaient de parler. Elle en souffrait beaucoup et était très attristée de cette situation.

Elle nous en fit donc part et nous lui avons conseillé de faire face à la réalité et d'aller au fond des choses, en expliquant la situation devant la classe et devant le professeur. Prenant son courage à deux mains, elle demande au professeur s'il acceptait de lui donner dix minutes au début d'un cours. Ce dernier accepta, ce qui permit à Edith d'expliquer devant la classe qu'elle n'avait que décrit la vérité et qu'elle n'avait aucun contrôle sur les actes et gestes ni de son père ni du directeur. Voyant son courage, le professeur a dit : "Après ce geste courageux que vient de poser Edith, j'espère qu'aucune fille de la classe ne lui gardera rancune". Et jamais elle n'a eu à en souffrir. Au contraire, elle en est ressortie grandie et plus confiante en elle-même. Avoir le courage de faire face à une réalité, en allant au fond des choses, est un excellent moyen d'augmenter la confiance en nous, d'être respectés des autres et ainsi atteindre de nouveaux sommets.

## ACCEPTER LE CHANGEMENT

Nous vivons dans une société où le changement est permanent et de plus en plus rapide. Très souvent, nous éprouvons de la difficulté à accepter le changement, nous avons tendance à y mettre de la résistance. Pour avancer, nous avons avantage à l'accepter, c'est-à-dire abandonner nos habitudes pour nous diriger vers quelque chose de nouveau. Il est certain que cela crée une certaine insécurité et comporte certains risques. Nous devons donc être prudents, mettre

toutes les chances de notre côté, tout en demeurant ouverts. Du au changement de la société, ce qui était bon hier ne l'est peut-être plus aujourd'hui ou ne le sera pas demain. Si nous oublions de nous adapter, nous pouvons subir de véritables échecs ou souffrir inutilement, un peu comme l'individu qui, par une belle journée ensoleillée, décide de se reposer à l'ombre sous un arbre dans une chaise longue où il s'endort ; après deux heures, il se réveille exposé sous un soleil de plomb. Il est frustré à la pensée qu'il s'est choisi une bonne place à l'ombre et que sans bouger, il se fait maintenant brûler. Il cherche un coupable, il s'en prend au soleil : s'il n'avait pas changé de place, je serais encore à l'ombre !... Puis, tout à coup il se dit : " Non, je n'ai pas raison de m'en prendre au soleil, car il ne bouge pas, c'est la terre qui tourne, c'est donc elle qui est la grande responsable de mes brûlures présentement. Puis par la suite, il regarde l'arbre et constate que si les branches étaient plus longues, il serait encore à l'ombre ; il s'en prend donc à l'arbre et tant et aussi longtemps qu'il refuse de bouger et cherche un coupable, il continue à se faire brûler. Au moment où il décide de se lever, de déplacer sa chaise de quelque deux pieds, il se trouve encore à l'ombre. Or très souvent, nous souffrons parce que nous n'acceptons pas de nous remettre en question, ou parce que nous refusons des changements.

Un jour, j'avais un conseiller qui voulait apporter certains changements ; je résistais. Il m'a dit : " Tu n'as peut-être pas encore assez souffert ; lorsque tu seras fatigué de souffrir, tu accepteras de faire les changements qui s'imposent ". Depuis ce temps, je tente d'être attentif à mes peines, pour découvrir les changements que je dois apporter dans ma façon de penser, d'être ou d'agir, dans ma famille, dans mon travail, etc.

C'est par les amendements, dans la bonne direction, que nous réussissons à atteindre de nouveaux sommets.

## **L'IMPORTANTCE DE SE CHANGER SOI-MÊME**

Il y a beaucoup de gens qui désirent changer la société ; ce qui manque, ce sont des gens qui acceptent de se changer eux-mêmes. A la suite de certaines expériences à l'intérieur du Renouveau Charismatique et de ACTE\*, ayant entendu des témoignages et ayant vu de mes propres yeux des changements radicaux que Dieu avait opérés

---

\* ACTE signifie : Association Chrétienne de Témoins dans l'Entreprise.

chez des personnes, mon désir fut de voir changer rapidement le coeur de mes vendeurs, dont plusieurs connaissaient beaucoup de problèmes, ce qui m'en occasionnait également. Après plusieurs tentatives, je me suis rendu compte que ce n'était pas moi, le Sauveur ; je suis de plus en plus convaincu que j'ai continuellement à me convertir ou plutôt à me laisser convertir par Dieu, en tentant de vivre pleinement et entièrement les valeurs que je voudrais voir vécues autour de moi par la société toute entière. C'est le seul moyen efficace que je connaisse pour aider ceux et celles qui sont autour de nous.

Je trouvais de toute beauté d'entendre récemment l'un de mes beaux-fils dire : "Lorsqu'il m'arrive de vivre un différend avec mon épouse, je travaille sur moi en regardant ce que je peux changer au lieu de lui demander de changer, elle. Le problème se règle beaucoup plus rapidement, et nous voyons grandir notre amour".

Les grands problèmes de notre société ne peuvent être solutionnés que par la transformation du coeur de l'homme. C'est ce que le Christ est venu nous enseigner ; et notre première responsabilité est de lui dire : OUI, j'accepte que Tu changes le mien et je tente de faire de mon mieux pour vivre comme j'aimerais que se comporte la société toute entière. Accepter notre propre besoin de changement, voilà un moyen sûr de permettre à notre société d'atteindre de nouveaux sommets.

## **COMMENT AIDER LES PERSONNES À S'AMENDER, SANS LES BLESSER**

Avant d'accepter une remarque susceptible de nous faire modifier notre comportement, nous avons besoin de ressentir que la personne qui nous fait cette remarque nous accepte tels que nous sommes, qu'elle nous aime et qu'elle nous comprend. Avant de faire une remarque à quelqu'un, il m'apparaît important de lui dire ce qu'on apprécie chez elle. Un soir, j'arrive à la maison vers les dix heures et je retrouve Elisabeth désespérée à cause des remarques désobligeantes qu'elle venait de recevoir d'un des professeurs de Julien, alors qu'il était en 7<sup>e</sup> année. Le professeur reprochait à Julien d'être distrait et de vouloir s'amuser au lieu d'être attentif et de travailler. De plus, Elisabeth me dit : "Je n'ai rien dit à Julien quand je suis revenue de l'école, j'étais trop en colère". La nuit porta conseil et le lendemain, Julien semblait impatient, tout en étant très craintif de savoir ce que le professeur nous avait donné comme commentaire.

Je commence par lui donner toutes les qualités que je lui connaissais: "Tu es intelligent, travailleur, généreux, dévoué. Tu es plein de talents; par contre, le professeur a certaines difficultés à le reconnaître parce que tu t'amuses au lieu de travailler. Tu es donc très chanceux, tu n'as qu'un seul point à travailler, celui d'être sage et attentif; et si tu l'étais, tu verrais la satisfaction que cela t'apporterait d'avoir bien compris les explications du professeur. Lorsqu'arriverait le temps de ton devoir, de tes examens, tu connaîtrais la réponse, tu aurais donc moins d'anxiété et beaucoup plus de satisfaction. Si tu réussis tes études, tu auras le choix de ton travail dans la vie, peut-être même de prendre ma place dans l'entreprise. Je ne te demanderai pas d'être sage d'ici la fin de l'année, ni d'ici la fin du mois, ni d'ici la fin de la semaine et, à bien y penser, même pas pour la journée; seulement pour cette avant-midi. Je voudrais que tu sois sage ce matin. Si tu aimes cela, tu répéteras pour cet après-midi. Par la suite, si tu as aimé ta journée, tu t'arrangeras pour être sage demain et tu reprendras jour après jour ton engagement.

Les résultats ont dépassé de beaucoup ce que j'espérais. Il nous disait qu'il était sage, et que son professeur avait dit en classe: "Où est notre Julien "tanant"? il n'est plus ici, celui que nous avons, c'est un petit ange". J'ai téléphoné au professeur pour avoir sa version et il me dit qu'il n'avait jamais vu un enfant changer aussi radicalement: "Je ne sais pas ce que vous lui avez fait, je l'appelle mon petit ange et il est très sage".

Il y a sûrement beaucoup d'autres moyens, mais une chose est certaine: nous devons sauvegarder l'estime d'eux-mêmes. La personne concernée doit ressentir qu'on la respecte, qu'on veut l'aider. Aider les autres à grandir est un excellent moyen pour nous permettre d'atteindre de nouveaux sommets.

## **IGNORER NOS POINTS FAIBLES**

Très souvent, nous ne savons pas trop quelle attitude prendre devant nos points faibles pour les corriger, ou comment agir envers ceux et celles que nous aimons, pour les aider à s'en départir. Beaucoup pensent qu'en répétant à nos enfants leurs points faibles, ou leurs défauts, on va les aider à s'en corriger, alors que pour moi, nous ne faisons que les convaincre qu'ils sont paresseux ou menteurs ou étourdis ou gênés, etc... Voici trois cas vécus:

- Les professeurs de l'élémentaire et du premier cycle du secondaire de notre fille Sylvie nous disaient: "Vous avez une petite fille gentille, mais elle est très timide. Elle accepte de s'exprimer seulement lorsqu'elle est sûre de la réponse et que personne d'autre ne lève la main. Par contre, elle s'exprime bien." De retour à la maison, nous ne lui transmettons qu'une partie du commentaire, en lui disant que son professeur nous avait dit qu'elle s'exprimait bien et nous en étions heureux. C'est alors que petit à petit, nous avons vu sa timidité disparaître. Elle a même été, durant son cours universitaire, vice-présidente de l'AIIESEC et a dû parler à plusieurs centaines d'étudiants, et ce, avec beaucoup d'aisance. Aujourd'hui, elle n'est pas du tout une femme timide; au contraire, elle est très sûre d'elle-même et bien dans sa peau. Ce n'est que lorsqu'elle a eu 27 ou 28 ans que je lui ai avoué que les professeurs disaient qu'elle était timide à l'école. Elle avait changé...et pour le mieux!
- Au temps de la grande réforme scolaire au Québec, où l'on classait les enfants par groupes de forts, de moyens et de faibles, soeur René du St-Sacrement, EC.S.C.J., qui a travaillé avec nous dans l'organisation du Collège du Sacré-Coeur et qui était reconnue comme une autorité en pédagogie, nous racontait ceci: "Lors d'une expérience dans une école, on a dit à ceux du groupe classé fort qu'ils étaient des faibles et aux faibles, qu'ils étaient des forts. A la fin de l'année scolaire, les forts étaient devenus des faibles et les faibles, des forts."
- J'avais un vendeur qui avait beaucoup de talents, mais qui connaissait un faible succès, dû au fait qu'il travaillait peu. Dans une rencontre de supervision que j'ai eue avec lui, il me dit: "J'ai découvert pourquoi j'ai peu de succès, c'est que je suis paresseux". J'ai cru à ce moment que son problème allait être, de lui-même réglé, puisqu'il avait enfin découvert sa faiblesse; mais le temps passa et, un mois plus tard, sa production était encore plus faible que jamais auparavant. Je ne comprenais pas pourquoi la situation s'était si empirée. Par la suite, je compris. En reconnaissant qu'il était paresseux, il ne faisait que confirmer sa situation et se comportait alors pour justifier cette attitude de paresseux. Il ne lui suffisait donc pas de reconnaître, il fallait qu'il découvre ses points forts, capables de faire disparaître son point faible. La bonne attitude aurait été alors de se dire: "J'aime rencontrer le monde, je suis un bon vendeur et plus je vais rencontrer de personnes, plus je vais mettre en évidence mon talent de vendeur, et on ne s'apercevra pas que je suis un paresseux."

Il m'apparaît qu'avec les enfants, nous avons avantage à bâtir leur confiance en eux-mêmes, en mettant l'accent sur leur point fort et en oubliant leur point faible. Chez un adulte, quand il a pris conscience d'un point faible, il doit trouver immédiatement le point fort qui va le mettre en valeur, et ce dernier va faire disparaître son point faible. On dit que c'est avec nos points forts que nous gagnons la guerre et c'est sûrement en les mettant en valeur que nous allons atteindre de nouveaux sommets.

## **FAIRE APPEL AUX VALEURS DES GENS**

Nous pouvons obtenir des gens beaucoup de bénévolat, si nous faisons appel à des valeurs profondes. Ma plus belle expérience est la suivante :

Alors que j'avais suivi avec beaucoup d'intérêt et que j'étais très préoccupé par l'attitude laïcisante du rapport Parent des années 60 qui a donné naissance à la grande réforme scolaire au Québec, j'en arrivai à croire fortement que la seule façon de retransmettre les valeurs chrétiennes à nos enfants ne pouvait être possible que par les institutions privées. Ces dernières, par contre, éprouvaient beaucoup de difficulté à survivre. D'ailleurs, plusieurs de ces écoles avaient déjà fermé leurs portes. A cette époque, notre fille Sylvie, qui était au début de son secondaire, fréquentait le Collège du Sacré-Coeur de Sherbrooke, institution privée pour filles, dirigée par les Filles De La Charité Du Sacré-Coeur De Jésus.

Lors d'une réunion de parents, les religieuses nous annoncent qu'elles avaient vendu la bâtisse pour l'aménagement du nouveau CEGEP et que, par conséquent, elles se voyaient dans l'obligation de fermer leurs portes sous peu. J'entrepris, avec un groupe de parents, en collaboration avec la direction, de faire survivre le collège. Je me souviens d'une remarque de quelqu'un qui me trouvait complètement fou d'espérer du bénévolat et de la coopération à Sherbrooke, dans les années 1970. Chacun désire son confort et veut vivre pour soi, me disait-on. Malgré ces remarques, il m'apparut qu'il était plus important de travailler à donner à mes enfants une meilleure éducation, tout en favorisant plusieurs autres familles, que de gagner plus d'argent; donc, le collège devenait pour moi une priorité et passait avant mon entreprise. C'est ce que je me mis à répéter aux gens qui m'entouraient dans l'organisation de la survie de ce collège. La persévérance de ce groupe fut remarquable. Vint un

temps où nous avons dû tenir quatre réunions dans la même journée ; c'était une lutte constante contre le calendrier, afin d'être prêts à ouvrir en septembre. Mes trois principaux collaborateurs laissaient leur entreprise et tous étaient présents à chacune des réunions. Lorsque nous avons déménagé de la rue Parc à la rue Belvédère, nos camions étaient fournis gratuitement et nous avons assez de bénévoles pour faire la chaîne du camion jusqu'à la dernière classe au troisième étage. De plus, le ménage s'est fait gratuitement. Un propriétaire d'immeubles, qui trouvait que son épouse s'épuisait à l'organisation du collège, est allé jusqu'à nous fournir gratuitement les services d'un concierge pour ainsi aider à compléter les travaux.

Beaucoup de gens sont généreux et désirent donner s'ils voient la possibilité de contribuer à la réalisation d'une oeuvre valable. A nous de savoir les impliquer.

Travailler à une oeuvre, en collaboration avec un groupe, est un excellent moyen d'atteindre de nouveaux sommets.

## ACCEPTER DE L'AIDE

Il est parfois difficile de se laisser aider. Notre orgueil étant ce qu'il est nous pousse à refuser de l'aide en nous disant que nous sommes capables seuls. J'ai remarqué que les gens qui acceptent facilement de se laisser aider, avancent plus rapidement que les autres et sont moins exposés à faire des erreurs. Je me souviens d'avoir embauché un assureur-vie qui avait une très belle personnalité : il se présentait très bien, il m'apparaissait avoir tout ce qu'il fallait pour réussir et, en plus, il avait déjà une courte expérience dans la vente d'assurances. Après son entraînement théorique, comme c'était mon habitude, je lui proposai de faire des ventes avec lui, ce qu'il refusa en me disant qu'il préférerait être seul. Par la suite, voyant qu'il éprouvait de la difficulté, j'ai tenté à plusieurs reprises de l'aider et, chaque fois, il refusait. Il était trop rempli de lui-même, ce qui l'a conduit à un échec total.

Mais ceux qui ont réussi le mieux n'hésitaient pas à me demander de l'aide, dès qu'ils éprouvaient une difficulté.

A la suite d'une expérience spirituelle, j'avais découvert, à mon insu, que j'étais devenu dominateur, ce que je n'avais jamais voulu être ;

je croyais avoir de bonnes idées que je voulais transmettre aux autres. Après réflexion, j'étais convaincu qu'il y avait un fond de vérité et je ne savais absolument pas quoi changer pour modifier mon comportement. A cette époque, notre fille Sylvie travaillait pour un grand magasin à Montréal et, lorsque j'en avais l'occasion, je profitais d'un voyage d'affaires pour l'inviter à souper et pour lui donner les conseils que je croyais qu'un père devait donner à sa jeune fille vivant dans une grande ville. Un soir, tous deux attablés au restaurant, je lui dis ceci : "Chaque fois que nous avons mangé ensemble, nous avons parlé de toi et j'ai tenté de t'aider. Ce soir, je voudrais qu'on parle de moi, car j'ai réellement besoin de ton aide. Je viens de découvrir que je suis dominateur, ce que je ne veux pas être. Je ne sais absolument pas quoi modifier dans mon comportement. Toi l'aînée, tu as sûrement eu à en souffrir, tu es donc la meilleure personne pour m'aider dans cette recherche." Il s'en est suivi un très long échange. Quand je l'ai laissée, vers les 11 h 30, en m'embrassant, elle m'a dit : "Je viens de passer la plus belle soirée de ma vie en ta compagnie." Elle avait eu une occasion de m'aider. J'ai la certitude que cette soirée a eu une influence certaine, lorsqu'elle a accepté l'invitation de Julien de venir travailler au bureau quelques années plus tard.

Les gens sont beaucoup plus généreux que nous avons tendance à le penser. Donnons-leur l'occasion de nous aider, pour qu'ensemble, nous puissions atteindre de nouveaux sommets.

## DEMANDER CONSEIL

Les gens sont toujours très flattés lorsqu'on leur demande un conseil et ils ont toujours du temps pour en donner et surtout lorsque nous sommes sincères dans notre demande. De plus, c'est un excellent moyen qui nous aide à réaliser nos projets. Au temps où je demeurais à Nantes, je me suis occupé de différents mouvements et organisations bénévoles de la paroisse. Comme dans toutes les petites localités, il y avait un homme influent, marchand, maître de poste et maire. Il n'était pas tellement aimé, mais jouissait d'une grande influence et lorsqu'il parlait contre un projet, il devenait excessivement difficile d'aller à l'encontre de sa volonté. Ceci était probablement dû à sa personnalité ainsi qu'à la distance qu'il mettait entre les gens et lui. Il était donc très difficile de l'avoir de son côté. Mon frère Lauréat m'avait dit : "Cet homme-là aime beaucoup qu'on lui demande conseil". C'est donc ce que je fis, un certain

matin, en allant chercher le courrier. M'entretenant avec lui, je l'informai d'un nouveau projet, en lui demandant son avis. Il me donna alors de précieux conseils. J'étais assuré qu'il défendrait ce projet et c'est ce qu'il fit. Plus tard, il est même allé jusqu'à faire des démarches pour favoriser ma candidature comme échevin, ce qui n'était pas du tout dans ses habitudes, encore moins pour un jeune homme de 22 ans.

Jeune vendeur, j'étais un jour au bureau-chef de la compagnie. Passant devant la porte du directeur général, je le salue et il m'invite en disant: "Léandre, viens donc ici une minute, je suis en train de réfléchir sur le projet que voici et j'aimerais savoir ce que tu en penses." Après lui avoir exprimé mes opinions et bavardé un peu, je suis sorti enthousiasmé de constater la confiance qu'il avait en moi, malgré mon jeune âge. Par la suite, j'ai toujours fait confiance à cet homme, en plus de lui vouer une grande admiration.

Grâce aux bons conseils des autres et à leur amitié, nous pouvons atteindre de nouveaux sommets.

## **DISCERNER POUR NE SUIVRE QUE LES BONS CONSEILS**

Nous avons avantage à discerner s'il s'agit de bons ou de mauvais conseils; tout ce qui brille n'est pas or, comme le veut le proverbe.

Quand je suis arrivé à Sherbrooke, je me suis impliqué dans l'association des assureurs-vie. Il y avait, à l'exécutif, un assureur-vie qui faisait partie de la plus importante agence de Sherbrooke et il en était le meilleur vendeur. Lorsque le temps des consommations est arrivé, il était près de moi; voyant que je refusais, il m'a demandé si j'en prenais, et moi de répondre: "Pas du tout". La première fois que j'ai goûté à la boisson, j'avais environ 38 ans. Me voyant comme un petit gars arrivant de la campagne, il a commencé par me dire que je ne pouvais réussir dans l'assurance-vie, à Sherbrooke, si je ne consommais pas de la boisson. Et il m'a raconté les bons contrats qu'il avait obtenus grâce à l'alcool qu'il avait consommé avec d'autres personnes. Moi, de lui répondre que je ne croyais pas à ce genre d'affaires, que j'étais prêt à accepter un succès moindre plutôt que d'utiliser ces moyens pour réussir. Quelques années plus tard, il a dû quitter son agence, car il était trop endetté envers sa compagnie. Peu après, il a dû abandonner l'assurance et, la dernière fois

que je l'ai rencontré, il avait un emploi de bibliothécaire dans une entreprise gouvernementale, pour lui permettre de vivre.

Il y a toujours des gens qui connaissent des succès à court ou à moyen terme en utilisant des méthodes plus ou moins recommandables. Je crois qu'il est préférable de renoncer à ces méthodes, en acceptant de prendre peut-être plus de temps pour réussir, mais en construisant sur du solide afin de mettre toutes les chances de son côté pour demeurer continuellement en état de croissance. Eviter de suivre les mauvais conseils nous permet d'atteindre de nouveaux sommets.

## L'ARGENT ET LA FAMILLE

Nous savons tous que l'argent est souvent un point de discussion, de division dans bien des vies de couples et dans les familles.

La seule souffrance que j'ai retenue de mon enfance était lorsqu'on parlait d'argent. Ma mère qui avait connu l'aisance avant son mariage, caressait beaucoup de projets, et nous en rêvions, mais lorsqu'arrivait le temps de prendre une décision, nous devions nous rendre à l'évidence: nous n'avions pas l'argent pour réaliser tel projet, il fallait donc y renoncer. Pour moi, à chaque fois, c'était une frustration de vivre ainsi conditionné par l'argent. Dans ma petite tête d'enfant, je caressais le désir de vivre dans une maison où on ne parlerait jamais d'argent.

Dès que j'ai commencé à en gagner, il m'est apparu important d'en économiser, afin d'en avoir pour subvenir à nos besoins, mais sans en parler. Effectivement, je peux dire que nous n'avons pas parlé d'argent à la maison. Voici comment nous avons fonctionné depuis trente-trois ans. Avant notre mariage, Elisabeth enseignait et c'est moi qui désirais qu'elle demeure à la maison; je trouvais injuste et humiliant de sa part de l'obliger à me demander de l'argent pour ses besoins et pour les achats de la maison; je lui ai donc proposé de lui donner un montant chaque semaine. Après un certain temps, je trouvais ennuyeux de m'assurer d'avoir toujours de l'argent liquide à lui remettre chaque semaine et, d'un commun accord, nous avons donc opté pour une formule de douze chèques. Donc, notre conversation "financière" se limitait à quelques minutes par année, pour établir le montant et faire les douze chèques. Par la suite, lorsque les enfants sont arrivés à l'âge de l'adolescence et que nous étions en

vacances, Elisabeth commença à me parler des problèmes qu'elle vivait d'acheter à chacun ce dont ils avaient besoin et d'être équitable envers chacun d'eux ; nous avons donc convenu de leur donner leur budget pour leurs dépenses scolaires, leur habillement et leurs sorties. S'ils en voulaient davantage, c'était à eux de s'en gagner.

Nous avons établi ce système qui s'est perpétué par la suite et, dès qu'un enfant arrivait à l'âge du secondaire, nous lui faisons dix chèques pour ses besoins. Cette pratique a eu pour effet de rendre chacun d'eux beaucoup plus autonome et indépendant, tout en les rendant plus responsables de leur situation financière. Aux deux plus vieux, j'avais même enseigné un petit système de comptabilité simple pour savoir où allait leur argent et être en mesure de constater ce que coûtaient leurs vêtements, les dépenses scolaires etc... A la lettre, ils ont suivi cela pendant nombre d'années, balançant leur budget "à la cent". C'était le plaisir de grand'maman Carrier, lorsqu'elle arrivait à la maison, d'aller consulter le cahier de comptabilité de Sylvie et de Julien. Cette formule a donc été très bénéfique pour ne pas avoir à parler d'argent dans la maison.

Une jeune femme (que je nommerai Martine), m'a consulté sur cette question d'argent, car elle vivait sur ce point, un grand différend avec son mari (que je nommerai Serge). Martine est une jeune femme sage, qui se veut responsable en toute chose, qui désire avoir une sécurité sur le plan financier et qui se veut aussi très rationnelle dans ses achats, qui aime prendre le temps d'y réfléchir à savoir s'il s'agit d'un achat nécessaire et aussi de prendre le temps de le désirer. Serge est un homme rempli de talents, très actif, entreprenant, qui se donne entièrement à tout ce qu'il fait et qui aime combler ses désirs très rapidement.

Lorsqu'elle m'a consulté, Serge venait de se lancer en affaires : il arrivait difficilement à rencontrer ses obligations et il n'était pas sûr s'il réussirait à faire survivre son commerce. Par contre, deux semaines auparavant, il avait changé sa voiture encore bonne, pour une autre plus coûteuse. Il venait aussi d'acheter un système de son des plus dispendieux. Martine me demande, d'un air désespéré : "Que dois-je faire devant une telle situation, car s'il continue, nous allons faire faillite".

– Si tu t'objectes, est-ce que cela va changer quelque chose ? – "Pas grand chose" ; lorsqu'il désire quelque chose, il le veut tellement, je crois qu'il va l'acheter quand même" me dit-elle.

Je lui ai posé une autre question: "Qu'est-ce qui est le plus important pour toi: votre situation financière ou votre amour de couple?" Martine, sans hésiter un seul instant, me répond: "C'est notre amour de couple". Je lui dis: "C'est donc cela l'essentiel; tu as tout à fait raison. Si, un jour, il lui arrivait de faire faillite, plus que jamais à ce moment, il aura besoin de ton amour. Il est donc important que vous ne l'ayez pas brisé pour une question de dollars. Tu peux lui donner ton opinion, mais pas plus". Et je lui propose: "Pourquoi n'agirais-tu pas comme une femme sage, en te faisant des économies et, si un jour, cette faillite survenait, tu pourras lui dire: "Une chose est plus importante que tes affaires, c'est que je t'aime, Serge, et tu n'as pas à t'inquiéter car, avec mes économies, nous pourrons vivre jusqu'à ce que tu aies le temps de replacer tes affaires". Cinq ou six ans plus tard, Martine me disait que ce conseil avait été très précieux pour elle, qu'elle avait décidé d'accepter Serge tel qu'il était. J'ai vu grandir leur amour de couple. Ce qu'elle appréhendait ne s'est jamais produit, au contraire les affaires de Serge sont devenues très florissantes. Il a découvert les valeurs spirituelles, les biens matériels sont devenus moins importants à ses yeux et il est devenu plus rationnel dans ses achats.

Afin de ne pas avoir de division sur la question d'argent, il est important d'en avoir assez pour ses besoins, ou savoir nous satisfaire de la mesure que nous avons. Pour que cette mesure soit proportionnelle à ses besoins, il y a, selon moi, trois moyens:

Le premier, c'est d'en gagner suffisamment et, pour arriver à gagner un bon salaire et de le voir toujours grandir, c'est de donner le maximum de rendement, d'être un véritable actif pour son employeur, d'accepter de donner avant de demander.

Celui ou celle qui produit un bon rendement arrive toujours à avoir un bon revenu, même si parfois ça prend du temps, tandis que celui qui réclame des choses avant de les avoir gagnées, éprouve toujours de la difficulté à voir son revenu augmenter et parfois doit accepter un emploi à salaire moindre que celui qu'il gagnait auparavant pour pouvoir continuer à travailler.

Le deuxième point est de savoir économiser ou attendre d'avoir de l'argent pour acheter; d'acheter suivant nos besoins et notre situation financière et non en voulant épater nos parents, nos amis ou nos voisins. J'ai remarqué que beaucoup de gens font des achats à crédit dans le but de paraître. Par la suite, ils sont obligés de payer

et d'entretenir la maison, le chalet, bref, ce qu'ils ont acheté. Ils deviennent stressés, font subir ce stress à leur entourage, cause de plusieurs séparations dans les foyers, tandis que celui ou celle qui achète suivant ses moyens est serein et capable de combler les imprévus qui se présentent à lui.

Le troisième point est d'apprendre à gérer ses économies d'une manière dédagée. J'ai observé que beaucoup de gens aux grandes ambitions, font des investissements pour un rendement futur, et leur famille doit subir le même stress ou privation au même titre que si elle ne possédait rien. Il est important d'être prudents dans nos achats. Acheter c'est facile et toujours possible, mais lorsqu'il s'agit de vendre, nous devons attendre notre acheteur. Si nous ne sommes pas capables de vendre, alors que nous nous sommes placés dans une situation où il faut vendre pour rencontrer ses obligations, nous risquons de subir des pertes considérables. A titre d'exemple, celui qui a les moyens pour n'avoir qu'une seule résidence, et qui désire la changer, ne devrait jamais en acheter une deuxième avant d'avoir vendu celle qu'il possède.

Un autre point important est d'accepter de donner à ceux qui sont dans le besoin, ou pour l'évangélisation. Il y a une réalité difficile à comprendre ou à expliquer humainement : plus nous donnons, et surtout si le don est fait sans rien attendre en retour, plus nous recevons. Rarement de la part de ceux à qui nous avons donné ; parfois c'est le contraire, ils nous font subir la critique ou l'ingratitude, mais, dans l'ensemble, et par toutes sortes d'autres sources, nous sommes comblés.

Saint Paul nous dit dans sa deuxième lettre aux Corinthiens (9, 6-10) et je cite : "Frères, rappelez-vous le Proverbe : A semer trop peu on récolte trop peu. A semer largement, on récolte largement. Chacun doit donner comme il a décidé dans son coeur, sans regret et sans contrainte, car Dieu aime celui qui donne joyeusement et Dieu est assez puissant pour vous combler de toutes sortes de grâces afin que vous ayez, en toute chose et toujours, tout ce qu'il vous faut et que vous ayez encore du superflu pour toute oeuvre bonne. L'Écriture dit en effet : L'homme qui donne aux pauvres à pleines mains, demeure juste pour toujours. Celui qui fournit la semence au semeur, et le pain pour la nourriture, vous fournira la graine, il la multipliera, il donnera toujours plus de fruits à ce que vous accomplirez dans la justice."

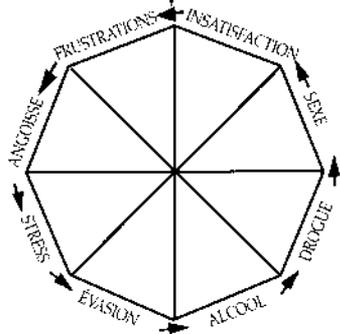
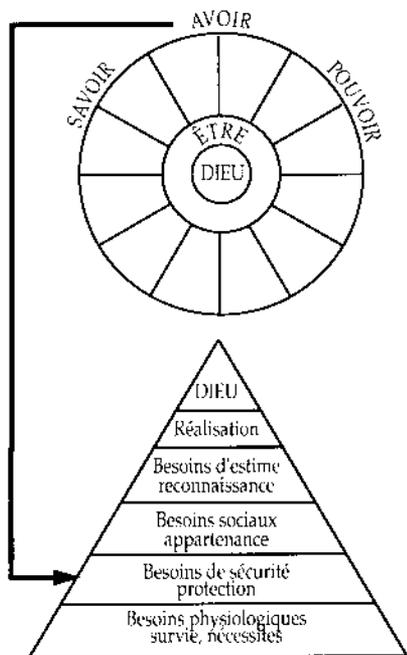
Il est important de se rappeler que ce sont nos achats qui sont cause de beaucoup de nos préoccupations financières. Savoir attendre, être capable de donner, avoir un minimum de sagesse et de prudence nous aident à obtenir une vie plus heureuse et ainsi atteindre de nouveaux sommets.

## SAVOIR, AVOIR, POUVOIR OU ÊTRE

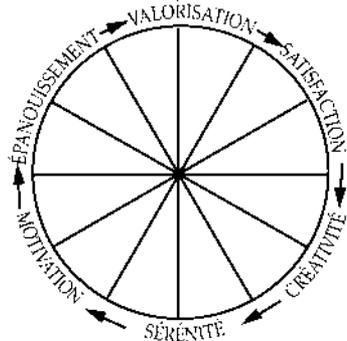
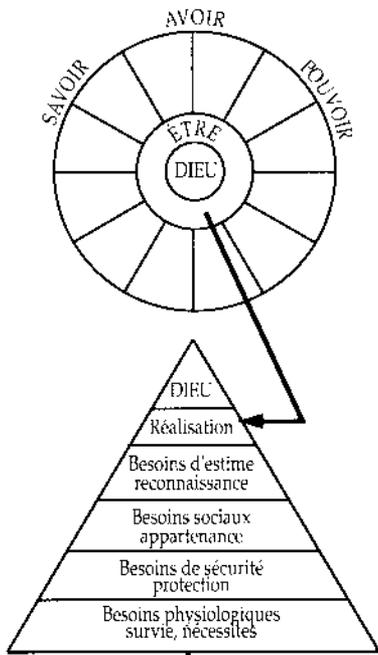
Avant de savoir, d'avoir ou de pouvoir, il faut ÊTRE ; et à l'intérieur de l'être, il y a Dieu. Très souvent, Il nous apparaît un peu comme sur le graphique qui suit ; que l'être est petit, alors que le savoir, l'avoir et le pouvoir représentent la grandeur, ce que nous voulons. Comme nous sommes plusieurs à être et à nous partager le savoir, l'avoir et le pouvoir, nous pouvons être représentés sur le graphique par les rayons de la roue. Nous avons le choix de nous situer près du savoir, de l'avoir et du pouvoir, soit la jante et le bandage de la roue ou près de l'être, soit le moyeu. Au départ, il me paraît plus intéressant d'être près de la jante et du bandage, car notre champ de vision sera plus grand, nous serons plus élevés. Mais il ne faut pas oublier que la roue tourne, qu'un jour nous serons plus bas et lorsque nous serons en bas, nous serons seuls à porter le voyage et beaucoup plus éloignés des autres. C'est toujours cette partie de la roue qui doit passer dans la boue et les roches. Quand j'étais jeune, nous avions ce genre de roue à la ferme. J'avais remarqué que les rayons de la roue, près de la jante, étaient toujours salis, alors qu'ils étaient propres près du moyeu, et que les rayons se brisaient toujours près de la jante, jamais près du moyeu. Même si c'est beaucoup plus étourdissant de circuler près de la jante, nous ne parcourons pas plus de distance que près du moyeu. Au contraire, en étant près de celui-ci, nous pouvons supporter une plus grande vitesse, c'est-à-dire réaliser davantage. Cet exemple nous aide à comprendre les difficultés de celui qui court après l'avoir, le savoir et le pouvoir, plutôt que de s'occuper de l'humain.

Comme gens d'affaires, nous avons à nous situer, soit près du savoir, de l'avoir et du pouvoir, soit près de l'être. Il m'apparaît qu'à moyen et à long terme, nous avons plus de chances de maintenir notre succès en considérant les êtres humains, plus que de nous situer dans une course du pouvoir en passant par le savoir et l'avoir.

Par les deux graphiques suivants, vous pouvez comprendre ma pensée. Donner de l'importance à l'être humain va nous permettre d'atteindre de nouveaux sommets.



ENTREPRISE  
 Moins de productivité  
 Moins de revenus  
 Plus d'insécurité  
 Plus de division  
 Impact négatif sur la clientèle  
 Diminution de la clientèle  
 F A I L L I T E ...



ENTREPRISE  
 Plus de productivité  
 Plus de collaboration  
 Plus de service à la clientèle  
 Plus de clients satisfaits  
 Plus de nouveaux clients  
 Plus de revenus  
 ENTREPRISE FLORISSANTE

## LA GRANDE DÉCOUVERTE DE MA VIE

J'ai toujours bien accepté la formation chrétienne que j'ai reçue étant jeune. Ce que je comprenais, c'était qu'en vivant pleinement les enseignements du Christ, nous pouvions nous mériter une bonne place après notre mort, mais durant le temps que nous vivions, c'était très restrictif, il y avait une foule de choses qu'il ne fallait pas faire. Autrement dit, nous devons nous sacrifier toute notre vie, accepter d'avoir une vie "plate" afin d'être heureux après notre mort. Comme notre vie éternelle sera plus longue que notre vie temporelle, il en vaut tout de même la peine. Un jour, j'ai découvert que ce bonheur pouvait être goûté immédiatement sur cette terre, si nous vivions pleinement l'enseignement du Christ. Bien sûr que ce bonheur, cette paix, cette joie, cet amour se vivront en plénitude après notre mort, mais nous pouvons vivre le bonheur immédiatement dès aujourd'hui. Inversement, ceux ou celles qui cherchent le bonheur à travers les plaisirs charnels en arrivent à vivre de très grandes souffrances; très souvent, c'est l'enfer immédiatement sur cette terre.

On peut citer ici saint Paul aux Galates, 5, 19 à 25: "On les connaît les oeuvres de la chair: libertinage, impureté, débauche, idolâtrie, magie, haines, discorde, jalousie, emportements, rivalités, dissensions, factions, envie, beuveries, ripailles et autres choses semblables; leurs auteurs, je vous en préviens, comme je l'ai déjà dit, n'hériteront pas du Royaume de Dieu. Mais voici le fruit de l'Esprit: amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi; contre de telles choses, il n'y a pas de loi. Ceux qui sont au Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs. Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi sous l'impulsion de l'Esprit." Vivre selon l'Esprit est un moyen certain pour atteindre de nouveaux sommets.

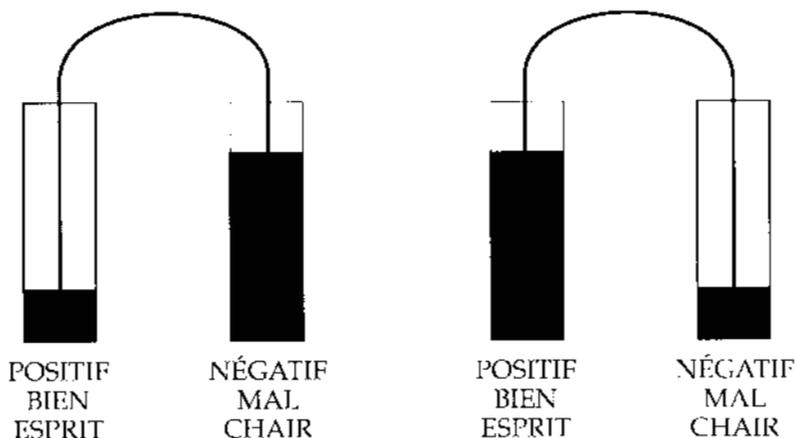
## TOI TU AS RÉUSSI

Un jour, un individu à mon bureau me dit: "Toi tu as réussi". Par la suite, me retrouvant seul dans ma voiture en direction de Montréal, je réfléchissais à ce qu'il avait voulu me dire. Avait-il raison? Je me disais: il faudrait d'abord définir ce qu'est la réussite? Réussir par rapport à qui? ou par rapport à quoi? Disons qu'il a voulu me dire que j'avais réussi plus que la moyenne, dans mon domaine. Ce que je conçois volontiers!

Maintenant, je dois me poser la question suivante: "Qu'est-ce que ça me donne à moi, si, parce que j'ai réussi plus que la moyenne, je travaille plus fort que la moyenne, je jouis moins de la vie que la moyenne, j'ai moins de temps pour ma famille que la moyenne, j'ai moins de temps pour autre chose que j'aimerais accomplir que la moyenne, j'ai plus de troubles et de tracas que la moyenne, j'ai des chances de vieillir plus vite que la moyenne et peut-être mourir plus jeune que la moyenne... ça me donne quoi de réussir plus que la moyenne? Et là, je pensais à mon père au temps où nous étions jeunes. Il était préoccupé de savoir s'il allait avoir le nécessaire pour nous nourrir; il n'avait pas le choix de travailler de longues heures. Si j'ai réussi plus que la moyenne, il est logique de penser que mes enfants ont ce dont ils ont besoin. Pourquoi je cours autant? Je devrais avoir du temps pour ma famille et les choses qui en valent vraiment la peine. En plus de ma famille, qu'est-ce qui en vaut vraiment la peine? Prendre du temps pour mon conditionnement physique, mon développement intellectuel et plus que cela pour mon avancement spirituel.

Je venais de lire un livre d'Aléxis Carrel intitulé "Réflexion sur la vie et prière", lui un grand scientifique qui écrit: "Un des problèmes de la science, aujourd'hui, c'est qu'on limite l'homme à son intelligence alors que l'homme, pour atteindre sa véritable dimension, doit s'élever à la hauteur de son esprit". C'est à partir de ce moment que j'ai accepté de prendre du temps pour découvrir les valeurs spirituelles qui ont été pour moi l'investissement le plus important de ma vie, parce qu'elles m'ont permis de découvrir un Dieu débordant d'amour pour nous qui, non seulement nous a permis de naître et nous rappellera à Lui un jour, mais qui est vivant dans les personnes et présent dans toutes les activités de notre vie. Il est notre source d'inspiration et Il a été pour moi ma principale motivation pour m'occuper de l'humain et me donner une espérance dans toutes les difficultés et épreuves. Plus j'avance dans la vie et plus je tente de vivre selon l'Esprit malgré toutes mes faiblesses et erreurs; plus je suis convaincu que déjà, nous vivons dans un petit coin du paradis. Plus nous prenons du temps pour tenter de vivre pleinement l'enseignement du Christ, plus nous pourrons atteindre de nouveaux sommets.

## DÉVELOPPER LE MEILLEUR DE NOS DEUX ÊTRES



Il m'apparaît clairement qu'il y a, en chacun de nous, deux êtres. Un qui aime le bien, le beau, le positif, qui a un désir profond de bien faire, d'être généreux, d'accomplir de grandes choses pour les autres ; que l'on peut décrire comme étant "l'être de la vie" selon l'Esprit, comme nous l'a décrit saint Paul (voir page 41). Il y a un autre être que je qualifierais de "petite canaille" qui cherche ce qui est sensuel, qui veut prendre au lieu de donner, souvent jaloux, envieux, que l'on peut décrire comme étant le négatif, le mal, ou selon saint Paul, "la vie selon la chair". Nos deux êtres sont toujours là en nous, un peu comme deux récipients. Mais nous n'avons de quoi remplir qu'un seul récipient, ce qui fait que l'un se remplit toujours au détriment de l'autre, un peu comme si les tubes étaient reliés par un siphon (tel que démontré par le graphique précédent. Ce qui fait que chaque fois que j'ajoute du contenu dans mon être positif, j'en enlève dans mon négatif ; par contre si j'en ajoute dans mon négatif : en me laissant aller à mes passions, j'en enlève dans mon être positif.

La personne qui arrive, au cours de sa vie, à remplir son être positif, a atteint selon moi la sainteté ; tandis que celle qui arrive à remplir son être négatif, est très malheureuse et souvent, sa seule issue semble être le suicide.

Ce qui nous joue souvent de mauvais tours, c'est que le négatif se présente à nous comme un marchand de plaisirs à court terme en nous offrant l'alcool, la drogue, le sexe, etc... pour nous apporter par la suite, déceptions, amertume, dégoût de nous-mêmes, sentiments

de culpabilité, etc... Tandis que le positif se présente souvent à nous par une sollicitation au renoncement à court terme. Par la suite, nous en obtenons une grande satisfaction de nous-mêmes, une paix, une joie intérieure qui dépasse de beaucoup les petits renoncements du début.

Libre à nous de choisir lequel des deux êtres nous voulons développer. Rappelons-nous que plus l'on renforcera l'un, plus l'autre sera affaibli, mais il sera toujours là et ne demandera pas mieux qu'à se développer. C'est ce qui donne l'espoir à celui qui a une vie faussée et qui en souffre; son être bon est là et ne demande pas mieux que de refaire surface pour lui apporter paix, joie, santé, bonheur, etc... Mais celui qui a développé son être bon doit demeurer attentif pour contrôler sa fragilité, sa vulnérabilité, ses tentations et ses faiblesses car l'être mauvais est toujours à l'affût et ne désire qu'à resurgir.

Un Père Trappiste me disait: "Nous sommes toujours accompagnés par deux anges; un blanc, c'est-à-dire le bon, et un noir, c'est-à-dire le mauvais. Et quand l'un s'approche, l'autre s'éloigne. Si nous voulons savoir lequel des deux est le plus près de nous, nous n'avons qu'à observer notre état d'âme; si nous sommes heureux, joyeux et paisibles, c'est le blanc qui est le plus près, et si nous sommes stressés, angoissés, maussades, tristes, c'est le noir qui est le plus près de nous". A nous de faire en sorte d'être le plus près du blanc, pour être plus heureux. Vivre selon l'Esprit, développer notre être positif, être à la recherche du bien, voilà un excellent moyen d'atteindre de nouveaux sommets.

## L'ÉTAT D'ESPRIT

Ce que nous pensons a plus d'importance que les gestes que nous posons; je l'ai appris par deux vendeurs qui travaillaient pour moi, qui posaient à peu près les mêmes gestes. Tous les deux aimaient à sortir, à boire et à rencontrer d'autres femmes, mais ils ne pensaient pas de la même façon. L'un n'avait qu'un seul problème, l'étroitesse d'esprit de son épouse face à son comportement. Pour lui, c'était normal d'avoir un tel comportement; tandis que le deuxième, lorsqu'il était de retour à la maison avec son épouse et ses enfants, regrettait amèrement sa conduite et faisait tout en son possible pour être gentil et bon envers eux; ceci ne l'empêchait pas de répéter les mêmes bêtises, mais qui étaient toujours suivies de regrets.

Le premier a eu beaucoup de difficultés, il a perdu son épouse et ses enfants, tandis que le deuxième a découvert Dieu, a changé complètement sa vie et est très heureux avec sa famille.

Par ces faits, j'ai compris que ce qui est pire que d'avoir une mauvaise conduite, c'est de tenter de se convaincre qu'on est "correct". C'est ce que beaucoup de gens ont tendance à faire présentement, par le fait que beaucoup de conduites répréhensibles sont acceptées par la société. Quant à moi, ce n'est pas une référence. La seule et vraie à laquelle nous pouvons nous rattacher c'est la Parole de Dieu, telle qu'interprétée par l'Eglise, pour ainsi atteindre de nouveaux sommets.

## LA SAGESSE

La sagesse est sûrement l'un des plus beaux dons qui existe. Pour l'obtenir, il faut la demander. Avant de poser un geste important, nous avons avantage à consulter une personne sage. Ceci nous garde dans le juste équilibre. Ce que la sagesse ne réussit pas à nous apprendre, la souffrance s'en charge. Dans les débuts de mon cheminement, dans une foi plus profonde, un type qui avait été un bon instrument entre les mains de Dieu pour ma croissance spirituelle, me disait: "Toi Léandre, tu ne pourras pas approfondir les valeurs spirituelles en demeurant pris comme tu l'es avec ton bureau. Tu devrais prendre une année ou au moins six mois de période sabbatique. Engage-toi un gérant pour diriger ton bureau et ce sera extraordinaire." Cette remarque m'interpellait et je ne savais que faire. Je me suis dit: "Avant de décider si un jour, je peux prendre une longue période sabbatique, je dois au moins être capable de prendre quelques jours pour m'interroger sur ce que je dois faire avec cette interpellation.

Je vais donc à La Trappe d'Oka chez les Pères Trappistes pour trois ou quatre jours. Là, je soumets mon problème à un moine âgé." Il me dit: "Tu es au début de la quarantaine, ta famille et ton entreprise ont besoin de toi. Moi je vais te recommander quelque chose qui sera bien moins dérangeant et qui te permettra d'aller beaucoup plus loin. Prends un minimum de quinze minutes par jour pour t'asseoir devant Dieu, pour faire l'analyse des 24 heures passées et réfléchir sur tes 24 heures à venir. Prends une journée par semaine où tu ne travailleras pas, tu ne discuteras pas d'affaires, pour l'analyse de la semaine écoulée et réfléchir sur la semaine à venir. Prends une fin

de semaine pour l'analyse du mois qui vient de finir et réfléchir sur celui qui s'en vient et prends une semaine par année pour l'analyse de l'année écoulée et réfléchir sur l'année qui vient." J'ai trouvé ce conseil d'une grande sagesse et sans l'avoir accompli à la lettre, j'ai tenté de le suivre le plus fidèlement possible. Ce quinze minutes par jour m'a été tellement bénéfique qu'il n'est pas rare présentement qu'il soit prolongé d'une ou deux heures, lorsque c'est possible, devant le Saint-Sacrement. Ce qui m'apparaissait comme du temps perdu au début, un temps d'inactivité, est maintenant le temps le plus important. Après ce conseil, j'ai décidé de ne pas travailler le dimanche et ne pas lire autre chose que des livres spirituels, sans cependant couper les activités familiales. Présentement, cette journée est devenue tellement importante que j'y ajoute, dans la mesure du possible, les mercredis.

Jésus nous a comparés aux branches d'un arbre, Lui étant le tronc. Si nous voulons être des branches qui produisent beaucoup de fruits, sans nous épuiser, tout en maintenant l'équilibre, nous avons avantage à prendre du temps pour être bien branchés à notre arbre qui nous alimentera de sa sève. Ainsi nous atteindrons de nouveaux sommets.

## LE MEILLEUR DES LIVRES

Nous cherchons dans une multitude de volumes des moyens de nous instruire et de réussir. Il y a dans la Parole de Dieu, une richesse extraordinaire, inépuisable dont nous n'aurons jamais fini de découvrir la puissance. Sa valeur est tellement grande à mes yeux que si je devais m'isoler un an sur une île et que je n'avais droit qu'à un seul volume, sans hésiter un seul instant, j'apporterais la Sainte Bible.

Au temps où j'étais président de la F.C.A.Q.\*, je me retrouve un soir dans un petit motel d'Alma au Lac St-Jean. J'avais oublié d'apporter ma lecture de chevet. Dans ma chambre, je regarde et je trouve une Bible. Je l'ouvre sur un des passages de Salomon, fils de David où il raconte que, dans un songe, Dieu lui demande ce qu'il souhaitait maintenant qu'il était roi du peuple choisi. Il répondit: "L'intelligence et la sagesse pour bien gouverner Ton peuple" et Dieu de lui dire: "Salomon, tu es Mon roi; tu aurais pu Me demander la

---

\* F.C.A.Q. signifie: Fédération des Courtiers d'Assurances du Québec.

richesse, la gloire et les honneurs ou la mort de tes ennemis ; puisque tu ne demandes rien de cela et que la seule chose que tu Me demandes, c'est l'intelligence et la sagesse..."

L'auteur ajoute une phrase très importante : "Puisque c'est cela que tu ressens dans ton coeur, l'intelligence et la sagesse te seront accordées, et de plus, tu auras la richesse, les honneurs, la gloire comme aucun roi n'en a eu auparavant et n'en aura après toi." J'ai trouvé cela tellement beau, mais je ne savais où retrouver ce texte dans une autre Bible. Il faut dire que la Bible, on n'y touchait pas en ce temps là ! Jeune, j'avais exprimé le désir de la lire mais on me l'avait déconseillé : c'était d'une lecture difficile, il nous fallait quelqu'un pour nous l'interpréter, etc... Toutefois, ce soir-là, j'ai copié mot à mot le texte de Salomon pour l'apprendre par coeur car je venais de découvrir une richesse extraordinaire. Lorsqu'on accepte d'être au service des autres en s'oubliant, Dieu nous comble de Ses bienfaits. Dans les trois années qui suivirent, j'ai lu la Bible ligne par ligne, du début à la fin. Je n'ai pas la prétention d'en avoir compris toute la richesse, mais cette lecture m'a apporté beaucoup et elle est pour moi une source de référence continue.

La Parole de Dieu est sûrement l'un des moyens les plus puissants que nous ayons à notre disposition pour nous permettre d'atteindre de nouveaux sommets.

## DIEU ET L'ENTREPRISE

En étudiant la Parole de Dieu, il me semble qu'on pourrait bâtir des entreprises fortes, puissantes où il ferait bon vivre, en s'inspirant principalement des trois enseignements de Jésus :

1. **Le service.** Voir l'Évangile de Marc, 9-35, "Si quelqu'un veut être le premier, il se fera le dernier et le serviteur de tous". Dans l'entreprise, ce dont nous avons besoin, ce sont des gens qui veulent servir. Combien de fois comme clients, nous déplorons le manque de collaboration ; par contre, nous sommes heureux de nous retrouver, là où nous sommes bien servis. Cette notion de service est nécessaire à tous les niveaux de l'entreprise. Le rôle de l'employé à la fabrication ou au service à la clientèle est de servir le client. Le contremaître devrait voir son rôle comme un service envers ses employés, afin que le client soit bien assisté, conseillé. L'officier supérieur devrait aussi voir son rôle

comme étant obligé envers ses contremaîtres, afin que ces derniers puissent, à leur tour, bien accomplir leurs tâches de service. Quant au p.d.g., il devrait voir son rôle comme celui du serviteur général, principalement au service de ses officiers supérieurs, afin qu'eux, à leur tour, puissent bien faire leur travail en étant entièrement à la disposition de ceux et de celles qui relèvent d'eux. Depuis déjà très longtemps, c'est ainsi que je vois mon rôle. J'assiste, j'aide les gens qui travaillent dans l'entreprise, principalement ceux et celles qui relèvent de moi. J'en éprouve une très grande satisfaction et j'aime beaucoup mon travail, parce qu'à chaque jour, je suis au service de quelqu'un et j'ai l'occasion de l'aider. Sans m'imposer, je ne refuse jamais une occasion et j'ai toujours du temps pour quelqu'un qui a besoin de secours ou de coopération.

2. **Les charismes.** (Voir Rm 6-8) : "Dieu nous a gratifiés de dons et de charismes de façons différentes." Dans une entreprise, nous avons donc comme tâche de mettre en valeur les dons de chacun, en lui confiant une tâche qui correspond à ses charismes. D'autres parleront de dominante et c'est là, selon moi, le rôle le plus important d'un chef d'entreprise ; placer la bonne personne au bon endroit. C'est pour cela qu'avant d'offrir un emploi, il est nécessaire de faire parler notre candidat, afin de voir si ses valeurs sont compatibles avec l'entreprise et découvrir ce qu'il aime. Normalement, nous aimons accomplir ce que nous faisons bien et qui s'enlignait avec nos charismes. J'ai la conviction que si nous acceptions de vivre conformément selon la Parole de Dieu, notre société serait complètement changée. Présentement, quand je regarde la complexité de nos lois et tous les nouveaux problèmes qui surgissent, j'ai l'impression que nous sommes un peu comme un automobiliste qui aurait quitté la route et qui refuse de reprendre la vraie voie : il met toutes ses énergies à s'équiper afin de circuler à côté du chemin, en agrandissant les roues de sa voiture, en augmentant la puissance de son moteur, en mettant le pouvoir sur les quatre roues et ainsi de suite. Chaque fois qu'il ajoute un nouvel équipement à sa voiture, ça lui permet de faire un bout de chemin, mais devant un nouvel obstacle, il doit ajouter d'autres équipements coûteux et inutiles. S'il acceptait de reprendre la vraie voie, son voyage serait plus rapide et agréable. Si nous acceptions de reprendre la vraie route, comme nous l'enseigne la Parole de Dieu, une multitude de problèmes que nous vivons présentement seraient résolus par le fait même.

## L'UTILISATION DES TALENTS

3. **L'utilisation des talents.** (Luc 19, 12-27) Les dons, charismes ou talents que Dieu nous a donnés, c'est pour qu'on les mette au service des autres en les utilisant au maximum. L'évangéliste dit que si nous n'utilisons pas les talents reçus, Dieu nous les enlèvera. Donc, il vaut mieux les utiliser pleinement et, de cette façon, les développer davantage et même, plus que cela, arriver à en développer d'autres.

J'ai la certitude qu'une entreprise basée sur ces trois enseignements vécus pleinement et dans l'application des 33 règles de base qui suivent pour réussir en affaires, règles puisées dans la Bible: cette entreprise peut être transformée. Il y aurait beaucoup moins de conflits, de divisions, de luttes internes, de haine. Le service serait de beaucoup amélioré, le personnel se réaliserait davantage. Le résultat serait donc meilleur; nous pourrions ainsi rémunérer davantage, tout en obtenant des profits intéressants. Le personnel et la direction pourraient ainsi atteindre de nouveaux sommets.

### *Règles de base pour réussir en affaires*

1. Garde toujours la maîtrise de toi-même et demeure dans l'équilibre de la vérité. (Mt 4: 1-10)
2. Accepte d'être béni de Dieu. (Gn 18:14; Mt 19:26)
3. Sache que les promesses sont conditionnelles. (Is 1:19)
4. Sois généreux envers les pauvres. (Pr 19,17)
5. Paye toutes tes dettes à l'échéance. (Pr 3:27-28)
6. Donne ce que tu possèdes au Seigneur. (Pr 16:3)
7. Sois diligent. (Pr 10:4)
8. Apprends à prier. (Pr 15:8)
9. Sème abondamment. (Pr 3:9-10)
10. Evite les recettes faciles pour t'enrichir. (Pr 27:20)
11. Apprends à te maîtriser. (Pr 25:28)
12. Parle en vainqueur. (Pr 18:20-21)
13. Ne perds pas de temps à te venger. (Pr 20:22)
14. Investis d'abord. (Pr 24:27)
15. Diversifie. (Qo 11:2)
16. Prends le temps de te renseigner. (Pr 18:13)
17. Les quatre C de la sagesse: Conseil, Conseiller, Counselling, Compagnons. (Pr 11:14)
18. Parcours le mille de plus. (Mt 5:41)

19. Sois assuré que tout travail porte fruit. (1 Co 9: 7-12)
20. Choisis soigneusement tes associés. (Pr 25:19)
21. Évite les boissons alcoolisées. (Pr 20:1)
22. Dis toujours la vérité. (Pr 6:12-15)
23. Hais le mal, aime le bien. (Pr 8:13)
24. Bois l'eau de ton propre puits. (Pr 5:15-23)
25. Protège ta réputation. (Pr 22:1)
26. Sois soumis à toute autorité légitime. (Rm 13:1-7)
27. N'utilise pas de compromis. (Pr 25:26)
28. N'impose pas de limites à Dieu. (Jn 10:10)
29. Dresse-toi une carte de route. (Ps 139:24)
30. Vérifie tout à la lumière de la Parole de Dieu. (2 Tm 3:16)
31. Accepte les changements. (Mt 2:13-22)
32. Sois patient et persévérant. (Ps 37:7)
33. Les difficultés et les souffrances ne veulent pas dire que Dieu n'est pas agissant dans ta vie. (Jn 12:24)

Tiré: "Vade Mecum" de l'homme d'affaires (1987)  
(Conception du Père Jean-Paul Régimbald) os.s.s.t

## DIEU ÉPROUVE NOTRE FOI

Il m'apparaît très clairement que lorsqu'on a décidé de mettre Dieu dans sa vie, Dieu a besoin de savoir si c'est réellement Lui que nous avons choisi. Au départ, il nous apparaît qu'Il vient déranger beaucoup de choses, et nous constatons, par la suite, qu'Il est venu les arranger. Son action ressemble à quelqu'un qui entreprend de faire du ménage et voilà que de la visite arrive au moment où les meubles sont déplacés ; on voit la poussière un peu partout à l'endroit des meubles, on voit les plaques jaunes là où étaient les cadres etc... Le pauvre type est plongé dans une situation fort désagréable. Mais, par contre, une fois le ménage terminé, il se retrouve plus heureux et apprécie davantage sa demeure. Voilà, à mon sens, ce que Dieu fait dans notre vie.

Dans mon cas, je peux dire qu'à partir du moment où j'ai décidé de mettre Dieu dans l'entreprise, cette période d'épreuve de ma foi a duré sept ans. Ma très grande fierté dans l'entreprise était d'avoir gardé mes vendeurs. Je me souviens d'avoir fait un calcul pour établir qu'après quinze ans d'administration, 50% des gens que j'avais engagés dans la vente d'assurance-vie étaient à mon emploi. Je me disais : il n'y a sûrement pas un autre gérant qui peut se vanter d'une telle performance. Et voilà qu'à partir du moment où j'ai

commencé à vouloir évangéliser à l'intérieur de mon entreprise, de parler davantage de Dieu, les problèmes ont commencé. J'ai vu beaucoup de mes vendeurs me quitter et, à chaque fois, c'était pour moi une nouvelle affliction. Je me souviens entre autres, d'un des derniers de la première équipe à mon emploi. Subissant l'influence de ceux qui étaient partis, il s'interrogeait s'il devait demeurer. Il est allé passer une fin de semaine chez les Pères Trinitaires pour y réfléchir ; d'ailleurs, dans les tout débuts de mon cheminement spirituel, nous avions fait, à cet endroit, une fin de semaine avec lui et son épouse. Voilà que durant mes vacances, il m'appelle pour me demander une rencontre. Je lui réponds : "Je suis en vacances, est-ce possible d'attendre ?" Et lui de me répondre : "C'est bien important que je vous voie rapidement." Alors j'ai accepté de le recevoir au chalet. Il me dit avoir fait un discernement et que sa décision était prise, il me quittait. Moi de lui répondre : "Si c'était là le but de ta visite, tu aurais pu attendre que mes vacances soient terminées." Après son départ, j'avais réellement de la difficulté à accepter cette situation car, dans le passé, on m'avait dit que Dieu me portait sur ses épaules comme un berger porte son agneau pour le protéger contre les loups. Je trouve bien normal que si je veux faire du bien le malin s'attaque à moi. Mais considérant que mon vendeur était allé chercher cette confirmation à l'endroit même où j'avais été le plus rejoint sur le plan spirituel, je m'interrogeai doublement. J'avais un peu l'impression de vivre ce qui nous est raconté dans l'histoire du peuple hébreu, le jour où il récriminait ainsi : "C'est maintenant Dieu qui combat contre nous". Le lendemain matin, je suis allé rencontrer une bonne religieuse, une grande mystique aveugle, Soeur Charles-Arthur, à la maison Rivier, pour lui raconter ce que je vivais. Elle m'a écouté avec beaucoup d'attention et, d'une façon très sereine, me regardant sans me voir, me dit : "Mais c'est extraordinaire ce que vous vivez là" et de reprendre : "C'est extraordinaire, vous avez là la preuve que Dieu vous aime ; et la seule façon qu'Il peut vous approcher de Lui, qu'Il peut vous unir à Lui, c'est à travers les souffrances et les difficultés. Allez-vous les refuser ?" Après une pause, elle reprend la question : "Allez-vous les refuser ?" J'ai dit : "Non, non, ma soeur, je vais les accepter". Je suis reparti, confiant que je vivais quelque chose d'important dans ma vie, mais difficile à comprendre. Je veux aussi mentionner que tout au cours de cette période difficile de contestation, vécue à l'intérieur de mon entreprise, pendant sept ans, même si les profits n'étaient pas élevés, nous n'avons jamais fait de pertes. J'étais toujours accompagné d'une très grande paix intérieure, et ce n'est qu'à la fin de la septième année que j'ai compris le pourquoi de tout cela.

Car vendredi, le 23 avril 1982, qui coïncidait avec mon trentième anniversaire dans le domaine des assurances, Elisabeth et les enfants avaient tenu à m'organiser une petite fête avec les gens du milieu de l'assurance ; le lundi suivant, soit le 26 avril 1982, les deux filles, Sylvie et Edith venaient travailler à plein temps avec moi, dans l'entreprise. Julien qui travaillait à temps partiel et qui avait à toute fin pratique terminé son cours, commençait lui aussi à temps plein. Trente ans de vie professionnelle, trois enfants qui entraient dans l'entreprise le même matin ! C'était pour moi la plus belle récompense de ma vie. Je pense qu'il n'y a pas de plus grande joie pour un type qui bâtit une entreprise de voir ses enfants se joindre à lui. Dieu leur avait préparé une place. S'il n'y avait pas eu autant de changements, autant de départs, mes enfants ne seraient probablement jamais venus dans l'entreprise et, s'ils y étaient venus, probablement qu'ils ne seraient pas restés, car ils auraient été "démolis" par les autres. Dieu avait tout arrangé, contre ma volonté et, lorsque j'y pense, je trouve cela de toute beauté. Très souvent, ces souffrances peuvent se comparer à la nuit, la période qui précède l'aurore est la plus noire ; de même, lorsque nous sommes dans la période la plus obscure, nous sommes aussi le plus près du jour. On peut aussi comparer cela à la femme qui donne naissance à un enfant. Après neuf mois de grossesse, étant fatiguée de porter l'enfant, voilà que les douleurs commencent, elles sont de plus en plus rapprochées et de plus en plus violentes. Mais plus les douleurs sont rapprochées et plus fortes, plus la naissance est proche. Lorsque le bébé arrive, elle est tellement heureuse d'avoir donné naissance à un enfant qu'elle oublie avoir souffert. Je pense que c'est à peu près la situation, le chemin que Dieu nous fait vivre pour Lui prouver notre foi, et c'est par ces périodes difficiles que nous en arrivons à atteindre de nouveaux sommets.

## DÉCOUVRIR LA PUISSANCE DE LA PRIÈRE

Il y a une grande réalité qu'une partie importante de notre peuple est en train de perdre, c'est la puissance de la prière. Elisabeth et moi étions très préoccupés de voir nos enfants ignorants et complètement indifférents sur le plan de la foi ; pour nous, c'était un véritable échec de constater que nous étions incapables de transmettre à nos enfants ce que j'ai toujours cru être le plus bel héritage de mes ancêtres : la foi.

Lors d'une fin de semaine organisée par ACTE (Association Chrétienne de Témoins dans l'Entreprise), un mouvement d'évangélisation de la classe dirigeante, désespéré, j'aborde un Père pour lui demander quelle était la meilleure attitude à prendre face à nos enfants qui ne veulent rien entendre sur le plan spirituel. Lui de me répondre, en me pointant du doigt: "Toi, mêle-toi pas de ça". Je ne comprenais absolument pas et il me répète la même phrase une autre fois en y ajoutant "Toi tu prétends avoir la foi, prie pour eux et donne-les au Seigneur". Et il est parti.

C'est ce que nous avons fait. Seul, je les ai donnés à Dieu et ensuite Elisabeth et moi nous nous sommes retrouvés tous les deux seuls dans une église où, à haute voix, devant le tabernacle, nous les avons donnés, et nous avons pleuré. Je crois que notre don était réel. Nous avons commencé à prier pour eux et nous avons été témoins d'une multitude de problèmes qui se réglaient d'eux-mêmes.

J'en mentionne quelques-uns. Alors que Sylvie avait 18 ans, elle nous arrive un samedi soir toute heureuse d'avoir skié avec un jeune professeur de ski qui lui propose une semaine au Mont Ste-Anne. Nous la laissons décider, en priant cette situation, après toutefois lui avoir donné notre opinion. D'elle-même, elle a décidé de ne pas y aller.

Une autre fois, c'est Edith qui veut faire son CEGEP à St-Hyacinthe, pour étudier le théâtre. Nous ne voulions pas la voir quitter la maison si tôt. Nous avons adopté la même attitude que dans le cas précédent et, d'elle-même, elle a décidé de poursuivre ses études à Sherbrooke.

Il y a eu plusieurs cas du genre, mais là où Dieu m'a réellement confirmé qu'il entendait nos prières, c'est dans le fait suivant: Sylvie acceptait de nous accompagner à la messe le dimanche, parce que c'était une bonne enfant et qu'elle ne voulait pas nous faire de la peine. Je la sentais passive et pas intéressée du tout. Je disais au Seigneur: "Tu l'as présentement dans Ta maison, profite-en pour la toucher d'une façon particulière, car j'ai l'impression que Tu ne l'auras pas longtemps; profite-en pour la rejoindre. Et je me permettais d'ajouter: "brasse-la, secoue-la, mais fais quelque chose"; et, selon moi, il ne se passait rien. Un jour, elle dit à Elisabeth: "Je ne sais ce qui se passe quand je vais à la messe; il n'y a rien qui me touche, ni les chants ni ce que pourrait dire le prêtre, mais je sens monter en moi quelque chose de tellement fort, que si je ne me retenais pas, j'éclaterais en sanglots." Ce fut pour moi la

confirmation de la puissance de la prière. Vivre dans un état de prière nous permet d'atteindre de nouveaux sommets.

## LE MINISTÈRE DES SAINTS ANGES

Un Père Trappiste m'avait enseigné que nous avons toujours un bon Ange à notre disposition et que nous pouvions l'utiliser pour aller à la rencontre des Anges des autres personnes. Le nôtre, notre Ange Gardien pouvait nous précéder dans les rencontres pour faire l'unité dans les coeurs et les esprits. Depuis plus de douze ans, chaque fois que je me suis servi du ministère des Anges avant une rencontre perçue comme difficile, j'ai toujours vécu des rendez-vous dans la paix, le calme et la sérénité.

Alors que je suivais un cours d'administration pour quelques jours, un soir, avant de gagner ma chambre pour la nuit, j'échangeais avec un individu sur la dimension de la foi et, comme il s'agissait d'un type croyant, je lui parle du ministère des Anges. Je commençais à peine à parler quand arrive un autre participant du cours qui se joint à la conversation. Sans me préoccuper de ses opinions, je continue mon explication à l'effet que je demandais à mon Ange Gardien d'aller à la rencontre de l'Ange Gardien de l'autre pour faire l'unité dans les esprits et les coeurs.

Le lendemain midi, cet autre participant me met la main sur l'épaule pour me dire: "Merci Léandre, tu m'as permis de vivre une avant-midi extraordinaire" et il ajoute: "J'ai un patron avec qui je n'ai jamais pu m'entendre depuis que nous travaillons ensemble. A la suite de ton explication sur les Anges, quand je suis monté à ma chambre, j'ai prié mon Ange Gardien d'aller rencontrer le sien et de faire l'unité des coeurs et des esprits. Et pour la première fois, nous avons eu une rencontre extraordinaire; ce matin, nous nous sommes réellement compris". Les saints Anges sont à notre disposition, pour nous aider à atteindre de nouveaux sommets.

## DÉCIDER PAR NOUS-MÊMES

Nous avons tous besoin de modèle pour nous inspirer dans notre croissance. Jamais nous ne devons accepter d'être des copies, si important que soit le modèle, car une copie ne vaut jamais un original. Nous sommes différents, nous avons nos propres dons et charismes

que nous devons développer au maximum pour accomplir notre véritable mission qui est unique. Pour y arriver, nous ne devons pas nous préoccuper outre mesure des opinions des autres, car en voulant faire aux goûts de tout le monde, nous pouvons devenir très embrouillés ou ne rien faire du tout. Mon père nous racontait qu'un cultivateur avait décidé un bon matin de faire ce qu'il appelait, un "rack à foin". Il s'agissait d'une plate-forme avec des côtés pour tenir le foin dans la voiture. Il existait une multitude de modèles. Comme il était près du chemin, son voisin passe et lui demande ce qu'il faisait et de quelle façon. Après l'explication, le voisin en question lui conseille de changer ce plan, ce qu'il accepta. Après avoir travaillé une couple d'heures à préparer de nouveau son bois, suivant les conseils du voisin, voilà qu'un autre voisin passe et, après avoir pris connaissance du genre de "rack à foin" qu'il voulait faire, il l'a convaincu qu'il devait changer de modèle et, après un autre deux heures de travail, ce fut un autre visiteur qui le fit encore une fois changer d'idée, et encore un autre. Si bien que le soir venu, notre homme arrive à la maison sans avoir pu réaliser son "rack à foin", et avoir gaspillé beaucoup de bois. Le lendemain matin, il met tout le bois de côté, reprend du bois neuf et commence à faire son "rack à foin" suivant ses règles à lui. Voilà qu'arrive un autre visiteur pour le faire changer de modèle... et notre cultivateur de répondre, en lui montrant le lot de bois mis de côté: "Ça c'est le résultat d'un "rack à foin" fait au goût de tout le monde. Là, je m'en fais un à mon goût, il ne sera peut-être pas parfait, mais je suis sûr d'en avoir un, et qu'il fonctionnera."

Nous avons avantage à ne pas agir au goût de tout le monde. Acceptons de ne pas être comme tout le monde ni comme aucune autre personne que nous-mêmes, pour ainsi atteindre de nouveaux sommets.

## DEVENIR DES AIMANTS

Au tout début de ma carrière, je réalisais qu'il y avait deux façons de faire des affaires. Premièrement, en allant les chercher; deuxièmement, en les faisant venir à nous. J'ai toujours trouvé qu'il était beaucoup plus facile et qu'on pouvait accomplir davantage lorsque les affaires venaient à nous. La grande question est donc de savoir comment les faire venir. J'ai découvert différents moyens; il y a d'abord ce que nous sommes et ce que nous vivons, selon l'Esprit ou selon la chair, tel que mentionné à la page 56.

Si nous aimons beaucoup les gens avec qui nous transigeons et que nous aimons beaucoup ce que nous accomplissons, les gens éprouvent un véritable plaisir à transiger avec nous et nous réfèrent leurs parents et amis. Il en est de même pour les autres fruits de l'Esprit qui sont la paix, la bonté, la bienveillance, la douceur, la maîtrise de soi, la confiance des autres. Plus nous les développons, plus notre pouvoir d'attraction prend de l'ampleur, plus il attire.

J'ai toujours aimé avoir beaucoup de gens qui acceptent de travailler avec moi ; je me disais : "Plus nous serons nombreux, plus notre pouvoir d'attraction sera grand ; un peu comme un aimant qui, gros comme le pouce, a le pouvoir d'attirer une épingle proche, tandis qu'un aimant, gros comme une table, peut attirer un crayon à l'extrémité de la pièce. L'ampleur donc d'une entreprise a une grande influence, à la condition que nous conservions une bonne qualité de service, d'honnêteté, de compétence et que nous continuions à procurer aux clients toute l'importance qu'ils méritent.

Il y a bien sûr, en plus, la publicité sous ses différentes formes. Mais la publicité la meilleure, la plus efficace et la moins dispendieuse est toujours celle qui nous vient du client bien servi et satisfait. Devenir un pouvoir d'attraction par ce que nous sommes et ce que nous donnons est un excellent moyen d'avoir plus de satisfaction, de réaliser davantage et d'atteindre de nouveaux sommets.

## **TOUJOURS DEMEURER EN CROISSANCE**

Il semble que nous, aussi bien que nos entreprises, sommes un peu comme un arbre ; pour continuer à vivre, nous devons accepter de grandir. Nous savons qu'un arbre qui dirait : "Je suis assez grand, je refuse de grandir", sécherait et mourrait. Il m'apparaît qu'il en est de même pour nous et pour nos entreprises. Nous devons donc accepter de grandir continuellement, de toujours nous dépasser. C'est en grandissant continuellement que nous pouvons atteindre de nouveaux sommets.



*Les cinq mises  
en garde*





## ATTENTION AUX CHEMINS SANS RETOUR

Lorsque nous sommes jeunes, nous voulons explorer, et c'est souvent un excellent moyen d'acquérir des connaissances. Il semble qu'il faille vivre des expériences malheureuses. Lorsqu'on élevait quinze enfants dans une maison chauffée par un poêle à bois, toute la famille savait que si on y touchait, on se brûlait. Par contre, le petit dernier devait faire sa propre expérience et se brûler une bonne fois, pour savoir que c'est chaud un poêle ! Voilà la façon pénible d'apprendre. Il y en a une autre, telle qu'enseignée par la Sagesse : "Heureux l'homme qui apprend en voyant vivre les autres". Nous ne sommes pas obligés de nous heurter à tous les genres d'accidents d'automobile pour apprendre à bien conduire. Il y a de plus des expériences qui peuvent être fatales et qu'il faut éviter. Il y en a d'autres qui nous conduisent là où nous ne voulons pas aller.

Par exemple, prenons l'individu qui a un problème d'alcool et qui décide de ne plus en faire d'abus ; il se dit qu'il n'y a pas de problème à entrer dans un débit de boissons avec ses amis : il n'y a pas de problème non plus à prendre un verre ; puis un deuxième, ce n'est pas bien grave non plus. Après un deuxième, il ne peut résister au troisième et ainsi de suite. Il se retrouve en état d'ébriété. A quel moment aurait-il dû arrêter : après le troisième verre ? après le deuxième ? après le premier ? ne pas entrer dans le débit de boissons ? Pour lui, il semble qu'il n'y ait pas d'autres solutions que de ne pas aller dans ce genre d'endroit et de refuser d'en prendre une goutte, car, après le premier verre, il se retrouve sur un chemin sans retour. Commencer à boire, c'est un problème sans fond...

Nous sommes tous vulnérables, nous avons tous des points faibles. Les reconnaître, éviter de prendre un chemin sans retour est nécessaire pour notre propre réalisation.

## ATTENTION À LA CONDUITE DU PARVENU

Beaucoup de gens ne réussissent pas à obtenir de véritables succès, dû au fait qu'après en avoir connu un petit, ils adoptent une conduite de parvenus et se dirigent vers un échec total. Le premier homme que j'ai engagé en 1959, était âgé de 25 ans, marié, père de trois enfants. Il possédait une petite maison, il était très économe, travaillait à la Dominion Textile et avait un revenu de 2 500 \$ par année. Il travaillait durant les fins de semaine pour se faire un revenu additionnel afin de faire vivre sa famille. Il était très timide. Dans les débuts, je m'interrogeais sérieusement s'il allait pouvoir demeurer dans un domaine comme celui de l'assurance.

Trois ans plus tard, il avait obtenu un revenu de 13 000 \$ par année, sa timidité s'était changée en arrogance et son économie transformée ; il aimait payer "la traite" à tout le monde, si bien que trois années plus tard, il est parti de sa ville, laissant au service social son épouse avec cinq enfants, pour aller vivre avec une jeune fille enceinte de lui depuis trois mois ; il laissait environ 20 000 \$ de dettes, en plus de faire perdre à son père les 15 000 \$ qu'il lui avait prêtés. Pour le père, c'était le seul argent qu'il avait pour sa retraite à la suite d'un accident où il avait été brûlé. De plus, mon homme s'était servi à même la caisse du bureau d'assurances pour 3 000 \$.

Je me disais : "La réussite ce n'est pas cela." Nous avons avantage à être très prudents dans notre conduite, lorsque nous commençons à avoir du succès.

## ATTENTION À L'ALCOOL

Nous aimons tous avoir du plaisir. Nous avons avantage à discerner entre un plaisir sain et celui qui nous conduit à l'échec. Un jour, j'avais à mon emploi un bon vendeur ; un gars rempli de talents mais qui avait tout raté dans sa vie, y compris son suicide. Il disait : "Moi, je ne veux pas avoir une petite vie plate comme Léandre qui passe ses fins de semaine à son chalet avec sa petite famille. Moi je veux avoir du "fun." Et il passait ses fins de semaine à boire et à conquérir de nouvelles blondes. Après une deuxième faillite où il m'avait fait perdre environ 20 000 \$, congédié de mon bureau, il m'arrive à la maison vers les 7 h 00 du matin pour me supplier de le

réengager comme vendeur, en me faisant de belles promesses que je savais qu'il ne tiendrait pas. Voyant que je refusais, pour tenter de m'attendrir, il a commencé à me dire comment il était malheureux ; et moi, à chaque plainte, je lui disais : "Pense au fun que tu as eu, tu n'as pas choisi d'être heureux, tu as choisi d'avoir du fun, tu te dois d'accepter ce qui va avec. Si un jour tu es réellement changé et que tu m'en donnes la preuve, nous pourrions nous parler, mais jamais, tant et aussi longtemps que tu vivras pour avoir du fun."

Aux dernières nouvelles, il ne s'était pas rétabli. Je crois qu'à moins d'un miracle, pour lui c'est impossible, parce qu'il a atteint le chemin du non-retour. Il n'a plus la volonté de se prendre en main.

J'ai été témoin de plusieurs autres cas de brûlés par l'alcool qui sont devenus de véritables loques humaines, incapables d'accomplir quoi que ce soit.

Il y a un autre individu qui m'a profondément marqué, que j'avais embauché au temps où j'étais gérant pour les assurances U.C.C., un homme que je croyais responsable, une belle personnalité, aimable, marié et père de quatre enfants. Par la suite, il est devenu propriétaire de son propre bureau ; je croyais que ses affaires étaient prospères, jusqu'au jour où une compagnie d'assurances m'a téléphoné pour m'offrir ce bureau, car cette dernière avait dû reprendre son agence pour une question d'argent et supposément un manque d'organisation, le travail étant très en retard.

J'ai accepté de l'acheter en espérant garder cet homme à mon emploi. Après avoir remis tout à l'ordre, je le laisse seul pour une semaine. Après cette période, j'envoie mon responsable le visiter pour constater qu'il n'a pas fait autre chose que répondre au téléphone, prendre les demandes des clients sans y donner suite. J'ai tenté de l'aider par tous les moyens possibles, je le croyais malade. Sans résultats. Son bureau était à même sa maison, il allait régulièrement se servir un gin dans la cuisine. Le matin s'il n'en prenait pas, il ne pouvait écrire tellement il tremblait. Toutes ses cellules étaient brûlées. La dernière fois que nous l'avons rencontré, il avait environ 45 ans, Elisabeth a cru qu'il était un de mes cousins, âgé de 80 ans. Il est mort peu de temps après. Lui aussi avait atteint le chemin du non-retour. Sur ce plan, il vaut mieux être trop prudent que pas assez.

## **ATTENTION POUR NE PAS DEVENIR FAUX**

Nous connaissons tous l'importance de l'honnêteté et je ne crois pas avoir rencontré des gens foncièrement malhonnêtes ou qui voulaient l'être. Ce que j'ai vu, ce sont des gens qui sont devenus faux en ayant beaucoup d'ambition, en prenant différents moyens pour réussir, ou des gens qui ont développé ce que j'appellerais une "conscience sociale". Ils vont à la limite de ce que la société accepte. A titre d'exemple, l'honnêteté face à l'impôt: si la société accepte d'utiliser tous les moyens pour payer le moins d'impôt possible, ils se sentent justifiés de le faire; ou s'il devient nécessaire pour la survie de l'entreprise de présenter des chiffres faussés, ils acceptent volontiers de les présenter.

J'ai vu un confrère, courtier d'assurances, avoir une comptabilité en double pour expliquer une bonne situation à la banque et aux compagnies d'assurances. Il alléguait qu'il faisait cela pour assurer la survie de son bureau et ne pas faire perdre d'argent à personne. Comme résultat, il a tout perdu en plus de faire une faillite de 600 000 \$ et d'être condamné à deux ans de prison pour fraude. Nous avons donc tous un point à surveiller, c'est celui de ne pas nous laisser conduire dans des chemins qui faussent notre façon de voir, notre façon de parler et finalement notre façon d'être.

## **ATTENTION AUX SCIENCES OCCULTES ET AUX SECTES RELIGIEUSES**

L'homme, de par sa création, est profondément religieux. Il a un besoin de s'élever vers Dieu, d'entrer en communion avec Lui, de Le prier, de L'adorer, de croire en Sa présence et de constater Son action en lui.

Cependant l'homme a été blessé ou influencé par une société qui veut vivre sans Dieu. C'est le cas de la nôtre depuis plus de 25 ans; il devient une proie facile pour les sciences occultes ou les sectes religieuses. Comme son besoin spirituel n'est pas satisfait, sans le savoir, il cherche une force plus grande que celle de son intelligence. Pour entrer dans le monde spirituel, nous avons les moyens enseignés par notre Eglise: nous unir à Dieu en passant par le Christ Jésus, par Marie, par les Anges et la communion des Saints. Il y a

aussi un autre moyen pour entrer dans le monde spirituel, c'est de faire appel aux anges déchus. Beaucoup de gens, sans le savoir, sont entraînés dans ce chemin sous prétexte de relaxer ou d'accomplir davantage, d'avoir plus de puissance, etc..., car le malin n'est pas à court de moyens pour attirer les gens à lui. Comme il est le père du mensonge, il ne donne jamais la vérité et il ne fait voir que le côté attrayant à court terme, sans démontrer les méfaits à long terme.

J'ai entendu beaucoup de témoignages sur les difficultés qu'ont vécues certaines personnes à la suite de la méditation transcendantale, du Yoga, etc...

Un confrère courtier d'Amos m'a raconté ce qui suit: "J'avais un fils merveilleux, toujours de bonne humeur, joyeux et qui aimait la vie ... Lorsqu'il est allé étudier à l'Université à Montréal, il a commencé à faire de la méditation transcendantale; chaque fois que je le voyais, je constatais qu'il changeait, il devenait triste, morose. Il a terminé par un suicide dans son chalet." Mon confrère était convaincu que la cause était la méditation transcendantale. Nous savons aussi qu'il a été établi que plusieurs causes de suicide chez les jeunes découlent entre autres de la musique rock saturée de messages subliminaux. Au sujet de la méditation transcendantale, lorsqu'on la présente aux gens comme n'ayant aucun effet religieux, mais simplement une forme de relaxation, voici que vendredi le 2 février 1979, la cour d'appel de la troisième circonscription judiciaire des Etats-Unis, siégeant à Philadelphie, a confirmé la décision de la cour fédérale, voulant que la méditation transcendantale soit de nature religieuse. Permettez-moi de vous citer juste un paragraphe tiré du livre de Daniel Ange: "Baume est ton nom, prier pour guérir", page 368: "Un grand nombre d'adeptes de la méditation transcendantale, ayant dépassé le seuil de 5 à 6 ans de pratique, se suicident ou se retrouvent en hôpital psychiatrique. Les témoignages de ceux qui en sont sortis font frémir (voir le docteur Philippe Madre; "Mais délivrez-moi du mal", pages 103-106).

À la suite de tout ce que j'ai pu apprendre et lire sur ce sujet, nous ne serons jamais trop prudents dans les expériences de ce genre. D'ailleurs, pourquoi prendre les risques de se faire démolir par les ruses du malin, alors que nous savons que Dieu est beaucoup plus puissant que les anges déchus et qu'Il n'attend qu'un OUI de notre part pour nous aider.



*Onze étapes à suivre  
sur les façons de voir,  
de diminuer et de  
solutionner un problème*

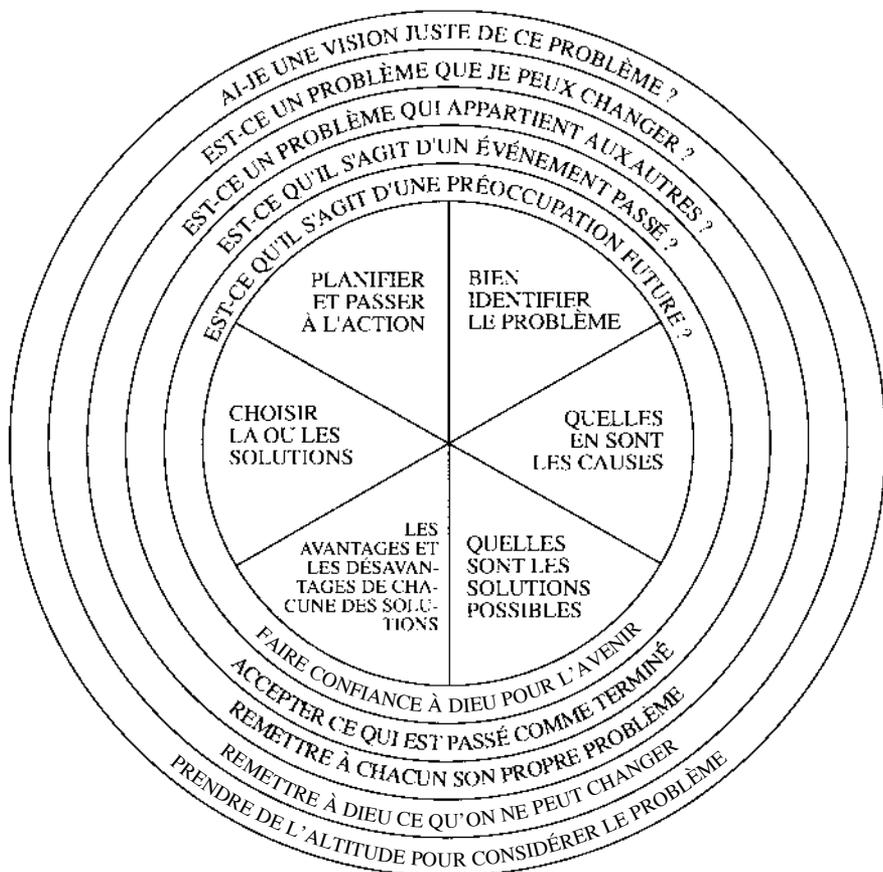




Très souvent, dans la vie, nous en arrivons à croire que nous sommes écrasés par des problèmes. Il m'apparaît que si le problème s'avère trop lourd pour nos épaules, c'est pour l'une ou plusieurs des causes suivantes :

1. Nous sommes trop à l'intérieur de notre problème ;
2. Nous voulons contrôler ce qui est en dehors de notre pouvoir ;
3. Nous portons le problème des autres ;
4. Nous n'acceptons pas le passé ;
5. Nous nous inquiétons de l'avenir ;
6. Nous n'agissons pas ;
7. Nous ne savons pas comment affronter un problème pour y apporter la solution.

Nous avons donc avantage à suivre ces onze étapes, en commençant par les cinq premières qui se présentent sous forme interrogative :



## 1. AI-JE UNE VISION JUSTE DE CE PROBLÈME ?

Très souvent, nous avons besoin des autres pour parvenir à bien analyser et solutionner un problème, dû au fait que nous soyons trop pris à l'intérieur, soit par nos sentiments, soit par notre orgueil ou nos habitudes, etc... Un peu comme un voyageur de commerce, dans une petite ville, qui décide d'aller faire un tour en voiture par un soir de pluie, et qui éprouve beaucoup de difficulté à revenir à l'hôtel. Il se retrouve dans une rue sans issue, dans une autre à sens unique, etc... Pour lui, cette petite ville est très compliquée, et il est facile de s'y égarer. Le lendemain matin, alors qu'il fait beau, il survole cette même ville en avion. Du haut des airs, il voit son hôtel, les rues adjacentes, etc... et constate la simplicité du plan de cette ville. Il est surpris d'avoir cru que cette ville était si compliquée. N'étant plus à l'intérieur, ayant pris de l'altitude pour la regarder, il l'a vue d'une façon différente et en a compris le fonctionnement. Il en est de même pour nos problèmes. Si nous acceptons de prendre de l'altitude, de regarder nos problèmes du haut des airs, nous pourrions en faire une meilleure analyse, et ainsi y apporter de meilleures solutions.

## 2. EST-CE UN PROBLÈME QUE JE PEUX CHANGER ?

Lorsque nous nous retrouvons devant un problème, la deuxième question que nous devons nous poser est la suivante : "Est-ce qu'il s'agit d'un problème que nous pouvons changer ?" Si oui, nous passons à l'action, suivant le processus en six étapes que nous verrons bientôt. Sinon, nous acceptons ce que nous ne pouvons contrôler, nous en remettant totalement à Dieu, sachant que ce qu'Il permet est pour notre plus grand bien, même si nous ne le comprenons pas.

Où il est difficile d'accepter la volonté de Dieu, c'est lorsque nous voyons venir la mort. J'ai vécu une expérience des plus enrichissantes sur ce plan avec mon comptable Gaston Beaudoin. Comme je venais de vivre certaines expériences spirituelles, un jour qu'il était venu à mon bureau pour une question d'affaires, je lui ai témoigné de ma foi pendant environ quarante-cinq minutes. Lui, n'a pas dit un mot. A la fin, je lui ai donné un petit volume "De la prison à la louange". Quand il est sorti de mon bureau, je me disais : "Il doit penser que je suis

tombé sur la tête, en plein milieu du jour, pour prendre autant de temps pour parler de Dieu". Lorsqu'il m'a rappelé, il m'a dit: "J'ai bien aimé ton livre." Quelque temps plus tard, après avoir perdu sa mère, dans un accident, et un de ses beaux-frères, du cancer et affecté par la maladie d'un de ses enfants, voilà qu'il se retrouve lui-même aux prises avec le cancer. Nous sommes allés prendre un repas ensemble, c'est lui qui a tenu à me parler de Dieu; nous avons échangé beaucoup; j'ai été très près de lui durant toute sa maladie. Je lui ai fait vivre différentes expériences, entre autres la retraite des hommes d'affaires de Granby qui l'a profondément marqué. Quelques mois plus tard, alors qu'il voyait ses forces diminuer et qu'il était préoccupé par cette fameuse maladie du cancer, il m'a déclaré: "Les valeurs spirituelles que j'ai découvertes à travers ma maladie sont tellement importantes à mes yeux, que même si on m'offrait de me redonner la santé en m'enlevant ce que j'ai découvert, je refuserais". Durant cette même période, il m'a déclaré: "Ce qui me fait le plus souffrir c'est de me sentir abandonné". Malheureusement, les gens se sentent démunis devant une telle maladie, ils évitent les rencontres. Il est allé jusqu'à me dire: "Tu es le seul ami sur qui je peux compter." Pourtant il avait beaucoup d'amis. D'ailleurs lorsqu'il est décédé, à ses funérailles, l'Eglise Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours était remplie. J'ai compris l'importance de visiter les grands malades; c'est un réconfort pour eux et un enrichissement pour nous. Une autre circonstance inoubliable pour moi devant sa maladie fut lorsque je suis allé le visiter après qu'un mélanome eût monté au cerveau, causant une paralysie, la perte de la vue, et une difficulté à parler; il a reconnu ma voix et m'a dit ceci: (En répétant ici ce qu'il m'a dit, je veux que tout l'honneur retourne à Dieu et non à moi.) "Léandre, j'ai beaucoup d'admiration pour toi, car si ce n'eût été de toi, je n'aurais pas découvert les valeurs du catholicisme". Pour la première fois de ma vie, j'ai eu l'occasion de prier avec un grand malade; je me suis approché de lui, j'ai mis ma main sur la sienne et j'ai dit: "C'est Dieu qui t'a toujours aimé et qui a voulu te combler de Son Amour en te permettant de découvrir toutes ces valeurs. Je ne suis qu'un simple instrument et, si tu veux, nous allons remercier Dieu ensemble". Et j'ai commencé une prière spontanée pour remercier Dieu de ce qu'Il avait donné à Gaston au cours de sa vie. Puis, il a prolongé la prière, même s'il avait de la difficulté à s'exprimer. Je le sentais vibrer de tout son être pour louer, glorifier, remercier Dieu de ce qu'Il avait

fait dans sa vie. Il acceptait entièrement la situation dans laquelle il se trouvait, parce que c'était la volonté de Dieu. Je suis sorti de la maison en retenant mes larmes, car je me disais : "Voilà un homme de 42 ans qui voit venir la mort et qui l'accepte en remerciant et en louant Dieu, alors que nous, très souvent, devant la moindre difficulté, le moindre petit obstacle, nous critiquons, nous nous objectons. Ce fut pour moi une grande leçon dans ma vie. Un matin, j'ai appris qu'il était décédé. Le lendemain, à mon réveil, j'ai pris conscience que j'avais vu Gaston au cours de la nuit. Ce n'était pas comme dans un rêve où, ordinairement, on voit les gens confusément... Je ne peux pas vous dire où il était... comment il était habillé... mais c'était bien lui qui venait me voir. Ce qui m'a frappé, chez lui, en le voyant, c'est l'ampleur de son rayonnement et sa liberté d'être. J'ai vu des gens transformés à la suite d'une retraite de fin de semaine de spiritualité ; préoccupés qu'ils étaient à leur arrivée (comme s'ils portaient un gros fardeau), ils repartaient le dimanche, rayonnants et dégagés. Eh bien, ce rayonnement était incomparable à celui qui émanait de Gaston, lors de sa "visite" ; il était cent fois, mille fois plus éclatant. Il m'a dit : "Je viens te remercier pour tout ce que tu as fait pour moi et je t'encourage à continuer" et il est disparu. A maintes occasions depuis cette expérience, lorsque j'hésite à témoigner de ma foi, je me dis : "Est-il possible que, comme pour mon ami Gaston, j'aie un rôle à jouer dans le cheminement de telle personne, qui pourrait lui être bénéfique et que mon manque d'audace priverait de ce secours ? Gaston a été pour moi un modèle d'abandon dans les choses que nous ne pouvons changer. Si un homme de 42 ans est capable d'accepter la volonté de Dieu en Lui remettant sa propre vie, en s'abandonnant totalement à Lui, il me semble qu'il soit possible pour nous d'accepter les petits problèmes que nous rencontrons.

### **3. EST-CE UN PROBLÈME QUI APPARTIENT AUX AUTRES ?**

La troisième question que nous devons nous poser : "Est-ce qu'il s'agit d'un problème qui nous appartient ou appartient-il à quelqu'un d'autre ?" S'il n'est pas à nous, nous n'avons pas à le porter, même si c'est quelqu'un que nous aimons, car nous n'avons pas les grâces pour le porter à sa place et nous n'avons pas non plus les moyens pour le régler. Nous devons donc lui remettre son problème. Nous pouvons, et même dans certains

cas, il est possible que nous nous devions de l'aider à le solutionner, sans le porter ni le prendre à sa place, mais en demeurant sûr du solide. A titre d'exemple, si nous voyons quelqu'un que nous aimons, en train de s'enfoncer dans un marécage, notre désir de le sauver est tellement grand que, sans réfléchir, nous courons dans le marécage pour le sauver; nous nous retrouvons à deux à nous enfoncer et nous ne pouvons plus l'aider; tandis que si nous demeurons les pieds sur du solide, et que nous lui lançons un câble ou une perche, là nous pouvons réellement l'aider, mais nous ne pouvons pas tenir la corde à sa place.

Un jour, je constate que ma secrétaire est très changée, fatiguée, semblant porter un poids énorme. Je lui demande ce qui lui arrivait. Elle me dit que son mari, ayant fait un infarctus avec un arrêt cardiaque, confiné à la maison pour se rétablir, avait repris des travaux et passait ses journées entières à travailler, même le soir après souper. Elle était convaincue qu'il était en train de se tuer. Elle faisait tout pour l'arrêter, mais sans succès. Je lui demande si elle croyait pouvoir l'arrêter ou non. Elle me répond qu'elle avait tout essayé sans résultat. Je lui dis qu'elle avait donc la preuve que c'était lui qui avait la clé de sa solution et non elle, qu'elle pouvait regarder ce problème avec les yeux de la foi et accepter la pire des choses qui pouvait lui arriver, la mort. Si cela est quelque chose d'inacceptable sur le plan humain, c'est la plus belle chose sur le plan de la foi. Et après, je lui dis: "Êtes-vous bien sûre qu'il ne fait pas exactement ce qu'il doit faire pour sa santé? Autrefois la maladie de coeur était traitée par un repos complet, alors qu'aujourd'hui, c'est par un conditionnement physique. Il a besoin de se sentir libre d'agir comme il le veut, et ce dont il a le plus besoin, c'est de voir son épouse sereine, rayonnante, c'est de sentir son amour. Vous pouvez l'aider davantage en lui remettant son fardeau et en faisant entièrement confiance à Dieu pour la balance." Immédiatement, j'ai senti qu'elle retrouvait une grande sérénité qui s'est beaucoup améliorée dans les jours suivants. Lui, maintenant, se porte beaucoup mieux.

#### 4. EST-CE UN ÉVÉNEMENT PASSÉ?

La quatrième question est donc de savoir si notre préoccupation se situe dans le temps présent, ou le temps passé. S'il s'agit

d'une situation présente, nous passons à l'action en suivant le processus que j'indiquerai plus loin ; s'il s'agit du passé, je dois prendre conscience que ce qui est passé est FINI, MORT ET ENTERRÉ. Je n'ai donc aucun pouvoir de le changer ; j'ai avantage à l'accepter tel qu'il est en espérant qu'il va m'être profitable, à titre d'expérience. Si nous ressentons un sentiment de culpabilité, nous devons compter sur la miséricorde de Dieu ; d'ailleurs, Il a même institué le sacrement de réconciliation pour nous accorder Son pardon et nous enlever tout mauvais sentiment. Si nous avons été blessés ou offensés par quelqu'un, nous avons avantage à lui pardonner complètement, car c'est nous qui souffrirons si nous ne pardonnons pas. Sur le plan humain, il est difficile de pardonner à ceux et celles qui nous ont fait du tort, mais en passant par Dieu, c'est possible. Récemment, en faisant avec un jeune psychiatre, je lui ai demandé s'il avait rencontré des malades mentaux qui n'avaient pas, à la base, un sentiment de culpabilité ou une blessure reçue de quelqu'un, non pardonnée, retenue, maintenue et présente dans leur esprit par des sentiments de rancune. Il m'a confirmé qu'il y avait toujours à la base de tels sentiments ; souvent il en voyait des patients au sacrement de réconciliation. Un psychiatre aurait déclaré, lors d'un congrès de cette profession aux Etats-Unis, que les maladies mentales se sont développées de façon inversement proportionnelle par rapport à la pratique religieuse. Le pardon n'est pas humain, mais divin. Je cite cette prière qui a fait des merveilles lorsque accompagnée du sacrement de réconciliation :

### PARDON

En ton Nom, Seigneur Jésus, par la puissance de ton Esprit Saint, je pardonne à... tout le mal qu'il (ou qu'elle) m'a fait, consciemment ou non.

### LIBÉRATION

En ton Nom, Seigneur Jésus, par la puissance de ton Esprit Saint, je le (la) libère de toute dette envers moi, sans condition aucune et pour toujours.

### BÉNÉDICTION

Et je te prie, Seigneur Jésus, de le (la) combler de ton Amour et de tes bénédictions.

## AUTO-PARDON

En ton Nom, Seigneur Jésus, par la puissance de ton Esprit Saint, je me pardonne à moi-même tous mes péchés que Tu m'as déjà pardonnés et je m'accepte tel que je suis, avec toutes mes faiblesses, toutes mes limites, tous mes défauts, toutes mes qualités, et je m'aime tel que je suis, puisque Toi, le premier, Seigneur, tu m'as toujours aimé et tu m'aimes toujours ainsi.

## AUTO-LIBÉRATION

En ton Nom, Seigneur Jésus, par la puissance de ton Esprit saint, je me libère de toute peur, de toute crainte, angoisse, anxiété. Je me libère de toute haine, orgueil, agressivité, rancune, désir de vengeance. Je me libère de tout sentiment de culpabilité, de tout sentiment d'insécurité, de tout sentiment d'infériorité, etc...

## AUTO-BÉNÉDICTION

Et je te prie, Seigneur Jésus, de me bénir et de me combler de ton Amour.

Un jour, un confrère courtier se présente à moi. Il est au bord d'une dépression, animé par un sentiment de rancune envers ses associés. Ces derniers lui avaient fait vivre une période difficile, qui avait menacé leur association. Après l'avoir écouté et compris, je lui remis cette prière de pardon dans l'Esprit Saint, en lui disant que ce n'était pas à eux qu'il faisait du mal, mais bien à lui-même, et qu'il était en train de se détruire. Pour moi, le seul moyen de se libérer d'un tel sentiment était le sacrement de réconciliation. La même journée, il est allé recevoir ce sacrement et répétait à chaque soir cette prière. Immédiatement, il a retrouvé la paix, la sérénité, et leur association s'est maintenue heureuse pour une autre période de dix ans, jusqu'au moment de la retraite de deux d'entre eux. J'ai été témoin de plusieurs autres cas de ce genre. Je pense qu'une partie importante de l'Église doit redécouvrir la puissance libératrice de ce sacrement.

Se pardonner à soi-même, d'abord, et ensuite aux autres, est, à mon sens, le moyen par excellence pour couper avec le passé, vivre le moment présent et en profiter pleinement.

## 5. EST-CE QU'IL S'AGIT D'UNE PRÉOCCUPATION FUTURE?

La cinquième question c'est: "Est-ce qu'il s'agit d'un problème présent ou futur?" S'il s'agit d'un problème futur, nous avons bien des chances que nos préoccupations soient complètement inutiles. Lorsque nous regardons en arrière, nous constatons que beaucoup de nos préoccupations pour l'avenir ne se sont jamais réalisées comme nous aurions pu le penser. Combien de fois nous nous sommes inquiétés d'une situation alors que la réalité était tout autre. Nous nous préoccupons donc sans raison. Si j'apprends à faire confiance à Dieu pour l'avenir, j'évite bien des soucis. Plus notre foi sera grande, moins nous nous préoccupons du futur. Nous avons davantage à remettre l'avenir entre les mains de Dieu, pour bénéficier pleinement du moment présent.

### L'IMPORTANCE DES SIX PROCHAINES ÉTAPES

Lorsqu'il s'agit d'un problème présent et que je peux y changer quelque chose, j'ai davantage à passer à l'action, en tenant compte des six prochaines étapes. Le détour peut paraître long mais il en vaut la peine. Je me souviens que lors de la fin des cours d'administration, suivis à l'Université de Sherbrooke, nous avons eu trois jours d'étude de cas avec l'Université Laval et l'Université du Québec. Nous étions plusieurs équipes à étudier les mêmes cas. Au début, lorsque nous arrivions en équipe, chacun, après avoir pris connaissance du problème et imaginé une solution, donnait sa réponse et ensuite nous échangeons pour nous mettre d'accord sur la solution à retenir. Nous perdions un temps fou à des discussions inutiles. Celui qui avait exprimé une opinion la défendait envers et contre tous, voulait avoir raison à tout prix. S'il était un bon vendeur, très tenace, nous pouvions retenir la sienne sans que ce soit nécessairement la meilleure. Un des membres a suggéré de ne plus émettre de solution avant d'avoir fait ensemble les six étapes que nous avons acceptées, ce qui nous a permis d'accomplir notre travail plus rapidement que dans les autres équipes. Lorsque nous sommes revenus en plénière où chaque équipe donnait sa solution, nous pouvions constater les erreurs des autres, parce qu'ils n'avaient pas fait le même exercice que nous, qui consiste à :

## **6. BIEN IDENTIFIER LE PROBLÈME**

Si nous travaillons en équipe, nous mettre d'accord sur le problème que nous avons à résoudre.

## **7. QUELLES SONT LES CAUSES DE CE PROBLÈME ?**

Plus nous réussissons à les découvrir clairement, plus vite il nous sera possible de trouver des solutions.

## **8. QUELLES SONT LES SOLUTIONS POSSIBLES ?**

Les énumérer sans les discuter afin de permettre à chaque membre de s'exprimer, et sans en oublier aucune, car, très souvent, c'est la solution en apparence la moins attrayante qui est la meilleure.

## **9. LES AVANTAGES ET DÉSAVANTAGES DE CHACUNE DES SOLUTIONS**

Prendre chacune des solutions mentionnées aux paragraphes précédents et cataloguer les avantages et les inconvénients de chacune d'elles. Cet exercice nous aidera à prendre une décision en connaissance de cause.

## **10. CHOISIR LA OU LES SOLUTIONS**

Si l'exercice a été bien fait, il devient facile de faire un choix. Je favorise beaucoup la décision prise à l'unanimité. Lorsqu'il y a division, si ce n'est pas urgent, je préfère remettre à une prochaine rencontre, car j'ai remarqué que ce sont toujours les décisions prises sans unanimité qui nous apportent le plus de problèmes par la suite.

## **11. PASSER À L'ACTION**

Il est plus facile de passer à l'action lorsqu'on a suivi ce cheminement et que nous sommes sûrs de notre décision. Ceci nous

permet de solutionner le problème plus rapidement, et à la satisfaction d'un plus grand nombre. Il vaut mieux se tromper en prenant une décision que de ne pas en prendre du tout. Il est très important d'aborder les problèmes en les voyant comme étant un excellent moyen de nous faire grandir et d'avancer.

En conclusion à cette réflexion, j'affirme que suivre les étapes de ce chapitre, lorsque nous faisons face à un problème, est un excellent moyen de bien le solutionner.

*Cinq points à surveiller  
pour garder  
un équilibre de vie*





## LA TABLE À CINQ PATTES

SPIRITUEL					
T R A V A I L		F A M I L L E	P H Y S I Q U E	S O C I A L	I N T E L L E C T U E L

Que nous le voulions ou non, nous avons tous à nous occuper de cinq grandes sphères de notre vie qui sont : le travail, la famille, notre condition physique, notre vie sociale et notre vie intellectuelle, que nous pouvons comparer à une table à cinq pattes. Beaucoup de gens mettent tellement d'accent sur une sphère en particulier, le travail par exemple, qu'ils se retrouvent avec une patte très longue et les autres très courtes, ce qui a pour effet de faire basculer la table et de perdre tout ce qui y avait été déposé. Tandis que celui qui, en même temps, améliore son travail, aussi sa vie familiale, son conditionnement physique, ses relations sociales et son développement intellectuel, celui-là allonge en même temps les cinq pattes : ce qui le garde toujours en équilibre, en lui permettant de grandir. Pour garder cet équilibre fragile, il n'y a, à mon sens, qu'un seul moyen, ce sont les valeurs spirituelles.

Il m'apparaît important que nous passions du temps ensemble à réfléchir sur l'importance de ces cinq sphères de notre vie.

### TRAVAIL

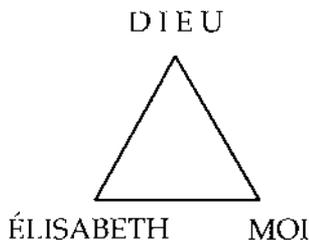
Le travail est un excellent moyen de nous réaliser, pour nous permettre d'atteindre notre but et nos objectifs ; en plus, nous en retirons l'argent nécessaire pour subvenir à nos besoins et à ceux de notre famille. Il y a un seul endroit où le succès vient avant le travail, c'est dans le dictionnaire. Partout ailleurs, c'est le travail qui précède le succès. Nous devons donc être fiers de pouvoir travailler ; nous avons davantage à aimer notre travail. Mais il est important que nous n'en devenions pas esclaves, car il nous faut du temps pour les autres sphères de notre vie.

## FAMILLE

C'est à mon sens ce qui est le plus important. Nous avons été un peuple en croissance à cause des grandes familles. Nous sommes présentement en déclin à cause de l'éclatement de la famille. Une réalité me frappe : nos grands-parents, qui vivaient dans une très grande pauvreté, acceptaient douze à quinze enfants, en comptant sur la Providence pour en prendre soin. Ils réussissaient à les nourrir et à en faire des gens heureux. Aujourd'hui, nous comptons sur nos propres moyens et nous nous sommes convaincus que nous sommes mieux d'en avoir moins et de leur donner ce dont ils ont besoin. Nous les gagnons sur le plan matériel, et nous n'avons jamais vu autant d'enfants malheureux. Le taux de suicide chez les jeunes en est une preuve évidente.

Je ne dis pas que nous devons revenir en arrière, mais je pense que nous devons nous interroger sur cette réalité. Nous devons accepter de mettre le temps et les efforts nécessaires pour bâtir des familles unies dans l'amour. La famille commence par une bonne vie de couple. Après vous avoir dit que je me refusais d'embaucher des gens qui venaient essayer de vendre de l'assurance, je n'ai pas à vous dire que je ne crois pas au mariage à l'essai, mais je crois à un engagement profond et total avec la grâce du sacrement de mariage qui nous donne la force et le courage de surmonter certaines difficultés pour que les deux conjoints en sortent grandis. Après une première mésentente, on peut se dire que ce ne sera jamais comme avant, et nous avons raison. Ce ne sera jamais comme avant, mais ça peut être beaucoup mieux. Notre amour peut être beaucoup plus grand à la suite de la difficulté que nous venons de vivre. Je connais des couples où tout semblait détruit même après un divorce, une vie en concubinage, mais par la suite, parce que l'un des deux a décidé de mettre Dieu dans sa vie, Dieu a réalisé l'amour et rétabli l'unité.

Notre couple a toujours fonctionné en triangle comme suit :



Lorsque nous n'arrivons pas à nous comprendre, en passant par ce qu'on pourrait dire, la ligne horizontale, soit de personne à personne, nous passons par Dieu pour rejoindre l'autre ; nous avons donc deux chemins pour communiquer.

A plusieurs reprises, j'ai été témoin de cette puissance qui passe par Dieu. J'ai vu avoir été retenu à l'extérieur et craindre qu'Elisabeth soit dans l'anxiété à cause de mon retard ; j'ai demandé à Dieu d'aller la rejoindre pour lui apporter la paix et la sérénité. Quand je suis arrivé à la maison, elle avait de la visite et ne semblait pas s'être préoccupée de mon retard, grâce à Dieu !

Je cite une lettre qu'Elisabeth et moi avons envoyée au journal qui recherchait des gens heureux dans le mariage. A notre connaissance, cette lettre n'a jamais été publiée. Peut-être ont-ils cru que ça n'intéressait pas le lecteur autant qu'une bonne chicane ou un divorce. La voici :

“Pour répondre à votre demande, après plus de vingt-trois ans de mariage, nous sommes heureux de vous apporter notre témoignage. Nous voulons que les jeunes sachent que s'il y a des couples malheureux qui font du bruit, il y a, comme nous, une très grande quantité de couples heureux qui sont silencieux. Oui, le grand amour est possible dans le mariage pour ceux qui cherchent à le découvrir.

Nous avons trouvé un amour plus profond entre nous, en cherchant à approfondir l'enseignement que le Christ Jésus est venu nous apporter, il y a deux mille ans.

Le point que nous considérons comme étant le plus important, c'est de nous accepter tels que nous sommes. Il est difficile d'aimer les autres lorsque nous ne nous acceptons pas nous-mêmes. Il faut accepter notre conjoint tel qu'il est, sans vouloir le changer, apprendre à voir ses qualités en oubliant ses défauts. N'avoir qu'un seul et unique désir, le rendre heureux, être capable de s'oublier soi-même pour ne penser qu'au bonheur de l'autre, donner sans rien attendre en retour. Personne ne peut demeurer indifférent devant la bonté d'un autre, comprendre qu'aucun bien matériel, aucun luxe, aucun voyage ou rencontre mondaine ne peut remplacer la joie, le bonheur de l'amour véritable d'un couple. Nous devons mettre de côté notre orgueil et savoir pardonner sans conditions.

Nous sommes convaincus que nous pouvons être éternellement amoureux et qu'il est possible de faire grandir continuellement

notre amour par une multitude de petites attentions qui nous donnent l'occasion de témoigner à l'autre que nous l'aimons. Les seules déceptions que nous avons pu avoir dans notre amour, c'est lorsque nous avons voulu imposer, exiger, réclamer, au lieu d'accepter, de comprendre, de donner, ou lorsque nous n'avons pas pu renoncer à certaines choses à court terme pour jouir d'un bonheur plus grand à long terme, et donc, plus durable.

En terminant, nous voulons remercier Dieu pour l'Amour qu'Il met dans chacun de nos coeurs, car c'est Lui qui est la source de tout amour. Il ne faut pas l'oublier, Il rend possible ce qui apparaît impossible à l'homme qui cherche à faire Sa volonté. Et la lettre était signée: Elisabeth, Léandre."

Avant notre mariage, j'avais reçu un conseil rempli de sagesse en allant chez un client, après lui avoir dit que je me mariais la semaine suivante. Il y avait une petite vieille dans sa chaise berçante qui m'a dit simplement: "N'oubliez pas que l'amour c'est comme un jardin de roses, si l'on ne s'en occupe pas tous les jours, il pousse des ronces et des épines." J'ai souvent remarqué que ceux qui avaient oublié de cultiver leur amour, en arrivaient à ne voir que les ronces et les épines.

Je vous réfère au chapitre sur l'amour dans saint Paul, épître aux Romains, 8:31ss., pour vous convaincre qu'une famille heureuse c'est possible, basée sur un couple amoureux qui compte sur l'Amour de Dieu pour tout, même pour ce qui nous apparaît impossible.

## VIE PHYSIQUE

Le vieil adage "esprit sain dans un corps sain" a toujours sa valeur. Nous avons beau être remplis de bonnes intentions, lorsque le physique ne suit plus, nous devenons limités dans nos actions. Il est donc important de s'en occuper. Nous devons avoir un temps de repos, de loisir, une bonne alimentation, et un conditionnement physique régulier. Dès mes débuts dans l'assurance, j'ai commencé à avoir des brûlements d'estomac et ce n'est que quinze ans plus tard que les médecins ont découvert un ulcère au duodénum. A cette époque, je mettais beaucoup d'heures à mon travail, j'aimais bien manger et ne pratiquais aucun sport. J'avais souvent d'autres petits problèmes, des sons de cloche qui m'indiquaient qu'il serait important que je m'occupe de ma condition physique. Un jour, j'ai

lu que celui qui faisait du jogging, recevait un certain afflux de sang au cerveau et qu'il était plus lucide pour prendre des décisions. Ce fut ma motivation profonde; et comme nous avons tous besoin d'une discipline plus forte, je me suis convaincu que si j'étais capable de me discipliner sur ce point, cela m'aiderait sur d'autres. J'ai donc démarré lentement, bien décidé à poursuivre l'entraînement. Et, pendant vingt ans, hiver comme été, j'ai fait de 15 à 25 kilomètres de jogging par semaine. J'en ai ressenti un bien-être extraordinaire et je n'ai plus jamais eu de maladie à l'estomac; de plus je n'ai pas perdu une seule journée de travail pour une grippe. Depuis un an, j'ai ressenti une certaine faiblesse dans les genoux, j'ai donc décidé de remplacer le jogging par la marche, une autre forme de conditionnement physique. Depuis longtemps Elisabeth et moi faisons ce conditionnement physique ensemble, le matin. C'est une excellente occasion d'échanger et de nous rapprocher l'un de l'autre. Comme pour toute chose, il faut y mettre du temps, mais cela en vaut la peine. La dernière fois que j'ai vu le médecin, ma pression était de 120 sur 80. Je trouve cela un véritable succès, surtout quand je pense qu'à l'âge de 19 ans, j'ai eu une "sur-prime" sur les polices d'assurance-vie parce que je faisais de la haute pression.

## VIE SOCIALE

Nous avons tous une vie sociale à maintenir, que ce soit avec nos voisins, nos compagnons de travail, nos parents ou amis. Sans exagérer sur le temps consacré à la vie sociale, il y a tout de même un minimum d'heures dans une semaine que nous devons nous réserver. C'est important sur différents plans, par exemple sur le plan moral ou sur le plan aide que nous pouvons apporter et recevoir des autres, ou encore par le vécu des autres, et aussi, bien sûr, pour nos relations d'affaires.

Un conseil que j'avais retenu dans une des lectures de Dale Carnegie, c'était l'importance de l'écoute. Dans une relation sociale, il y a beaucoup de gens qui désirent parler d'eux-mêmes, mais il n'y en a pas beaucoup qui veulent écouter; et lorsqu'on écoute et qu'on s'intéresse réellement aux gens en leur posant des questions, il devient facile d'établir de bons contacts. Les gens aiment parler d'eux mêmes et ceci nous permet d'apprendre davantage. C'est sans aucun doute pourquoi Dieu nous a donné deux oreilles et seulement une bouche: Il désire qu'on écoute deux fois plus qu'on parle.

A Sherbrooke, à l'intérieur d'une compagnie d'assurance, il y a quelques années, je rencontrais un individu qui jouissait d'un très bon prestige et qui était reconnu comme une véritable compétence en matière d'assurance ; j'avais à transiger à l'occasion avec cet individu et nos relations étaient toujours tendues. Je ne savais absolument pas pourquoi il me semblait antipathique et, sans aucun doute, je lui étais aussi antipathique. Un jour, je décide de l'inviter pour le lunch du midi. Arrivés au restaurant, je lui dis : "Mon habitude est, lorsque je vais manger avec un représentant de compagnie et que je suis le client, c'est que j'accepte que ce soit lui qui paie le repas. Dans le cas présent, c'est moi qui paierai, car je le désire, c'est moi qui t'ai invité et j'ai un motif très profond pour le faire. Je sais que tu es une compétence, que tu es une personne respectée dans l'industrie de l'assurance et tu as aussi tout mon respect. Par contre, je ne comprends pas pourquoi nos relations sont toujours tendues et aussi distantes." Il s'en est suivi un échange très profitable. A la fin du repas, il m'a même proposé différentes techniques pour m'aider dans mon travail ; il s'est montré très coopérateur et nos relations, par la suite, ont toujours été des plus agréables. Ce qui m'a le plus surpris, c'est lorsqu'il a été promu responsable pour le Québec à l'intérieur de sa compagnie. Lors d'une fête organisée pour son départ, il a tenu à remercier trois personnes : il y avait celui qui lui avait permis d'entrer dans l'assurance, c'est-à-dire son premier patron, son patron actuel et la troisième personne c'était moi. Et là j'ai compris que si nous éprouvons de la difficulté ou si nous souffrons d'une relation difficile avec quelqu'un, il en est de même pour lui et qu'une bonne rencontre positive peut inverser complètement la situation.

Il y a une autre expérience que je veux vous raconter. A travers les amis de Patrick, mon fils, nous avons établi un contact avec le père d'un de ceux-ci qui avait vécu un divorce, il y a plusieurs années, et il en résultait beaucoup de souffrances. En plusieurs occasions, j'ai accepté d'échanger avec lui dans le but de l'aider, et nous avons eu de multiples belles rencontres. C'est un individu qui avait des valeurs spirituelles, qui avait aussi vécu certaines expériences, et qui croyait beaucoup en Dieu ; mais il avait toujours tenté d'organiser sa propre vie à sa façon : ce qui l'avait conduit à un échec dans son mariage. Il avait tenté de refaire sa vie, il avait eu encore d'autres peines ; et maintenant il souffrait de voir que son garçon ne vivait plus avec lui mais qu'il lui préférait sa mère, etc... Alors je lui conseillai d'accepter la situation telle qu'elle était et de s'abandonner à Dieu. Permits-Lui d'organiser ta vie et toi, fais simplement ce que tu

as à faire à chaque jour. Au départ, il me disait: "Penses-tu que ma femme va revenir? Comment ça va s'arranger? etc...", Et moi de lui répondre: "Je ne le sais pas, ce que je sais c'est que si tu t'abandonnes à Dieu, il va organiser ta vie d'une façon beaucoup mieux que tu ne peux l'organiser toi-même; d'ailleurs tu connais les résultats que tu as obtenus." Il éprouvait beaucoup de difficultés à comprendre. Par contre, à la suite de certaines démarches qu'il a effectuées sur le plan spirituel, il en est arrivé à l'abandon et, un bon jour, il est venu me raconter comment il était heureux, qu'il montait sur le mont Orford plusieurs fois par semaine et qu'il priait, qu'il voyait tout le beau côté de la vie. Je lui dis: "As-tu réalisé qu'il n'y a rien de changé, tu es encore séparé, tu vis encore seul, ton garçon n'est pas avec toi et pourtant tout est changé; n'est-ce pas extraordinaire? Maintenant tu es devenu un homme heureux alors qu'avec les mêmes événements tu étais un individu malheureux." Et depuis ce temps, il est très heureux, certains contacts se sont rétablis avec sa femme, mais pas pour vivre ensemble présentement; mais tout de même il y a une bonne relation d'amitié et d'échange entre eux. Cette expérience est pour moi très concluante des bénéfices que nous pouvons tirer mutuellement des relations sociales basées sur la vérité.

## VIE INTELLECTUELLE

Nous avons tous un besoin d'apprendre à connaître, ne serait-ce que d'être un peu au courant de l'actualité, de savoir ce qui se passe dans le monde. Nous pouvons apprendre beaucoup par nos lectures. Ce que je vous partage, et qui a été mon vécu, a souvent trouvé son origine dans des lectures. Les principaux livres qui m'ont le plus influencés sont: "Comment se faire des amis" de Dale Carnegie; "Triomphez de vos soucis" du même auteur; "Réussir" de Michel Quoist; "Réfléchissez et devenez riche" de Napoléon Hill; "Réflexion sur la vie et Prière" d'Alexis Carrell; "Rendez-vous au sommet" de Zig Zigler; "De la prison à la louange" et "La puissance de la louange" de Merlin Carrothers; "Confiance en la Divine Providence" et "Ma vie c'est le Christ" de Clarence J. Enzler, en plus des enseignements du Père Jean-Paul Régimbald, O.S.S.T., de Mgr Charles Mathieu et de plusieurs autres.

## VIE SPIRITUELLE

Il peut nous apparaître difficile et même impossible de conserver un équilibre dans les cinq sphères de notre vie. Si nous comptons uniquement sur notre force humaine, je suis d'accord que ce soit difficile, pour ne pas dire impossible ; par contre, si Dieu est présent dans notre vie et que nous comptons sur Lui, Il vient établir l'équilibre en nous, nous donner la sagesse pour nous faire découvrir nos abus, et nous aider à les corriger. En d'autres mots, c'est possible si le tout est coiffé de valeurs spirituelles.

### RÉSUMÉ

Pour bâtir sur du solide, nous avons avantage à ne pas perdre de vue le temps que nous devons à chacune des sphères de notre vie et apprendre à être tout entiers à ce que nous faisons, à vivre pleinement le moment présent. J'ai remarqué que les assureurs-vie qui ne réussissaient pas avaient tous un point en commun. Au travail, alors que la température était agréable, ils pensaient au golf, à la pêche, au ski, à toute autre chose qu'à leur besogne. Et lors d'une journée de sport, ils pensaient qu'ils auraient dû être présents à leur famille. Lorsqu'arrivait le temps à consacrer à leur famille, ils pensaient qu'ils n'avaient pas vendu... ils pensaient à leurs problèmes financiers. Leur pensée n'était jamais à la bonne place au bon moment. Par contre ceux qui réussissaient, lorsqu'ils étaient au travail, ne pensaient qu'à une chose, bien accomplir leurs tâches. À l'heure du sport ils ne pensaient qu'à se récréer et, lorsqu'ils se retrouvaient avec leur famille, ils étaient totalement avec les leurs.

J'ai toujours cru que la qualité du temps consacré à ma famille est plus importante que la quantité. Je disais à mes vendeurs, si tu as des rendez-vous le soir et que tu n'as que 30 ou 40 minutes avec ta famille, si tu es réellement présent, que tu laisses tes tracas à la porte et que tu t'intéresses à chacun des tiens, ta présence sera sûrement plus bénéfique que pour celui qui passe une soirée à la maison, réfugié derrière son journal ou devant un écran de télévision, sans avoir de contact avec les enfants, sinon pour les réprimander.

Cet exemple de la table nous aide à comprendre l'importance de chacune des activités de notre vie, du temps que nous devons consacrer à chacune d'elles pour demeurer sur le solide et atteindre de nouveaux sommets.

## CONCLUSION

### PRIÈRE

Avant de conclure, j'aimerais adresser à Dieu les demandes suivantes :

1. Donne-nous assez de foi pour croire en Toi, en ceux et celles qui nous entourent et en nous-mêmes.
2. Donne-nous assez d'amour pour aimer ceux et celles que Tu as mis autour de nous, sans les juger.
3. Donne-nous assez d'espérance pour souhaiter le succès malgré les difficultés.
4. Donne-nous assez de miséricorde pour pardonner à ceux et celles qui nous ont blessés.
5. Donne-nous assez d'humilité, afin que nous puissions reconnaître nos faiblesses, nos erreurs, nos manquements et que nous acceptions Ton aide et celle que Tu nous envoies par les autres.
6. Donne-nous assez de dévouement, afin que nous puissions donner sans compter.
7. Donne-nous assez de patience pour savoir attendre.
8. Donne-nous assez de persévérance pour ne pas abandonner.
9. Donne-nous assez de discernement, afin de connaître la différence entre le bien et le mal.

10. Donne-nous assez de force pour que nous puissions vivre suivant les fruits de l'Esprit.
11. Donne-nous assez de sagesse pour apprendre en voyant vivre les autres.
12. Donne-nous assez de fermeté afin que nous soyons capables de nous imposer une bonne discipline de vie.
13. Donne-nous assez de reconnaissance pour que nous puissions

Te remercier, Te louer, Te bénir,  
Te rendre grâce pour tout ce que Tu fais pour nous,  
AMEN!

## MON DERNIER MOT

Ce que j'ai tenté de faire avec vous en écrivant ces lignes, c'est de vous faire connaître ce que je crois être important dans la vie, sachant bien qu'il y a beaucoup d'autres recettes et d'autres moyens pour réussir. Nous avons abordé ensemble plusieurs sujets. Il y en a plusieurs autres qu'on aurait pu aborder comme l'ordre, les méthodes, le système, le contrôle, la vente, les profits, etc...

Ce qu'il faut retenir, c'est que ce n'est pas en développant un seul point, aussi valable soit-il, qu'on ne peut engendrer un véritable succès, mais bien lorsqu'on en développe plusieurs et que l'on garde un équilibre en toutes choses et qu'on accepte de donner le meilleur de soi-même. C'est ce que j'ai fait en écrivant ces lignes, en pensant principalement à mes petits-enfants : Anne-Josée, Evelyne, Charles Etienne, Louis-Olivier, Marie, Samuel, Raphaël et Virginie. Si je n'avais pas pensé à vous, il y a sûrement des choses que je n'aurais pas écrites, mais voulant vous donner le meilleur, il m'est apparu que je devais les écrire. Je ne vous demande pas d'être d'accord avec ce que je vous laisse ; ce que je vous demande, c'est de le recevoir, sachant qu'il a été écrit de la main et du coeur d'un grand-papa qui vous aime et qui n'a qu'un seul et unique désir : votre bien et la plénitude de votre bonheur.

---

Note : En faisant cette 2<sup>e</sup> édition, je pense principalement aux autres petits-enfants qui se sont ajoutés et nous combent de leur amour : Anne-Élisabeth, Jérôme, Aurélie, Émilien, Édouard, Léonard, Louis-Thomas, Xavier.



## TABLE DES MATIÈRES

### PRÉFACE

Demande de mes enfants .....	3
Ce qu'est le succès .....	4
Un peu d'histoire.....	4

### INTRODUCTION

Mes expériences.....	5
Mise en garde.....	6
Prière .....	6
Réussir.....	7

TÉMOIGNAGES .....	9
-------------------	---

### 42 INGRÉDIENTS À INCLURE DANS UNE RECETTE À SUCCÈS POUR ATTEINDRE DE NOUVEAUX SOMMETS

1. Le succès n'est pas l'effet du hasard .....	13
2. Avoir une bonne attitude.....	14
3. Avoir un but et des objectifs définis .....	17
4. Savoir établir ses buts et ses objectifs.....	19
5. Faire la différence entre une exigence et un désir .....	20
6. Avoir des désirs élevés.....	22
7. Vouloir réellement atteindre son but .....	23
8. Avoir foi en Dieu, aux autres et en nous-mêmes .....	25
9. Avoir une confiance à toute épreuve .....	26
10. Être débordant d'amour.....	28
11. Amour qui transforme .....	29
12. L'amour du travail.....	31
13. Agir avec fermeté.....	36
14. Le respect de la liberté.....	36

15. Dire toujours la vérité.....	38
16. Être foncièrement honnête .....	40
17. Accepter de faire un effort de plus .....	41
18. Aller au fond des choses .....	42
19. Accepter le changement.....	43
20. L'importance de se changer soi-même .....	44
21. Comment aider les personnes à s'amender, sans les blesser ....	45
22. Ignorer nos points faibles.....	46
23. Faire appel aux valeurs des gens .....	48
24. Accepter de l'aide.....	49
25. Demander conseil .....	50
26. Discerner pour ne suivre que les bons conseils.....	51
27. L'argent et la famille.....	52
28. Savoir, avoir, pouvoir ou être.....	56
29. La grande découverte de ma vie.....	58
30. Toi tu as réussi.....	58
31. Développer le meilleur de nos deux êtres.....	60
32. L'état d'esprit.....	61
33. La sagesse.....	62
34. Le meilleur des livres .....	63
35. Dieu et l'entreprise.....	64
36. L'utilisation des talents .....	66
37. Dieu éprouve notre foi .....	67
38. Découvrir la puissance de la prière.....	69
39. Le ministère des saints Anges .....	71
40. Décider par nous-mêmes .....	71
41. Devenir des aimants .....	72
42. Toujours demeurer en croissance .....	73

## LES CINQ MISES EN GARDE

1. Attention aux chemins sans retour.....	77
2. Attention à la conduite du parvenu .....	78
3. Attention à l'alcool.....	78
4. Attention pour ne pas devenir faux .....	80
5. Attention aux sciences occultes et aux sectes religieuses.....	80

## ONZE ÉTAPES À SUIVRE SUR LES FAÇONS DE VOIR, DE DIMINUER ET DE SOLUTIONNER UN PROBLÈME

1. Ai-je une vision juste de ce problème ? .....	86
2. Est-ce un problème que je peux changer ? .....	86
3. Est-ce un problème qui appartient aux autres ? .....	88
4. Est-ce un événement passé ? .....	89
5. Est-ce qu'il s'agit d'une préoccupation future ? .....	92

## L'IMPORTANT DES SIX PROCHAINES ÉTAPES..... 92

6. Bien identifier le problème .....	93
7. Quelles sont les causes de ce problème ? .....	93
8. Quelles sont les solutions possibles ? .....	93
9. Les avantages et désavantages de chacune des solutions.....	93
10. Choisir la ou les solutions .....	93
11. Passer à l'action .....	93

## CINQ POINTS À SURVEILLER POUR GARDER UN ÉQUILIBRE DE VIE

1. Travail .....	97
2. Famille .....	96
3. Vie physique .....	100
4. Vie sociale.....	101
5. Vie intellectuelle.....	103
Vie spirituelle.....	104
Résumé.....	104

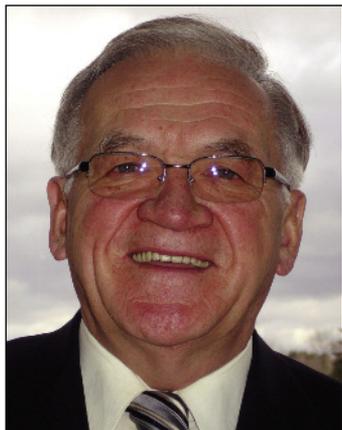
## CONCLUSION

Prière .....	105
--------------	-----

MON DERNIER MOT.....	107
----------------------	-----

# NOTES





Léandre Lachance, riche d'une expérience de trente ans à la direction de vendeurs et d'employés, s'est interrogé à savoir pourquoi il y a des gens bien ordinaires qui connaissent des succès éclatants, alors que d'autres échouent, même avec beaucoup de talents. Il nous livre ses réflexions sur ses découvertes.

## TÉMOIGNAGE

On connaît peu d'hommes d'affaires qui, en fin de carrière, se sont arrêtés pour réfléchir et mettre sur papier leurs facteurs de réussite.

Léandre Lachance de Sherbrooke, figure bien connue en milieu des assurances, a relevé admirablement bien ce défi.

Ses quarante-deux ingrédients illustrés d'exemples et de faits cocasses nous mettent sur le chemin de la réussite dans la vie professionnelle comme de la réussite de sa vie dans toutes ses dimensions.

À la source du développement plénier et équilibré, se trouvent les énergies spirituelles qui viennent donner à l'homme sa véritable stature ; celui de l'enfant qui se met en liaison sur son Père qui lui promet :

« Si tu marches selon Mes lois, si tu mets en pratique Mes ordonnances, si tu observes tous Mes commandements, réglant sur eux ta conduite, J'habiterai avec toi et Je ne t'abandonnerai pas. »

Marcel Laflamme,  
C.A., M.B.A., Ph.D.  
Université de Sherbrooke

  
*La Fondation  
des Choisis de Jésus*